

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

The text on this page is estimated to be only 5.67% accurate

ITi': .Hx.iio fearvar» Collège Xtbrac; ' FROM Xii;-
>;^fi.WJj^WU,

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

i 3 2044 102 852 076 "> i

The text on this page is estimated to be only 1.09% accurate

4^ » »-«.j \ ^^ y^/.- / t' -'■' y y

The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

ONE HUNDRED « A'SOP'S FABLES, IN FRENCH;
PRECEDED BY A DESCRIPTION OF FIFTY ANIMALS, MOST OF
WHICH OCCUPY A PLACE IN THE FABLES, AND
ACCOMPANIED BY A FRENCH-ENGLISH DICTIONARY OF ALL THE
WORDS CONTAINED IN BOTH PARTS OF THE VOLUME. A WEEK
BEFORE THE PUBLICATION OF THIS WORK, THE
PHILADELPHIA CENTRAL HIGH SCHOOL. PHILADELPHIA: J.
DOBSON, 106 CHESTNUT STREET. 1842.

The text on this page is estimated to be only 10.84% accurate

I V I M •?. , s ^ ci> harvard college libralc gift'of IUUUS B.
WAKEFIEIO Entered, aocording to tlie act of Congreas, in the year 18^ BY
JUDAH D0980N, te tbe derk*8 ofke of tbe district court of tbe eastern
district of Fennsylvania. / J. FAGAN, •TEREOWTPBR. C. «HXRICAN
AJU) CO., PRINTER8. _ 4 (2)

ADVERTISEMENT. The first book put into the hands of those who propose to learn the French language, is commonly La Fontaine's Fables. It would be difficult to make choice of a more suitable work. The subjects of these Fables naturally call for those idiomatic forms of speech, which it is the more important to know, as they characterize a language, and constitute, it may be said, its essential part ; but this advantage is attended with an objection of some magnitude, viz : that these forms are difficult to the learner, in proportion as they differ from those of his own language. By way of attempting to obviate this inconvenience, there is placed before the One Hundred Fables, here offered to the public, a Description of Fifty Animals, most of which are mentioned in the Fables (3)

iv ADVERTISEMENT. themselves. This last-named work, written in a style the more clear and easy for being merely descriptive, is designed to serve as an Introduction to the Fables, upon which the Reader will enter with greater profit, when he shall have ceased to be an entire stranger to the language which he is studying. A Dictionary will be found at the end of the volume, comprising all the words contained in both parts of it. It may be proper to add, that the Fables presented in this work are neither those of Perrin nor of Chambaud. They are translated from a Latin version, made by the Abbé Paul, for his pupils. r

The text on this page is estimated to be only 21.66% accurate

CONTENTS. DESCRIPTION DE DIVERS ANIMAUX. L'Aigle
Page 9 L'Ane « 9 L' Au truche «» f . • 10 La Bécane ; 11 LeBouf. 12 l«
Brochet : 13 Le Caméléon •• t . 13 LeCaator 14 Le Cerf. 16 Le Chameau 17
Le Chardonneret 18 Le Chat 18 La Chauve-Souris 19 Le Cheval 90 Le
Chien SS Le Chouette et le Hibou 93 La Cigogne ..95 Le Coq 95 Le
Corbeau.... 96 Le Crocodile 27 Le Cygne 99 Le Dauphin 30 Le Oi naon ou
Coq d*Inde 30 L*Ecureuil.... 31 L'Eléphant 39 L'Epervier 34 Le Faisan 35
La Fauvette 35 La Fourmi 36 Le Geai ^ 37 Les Grenouilles 38 La Grive 38
La Grue 39 !• (5)

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

vi CONTENTS. Les GnêpcB • 48 Le Hareng 41 L'Hirondelle 43
L'Irène 44 Le Lapin... 45 Le Lièvre 46 Le Lion 47 Le Loup 50 Le Lynx «
52 La Marmotte • 52 Le Moineau •• 54 La Morue. 55 Le Mouton - -.- » 56
L'OuTB 56 La Panthère 58 Le Renard -• 59 La Vache 60 * «FABLES
CHOISIES D'ESOPÉ. Le Coq et la Pierre précieuse 61 LOtLoup et
TAcneau €1 Liriir^ouille, le Rat et le Milan 62 Le Cerfet la Brebis 63 Le
Chien et l'Ombre 63 Le Lion chassant avec les Animaux 64 Le Loup et la
Grue * 65 Le Laboureur et la Couleuvre 65 Le Rat de ville et le Rat des
champs .- 66 L'Aigle et la Corneille 67 Le Renard et le Corbeau 67 L'Aiffle
et le Renard 68 Le Lion accablé de vieillesse 69 L'Ane et le petit Chieta 70
Le Lion et le Rat 70 L'Hirondelle .et les petits Oiseaux 71 Le Voleur et le
Chien 72' Les Lièvres 72 Les Grenouilles demandant un Roi 73 Le Loup et
le Chevreau 74 Le Renard et la Cigogne 75 Le Geai paré des Plumes du
Paon 75 La Moucw et la Fourmi 76 La Grenouille et le Bœuf. 77 liC
Colombe et l'Epervier 77 Le Loup et le Renard • 78 Les Membres et
l'Estomac 79 Les Loups et les Brebis 79 Le Renard et les Raisins 80

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

CONTENTS. vii • Le Loup et le Chien. ...» 81 Le Gerf se mirant dans l'Eau •• 88 Le Serpent et la Lime 83 Le Paon et le Rossignol 83 Le Merle et l' Oiseleur 64 Le Lion, l' Ane et le Coq 84 L' Ane Malade 85 Le Chat et les Rats 85 Le Cigale et la Fourmi 86 Le Chêne et le Roseau 87 Le Cheval et le Loup 87 Le Lièvre et la Tortue .86 Le Renard et le Coq 89 Le Bœuf et le Chien 90 L'Aigle et le Corbeau 90 Le Singe et le Perroquet 91 Le Père de famille et ses Enfants 91 Le Berger Menteur v. 95 Le Milan et le Rossignol B3 L'Enfant voleur et sa Mère 93 Mercure et le Bûcheron 94 La Mère et l'Enfant qui crie 95 L'Ane revêtu de la Peau du Lion 05 Les deux Amis vendant la Peau de l'Ours 96 Les Rats tenant Conseil 97 Jupiter et les Animaux 96 Le Sapin et le Buisson 08 Le Pêcheur et le petit Poisson 99 Le Souriceau et sa Mère 99 Le Fermier et l'Oie IQO Les deux Médecins et le Malade 101 Le Renard sans queue 102 La Rose et les Fleurs 103 Les Voyageurs et le Platane 4.. .103 Les deux Ennemis 104 L'Ane changeant de Maître 104 Le Marchand et la Mer 105 L'Avare et le Passant 106 Le Cordonnier Médecin 107 La Vieille et sa Servante 108 Le Laboureur et la Cigogne 106 Jupiter, Apollon et Momus 109 Le Vigneron et ses Enfants t.... 110 La Poule trop Grasse 111 Le Laboureur et le Renard 111 L'Astrologue Volé] 12 La Biche et la Vigne] 13 Le Fermier et le Cygne 113 Le Lion, le Sanglier et les Vautours 113 L'Ane portant une Idole 114

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

viii COÎ^TENTS. X

DESCRIPTION DE DIVERS ANIMAUX. I. • L'AIGLE.

L'AiGtB a les pattes garnies de plumer mo[^], qui le garantissent du froid dans la moyenne région de l'air, et sur les hautesmontagnes. Il forme son nid sur des arbres et sur des rochers» Le fond de ce nid est tiy)issé de peaux d'animaux, sur le[^]itjuèlles. les jeunes aidons reposent chaudement. Ces aiglons sont au nombre de deux. Ils sont nourris, par le père et la mère, de gibier et de foute espèce de chair. Lorsqu'un montagnard a rencontré un de ces nids, il est sûr de ne point inanquer de vivres. Dans l'absence du pèijg et de la mère, il grimpe au nid : il y trouve du gibier, des canards, des poules, des lièvres, et des morceaux de brebis, de chèvres, et d'autres altmens. Le père et la mère aban[^]donnent enfin leurs petits : ce qui arrive au moment où ceux-ci n'ont plus b[^]in d'eux. II. L'ANE. Il y a des différences marquées entre l'Ane et le Cheval. La taille de l'Ane est petite, (9)

V 10 L» AUTRUCHE. ses oreilles sont longues, son allure est ignoble, et son braire désagréable. On lui reproche son caractère ; mais combien de bonnes qualités n*a-t-il pas! Il est sobre, tempérant, patient au travail, et propre à tout. Il est originaire d'Arabie; il erre en troupe dans la Libye, dans la Numidie. "Quand les Anes ainsi rassemblés aperçoivent quelqu'un, ils poussent un cri, ruent, s'arrêtent; et, comme les chevaux sauvages, se dispersent dès qu'on marche vers eux. Les Arabes soignent leurs Anes avec la même attention que leurs chevaux. Ils les dressent au pas de l'amble, et leur fendent les naseaux, pour leur faciliter la respiration dans leur course. Ces animaux sont très-vénérés par les Indiens, qui pensent que les âmes des hommes illustres passent dans le corps des Anes. III

L'AUTRUCHE. L'AvTKucHE habite les lieux déserts de l'Afrkjue et de l'Ethiopie. Les princes africains aiment à la chasser. Ils se rendent à la chasse, montés sur d'excellens chevaux, et escortés de lévriers. Aussitôt que l'Autruche est lancée, elle gagne les montagnes avec une extrême vitesse. Lorsqu'elle est pressée par

LA BÉCASSE. 11 les chasseurs, elle abandonne sa route si brusquement, qu'il n'y a qu'un excellent cavalier qui puisse l'attraper; mais les lévriers lui barref^t le passage. Quand elle est dans l'impossibilité d'éviter le danger, elle se cache la tête, laissant le reste de son corps à décou* vert. SoQ crâne est mince et fragile; aussi se brise-t-il au moindre coup, et alors elle périt. Elle laisse ses œufs sur le rivage, pour que le soleil les échauffe, et elle ne les couve que la nuit. Elle pond jusqu'à douze ou quinze œufs, d'un goût excellent. Ces œufs, comme ceux des crocodiles, ornent les mos* quées des Turcs et des Persans. iv; LA BÉCASSE. La Bécasse est un peu moins grosse qud la perdrix. Son bec est long et obtus par le bout. Elle est de différentes couleurs, rousse, noire et cendrée. Pendant l'été, elle habite les montagnes élevées. L'hiver, elle fréquente les forêts humides et les ruisseaux, où matin et aoûr elle se nourrit de vers. Son vol est très-lourd ; mais elle marche avec tant de rapidité, qu'elle se dérobe à la vue du chasseur. On l'attrape facilement aux /ilets. à

» LE BŒUF. V. LE BŒUF. * Cet animal, domestique et paisible, semble ignorer sa force pour se plier à la volonté de l'homme. Il obéit même en troupe à une femme ou à un enfant. Il se rend en droitu^ au pâturage, rumine, et se divertit en présence de son conducteur. Il se désaltère au ruisseau limpide qui arrose la prairie, et retourne à l'étable sans la moindre résistance. Compagnon de l'homme dans les travaux, il défriche avec lui le terrain inculte, sillonne profondément les terres, d'un pas tardif, mais égal ; prépare nos moissons, et transporte nos grains. Sa force réside dans son cou, et dans les muscles de ses épaules. Il supporte plus facilement le froid que la chaleur de l'été, a Le Bœuf, à sa seconde ou troisième année, s'ao> coutume au joug par les caresses, par la douceur et par la patience. La rudesse le rebute. Lorsqu'il est arrivé à sa dixième année, on l'engraisse et on le vend. Quoique trèsrobuste, et armé de deux cornes toujours menaçantes, après avoir subi toute sa vie l'esclavage et la tyrannie, il se laisse tranquillement assommer par le boucher. Quelquefois cependant il lui résiste et s'échappe. Tout^ les parties de son corps sont utiks. On fait de ses cornes et de ses os des lanter

LE BROCHET.— LE CAMÉLÉON. 13 nés, des boîtes, des peignes, des étuis, et d'autres petits ouvrages. Sa peau, façonnée par les corroyeurs, nous fournit des chaussures. Le fiel ôte les taches des habits. VI. LE BROCHET. Le Brochet, excellent poisson, est le fléau des étangs. Il est d'une si grande voracité qu'on le nomme communément le lion des poissons. Il se tient de tems en tems en embuscade contre le courant de l'eau, pour fondre sur le premier poisson qui passera, et s'en saisir. Afin d'éviter plus aisément les épines aiguës de la perche, il l'attaque par le travers du corps, et l'étouffie. Il est trèsfriand des œufs et des petits de la carpe. Les plus beaux brochets ont trois coudées de long. Leur vie est de longue durée. Ce poisson a l'oreille très-fine. Les meilleurs sont ceux qui habitent les lacs et les grandes rivières. VII. LE CAMÉLÉON. Le Caméléon habite le Mexique, l'Arabie, l'Egypte. Sa gueule est garnie de petites 2

% H LE CASTOR. deots. Sa langue est visqueuse, et il peut lui
donner la longueur de son corps: aussi, lorsqu'il aperçoit des fourmis,
des. nAoues et d'autres insectes autour d'une branche, il les enveloppe de
sa langue, et les avale. Il passe facilement cinq ou six jours sans nourriture :
il n'a besoin pour subsister que d'aspirer un air frais. La diversité de ses
couleurs est l'emblème de la flatterie. Dans la joie, sa couleur est verte; dans
la crainte, elle est jaunâtre ; dans la colère, elle est sombre et livide. VIII.
LE CASTOR. Le Castor est un animal amphibie. Il est doux et paisible,
mais très-jaloux de sa liberté. Il évite les lieux habités, cherche les solitudes,
et y demeure en société avec ses compagnons. Dans cet état, les Castors se
montrent intelligents, industrieux et doués de toutes les qualités civiles. Ils
se réunissent au nombre de deux ou trois cents sur le bord de quelque
rivière ; et fondent leur colonie dans un endroit un peu profond. Comme ils
passent leur vie tour à tour sur la terre et dans l'eau, ils sont à la fois
architectes et ouvriers, et bâtissent eux-mêmes leurs maisons. Si la

LE CASTOR. Ift rivière a besoi-n d'une digue, ils travaillent tons à l'ouvrage. Ils forment la charpente avec un arbre voisin. Ils scient cet arbre avec les dents. Il y a dans chaque cabane un magasin où ils entassent des écorces et du bois tendre. Ces cabanes sont en grand nombre; les habitants des unes ne pillent point les provisions des autres. Si quelque ennemi se prépare à attaquer la république, ils s'avertissent mutuellement du danger; ils irappent l'eau de leur queue, et se sauvent au fond de la rivière. Si des chasseurs ou des Arrens ont endommagé la digue, tous à l'envi réparent l'ouvrage. Pourquoi déclarons-nous la guerre à ces animaux innocens et si industrieux? On fond sur eux pendant l'hiver, parce que c'est dans cette saison que leur fourrure est plus précieuse. ^ On les tue -en leur dressant des pièges. Après que le plus grand nombre d'entre eux a péri, leur instinct se flétrit; ils se dispersent, et se creusent seulement un terrier incliné, aboutissant à quelque pièce d'eau. Quand les eaux augmentent, ils se retirent à la partie du terrier la plus élevée. Les Castors aiment les pays froids. Plus leur habitation est froide, plus leur fourrure noircit. Cette fourrute consiste dans un duvet fin qui entoure leur peau, et dans un avtre duvet plus long. Avec l'uQ et l'autre, on fabrique des chapeaux, soit blancs, soit noirs. On en fabrique aussi des bas, des

16 LE CERF. bonnets et des gants très*chauds. Les sauvages du Canada s'habillent communément de peaux de Castors. IX. LE CERF. Le Cerf, animal innocent et paisible, aime les bois solitaires. Il ne les quitte qu'après avoir regardé de toutes parts, crainte d'être tourmenté. Il a l'œil perçant, .l'odorat fin, l'oreille délicate. Sa forme est élégante, sa taille avantageuse, ses membres flexibles et nerveux; sa tête est plutôt ornée qu'armée d'un bois vivant, qui, comme la cime des arbres, repousse chaque année; il est grand, agile, vigoureux, naturellement sociable; on l'apprivoise facilement. Il prête volontiers l'oreille au chalumeau champêtre ; et les chasseurs, pour le tromper, jouent quelquefois de cet instrument. Le bois du Cerf repousse ordinairement au printemps. Les Cerfs se réunissent au froid de décembre. Ils marchent en troupes, pour s'échauffer mutuellement avec leur haleine. On rencontre des Cerfs âgés de trente ou quarante ans. Ils ont les jambes si légères et si minusculeuses, qu'ils franchissent des haies et des murs de six pieds de hauteur. Quand ils sont appri

LE CHAMEAU. 17 Toisés, on les renferme ordinairement dans des parcs. Ils répondent à l'appel de leur maître ; mais ils n'aiment pas à être montés. La biche, femelle du Cerf, est plus petite que lui, et n'a point de bois. X. LE CHAMEAU. Le Chameau a deux bosses sur le dos. Il est à la fois doux et courageux, et supporte la fatigue d'une route au milieu des sables. On l'excite à la marche par le chant et par le sifflet. Mais s'il est traité durement il se rebute. Il a la mémoire excellente. Certains de ces animaux sont grands et vigoureux, car ils portent des fardeaux si pesants, qu'on les a nommés chamres terrestres. Les autres moins grands, plus maigres, sont d'excellents coureurs. Le Chameau repose seulement une heure sur vingt-quatre, et il supporte la soif neuf ou dix jours. Il est d'une si haute stature, qu'on ne pourrait guère le charger s'il ne se baissait. Si son poids est trop lourd, il se lamente, et pousse un cri si pitoyable, qu'il attendrirait le maître le plus inhumain. Ce que nous avons rapporté du Chameau peut s'appliquer au dromadaire. Leur unique différence est que l'un a deux bosses, et que l'autre n'en a qu'une. 2*

18 LE CHARDONNERET.— LE CHAT. XL LE

CHARDONNERET. Le Chardonneret est charmant par ses couleurs et par sa manière de chanter. Si on le réunit à la linotte, au serin et à la fauvette, la variété de leur chant forme le plus agréable concert. Les Chardonnerets habitent plusieurs ensemble. Ils forment leur nid dans les buissons et dans les arbrisseaux ; ils le composent de mousse, de laine, et de toute espèce de poils. On trouve auprès du cap de Bonne-Espérance un joli Chardonneret, grisâtre en été, noir et incarnat en hiver. Le Chardonneret divise son nid en deux appartemens ; la femelle occupe le bas, et le mâle le haut. XII. LE CHAT. Le Chat est naturellement sauvage. Il se trouve dans les différentes parties du monde. Quoiqu'il se soit beaucoup adouci, il est à peu près ce qu'il était primitivement, c'est-à-dire malin et méchant. Il est adroit, souple, propre, méfiant, indocile, amoureux de la liberté. Si on le maltraite, il s'irrite, et alors

LA CHAUVE-SOURIS. 19 r il est à redouter. Il n'est occupé que de la destruction des rats, qu'il guette avec persévérance. Pendant qu'il est jeune, il divertit par ses gentilleses et son agilité. Il rentre ses griffes dans ses pattes. C'est par leur moyen qu'il grinpe et qu'il manifeste souvent sa colère et sa perfidie. Ses yeux supportent difficilement la lumière du jour : mais ils sont perçans pendant la nuit. C'est la raison pour laquelle, dans l'obscurité la plus profonde, il aperçoit les rats et les saisit. La femelle dévore quelquefois ses petits. Elle a coutume de les cacher, et de les transporter ailleurs, si on la tourmente. Le Chat tombant des toits garde tellement l'équilibre qu'il se trouve toujours sur ses pattes. Les Égyp** tiens le vénéraient beaucoup, et punissaient sévèrement ceux qui le tuaient. XIII.

LA CHAUVE-SOURIS. La Chauve-Souris participe à la fois des quadrupèdes et des oiseaux. Elle vole comme ceux-ci. Il y a plusieurs espèces de Chauve^ Souris. En Afrique et dans ses îles, ainsi que dans l'Asie méridionale, on en trouve qui sont aussi grosses que des corbeaux. Elles attaquent ouvertement les hommes, même

20 LE CHEVAL. pendant le jour ; elles se précipitent sur leur visage, et les mordent fortement. Elles tuent la volaille et les petits animaux. Vers la rivière des Amazones, elles ont désolé tout le bétail qu'on y avait transporté. C'est peut-être d'après ces méchants oiseaux que les Anciens ont imaginé les harpies. XIV. LE CHEVAL. Dès sa naissance, le Cheval s'enorgueillit de sa liberté. Il est pétulant, mais sociable. Les Chevaux sauvages passent leur vie réunis en troupes. Leurs mœurs sont simples, et leur nourriture frugale. A l'aspect d'un homme ils s'arrêtent, attachent leurs yeux sur lui, mais sans crainte. L'un d'eux s'avance vers l'homme, souffle des naseaux, s'échappe, et la troupe l'accompagne rapidement. L'homme toujours industrieux a subjugué cet animal indocile. Le Cheval, attrapé dans des filets de corde et dompté par le besoin, a été susceptible d'éducation. En perdant sa liberté, il n'a pas perdu sa noblesse et sa force; il a seulement gagné plus de grâce et de sentiment; il obéit facilement à la main qui le dresse. Dans les combats, il est courageux et vif, s'enflamme au bruit des

LE CHEVAL. 81 armes et du canon. Il n'a pas moins d'ardeur à la chasse, et. sup[K]rte avec son maître la rigueur de l'hiver, l'ardeur du soleil, la fatigue des routes et des exercices. Il se familiarise avec lui. Chez l'Arabe, il dort dans sa tente et demeure immobile, de peur de le blesser. Pendant le jour, il reste dehors avec la selle et la bride. Dès que l'Arabe le monte, il s'élance comme un éclair et franchit les fbssés et les haies. Lie Cheval hennit et montre les dents pour exprimer sa faim, sa joie, ses désirs et les autres impressions de son âme. Ses oreilles basses dénotent sa fatigue. Si elles sont droites, elles se dirigent du côté du bruit et du mouvement. Ses dents marquent son âge jusqu'à six ans. Les Chevaux arabes sont plus estimés que les autres. On prise beaucoup ceux qu'on tire de Barbarie, d'Angleterre, d'Espagne, de Hongrie, de Danemarck, de Naples, et de Hollande. Après sa mort même le Cheval est encore utile à l'homme. Avec son crin on fait les tamis, les archets d'instrumens, les longues chaises garnies, les coussins. Son cuir tanné avec la poussière de chêne est d'un grand usage aux faiseurs de selles et de colliers.

LE CHIEN. XV. LE CHIEN. L'homme s'est facilement attaché le Chien. Il est le plus complaisant, le plus obéissant des animaux domestiques. Nous n'avons nulle peine à le former. Tantôt, Chien de berger, il garde avec soin les brebis, les réunit dans des pâturages fixes, les rappelle au troupeau quand elles s'en écartent, les défend de la gueule du loup ravissant, et exécute à l'instant l'ordre du berger. Tantôt, Chien de chasse, il poursuit le sanglier sauvage et le daim léger. A poil frisé et à grandes oreilles, il flaire et distingue l'espèce de gibier qui est devant lui, et en informe le chasseur par divers signes. A jambes courtes et coureur, il l'avertit par l'abolement, et est la terreur des lièvres et des lapins. Tantôt, fier et léger danois, il précède le char d'un homme opulent, et annonce le passage d'un grand. Enfin, serviteur fidèle et vigilant, il défend les biens et la vie de son maître. Il est son assidu compagnon: il le flatte, le caresse. S'il fait par hasard quelque faute, il en subit humblement la peine ; il lèche même la main qui le frappe. Sa fidélité est absolument incorruptible. Il revient toujours à son maître ; et, celui-ci {ù-i-ï\ pauvre, il ne le quitterait jamais pour un riche. Ses différentes manières d'à

y LA CHOUETTE ET LE HIBOU. 23 boyer, son air, ses yeux, font connaître ses passions. Il pleure son maître, quand il est absent, et le reçoit plein de joie, quand il arrive. Il ne se met en colère que contre ceux qui sont ennemis de son maître, ou les siens : il les désigne en hérissant son poil, en grondant et en montrant les dents. Avant de se coucher, il tourne et se retourne plusieurs fois. En dormant, il rêve, il remue les pattes, et aboie sourdement. Parvenu à Textrême vieillesse, ses dents se carient, et ses poils blanchissent. Il meurt enfin à l'âge d'environ quinze ans. Les Turcs ont des hôpitaux pour les Chiens infirmes. Ils leur lèguent par testament une pension qui assure leur vie ; juste récompense de leurs services passés. Ces animaux sont sujets à plusieurs maladies: aux rhumes de cerveau, à la pierre, à la colique, à la gale. Mais la plus triste pour eux, et la plus déplorable pour l'humanité, c'est la rage ; car, ceux qui ont été mordus par des Chiens enragés périssent ordinairement. LA CHOUETTE ET LE HIBOU. La Chouette se distingue aisément du chathuant par ses yeux extrêmement enfoncés. Dès que la nuit voile le jour, elle sort comme

24 LA CHOUETTE ET LE HIBOU. un brigand de son habitation, c'est-à-dire d'un trou de muraille ou du creux d'un arbre. Après avoir d'abord poussé quelque cri sinistre, elle rôde en silence pour chercher sa proie. Elle saisit les oiseaux, les levreaux, les lapins, les lézards, les grenouilles et d'autres animaux endormis, les dévore et en mange les œufs. Craignant d'être trahie par l'aube du jour, elle se retire. Si par hasard elle vient à se moâtrer pendant le jour, les oiseaux attaquent aussitôt leur ennemi commun, mais, lorsqu'elle se voit assaillie par eux, elle se renverse sur le dos, et leur présente son bec crochu, pour repousser la force par la force. Les oiseaux, plus courageux que bien armés, la tuent rarement. La Chouette peut être dressée à la chasse et imiter le chat dans celle des souris. La plus grande espèce de ces oiseaux, est celle des Hiboux, dont la tête ressemble à peu près à la tête du chat. Ceux-ci sont maigres ; ils se retirent dans les masures ou dans le creux des arbres, volent de travers, et sans le moindre bruit. Ils rendent les os et les poils des souris qu'ils ont avalés. Couchés sur le dos, comme les Chouettes, ils se défendent avec leurs ongles crochus. Les Romains regardaient le Hibou comme un oiseau sinistre ; mais les Athéniens le vénéraient. La statue de Minerve en tenait un à la main, comme symbole de la prudence, parce qu'il marche en sûreté dans les ténèbres.

LA CIGOGNE.— LE COQ. 2» XVII • LA CIGOGNE. Les Cigognes habitent communément l'Afrique pendant l'hiver ; elles volent et voyagent en troupes, et font leurs nids sur les tours ou sur le sommet des cheminées. La femelle pond deux ou quatre œufs. Le mâle, toujours fidèle à sa compagne, ne l'abandonne point ; il lui cherche assidûment sa nourriture, et partage avec elle le soin du ménage. Les petits ne quittent jamais leurs père et mère qu'ils chérissent tendrement. Rien n'est plus aimant qu'eux. Ces oiseaux ne se nourrissent ordinairement que de grenouilles, de serpens et de limaçons. XVIII. LE COQ. Le Coq a la contenance fiée et le port grave; il est plein d'audace et de courage* On le^ distingue aisément de la poule» sa femelle, par la dignité de sa taille» par la rougeur de sa crête, par son plumage brillant et varié. A la campagne, il annonce le jour et la nuit par son chant. Il est complaisant et poli parmi les poules, et les avertit du dan3

96 LE CORBEAU. ger. S'il trouve quelque chose à manger, il le partage avec elles, ou le leur livre entièrement. Lorsqu'il entend contrefaire son chant, il est inquiet, il s'alarme; il rassemble les poules et veille ; sur elles. Les Chinois et les Indiens se plaisent infiniment aux combats des coqs : les Anglais accourent de toutes les parties de leur île pour y assister, et font de fortes gageures sur leur issue. On a vu certains de ces Coqs se battre jusqu'à la mort, plutôt que de céder la victoire* XIX. LE CORBEAU. Le Corbeau est entièrement noir; son croassement est désagréable. Il est hardi, rusé et doué d'un bon odorat. Il vit d'insectes, de vers, de charognes et de grains ; fait la guerre au gibier, et chasse les corneilles et les autres oiseaux carnassiers du canton où il fait sa demeure. Dans sa jeunesse, il s'apprivoise aisément. Né pour le larcin, il dérobe les pièces de monnaie et les autres petites choses qui ont de l'éclat, et les cache. On peut lui apprendre jusqu'à un certain point à imiter la voix humaine, et on le dresse à la chasse comme le faucon. En Angleterre, en Suède et aux Indes, les Corbeaux sont

LE CROCODILE. 87 respectés, par la raison qu'ils dévorent les charognes qui pourraient empester l'air. En Irlande, ils multiplient d'une manière si surprenante, qu'ils ravagent tout, se jettent sur les jeunes agneaux, leur crèvent les yeux et les dévorent. Aussi, leur tété est-elltt proscrite. A ui^ jour marqué, chaque habitant est obligé d'apporter chez les juges un nombte déterminé de becs -de Corbeaux. Celui qui ne leur en montre aucun est condamné à une amende. On entasse ces becs, et on les jette dans un feu public. Autrefois chez les Francs, les gardes-forêts avaient coutume de couper les pattes des Corbeaux, et de les apporter aux seigneurs, de qui ils recevaient une légère récompense. Les Corbeaux vivent entre eux avec la plus grande amitié. S'ils voient tomber quelqu'un de leurs compagnons, ils voltigent autour de lui en croassant; ils reviennent vers le chasseur, et semblent le menacer, comme dans l'intention de venger le mort. Le goût de leur chair est désagréable; mais leurs plumes servent à certains instrumeos de musique. LE CROCODILE. Le Crocodile habite l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Ses dents sont tellement aiguës,

S8 l'E CROCODILE. qu'elles tranchent. Sa mâchoire inférieure est immobile ; la supérieure se meut : et l'une et l'autre est très-forte. Quand le Crocodile marche, il regarde toujours devant lui. Ses yeux sont étincelans et fixes, et ses pattes armées de griffes redoutables. D'un seul coup de queue il peut tuer un homme, de la chair duquel il est très-avide. Au reste, il se nourrit de poissons; il guette le bétail qui vient boire, fond sur lui à l'improviste, le saisit et le dévore. Quelques Crocodiles ont vingt et même trente pieds de long. Les nègres attaquent hardiment un si formidable ennemi. Lorsqu'ils le voient nager, ils s'élancent sur lui, lui plongent dans la gueule leur bras gauche armé d'un cuir, et le noient : s'il ne périt pas bientôt, ils lui percent le ventre avec un fêr. Ses entrailles sentent le musc. Les habitans de la ville d'Arsinoé adoraient le Crocodile : c'est pourquoi les anciens la nommaient la ville des Crocodiles. Ils les nourrissaient d'ordinaire de viandes consacrées ; ils les brûlaient après leur mort, et déposaient leur cendre dans une urne, qu'ils promenaient avec celle des rois.

LE CYGNE. 39 XXI. LE CYGNE. Le Cygne nage avec grâce et facilité î on dit que sa forme a donné Tidée de la construo tion des navires, et fue ses ailes enflées par le vent ont fait imaginer leurs voiles. Le Cygne flotte, et ne peut pas s'enfoncer. La nature Pa pourvu d'un très-long cou, au moyen duquel il cherche dans l'eau de quoi manger. Sa langue est hérissée de petites dénis; mais, comme il a le bec large, il ramasse une grande quantité de limon, dont il extrait sa nourriture. Les troupes de ces oiseaux forment sur les grands canaux le spectacle le plus agréable. Leur chair est indigeste; mais, quand ils sont jeunes, elle est assez délicate. La peau du Cygne, garnie de plumes molles, est propre à guérir les rhumatismes, en excitant une douce transpiration. On fait des houpes de son duvet, et l'on en garnit des coussins: Ses ailes nous servent de plumes pour écrire. 8*

30 i LE DAUPHIN.— LE DINDON. XXII. LE DAUPHIN. Le Dauphin nage, et poursuit sa proie avec une si grande vitesse qu'on l'a nommé la Jtèche. marine. Quoiqu'on le dise ami de rhomme et amateur de la musique, il suit les vaisseaux non par amitié pour l'homme, mais par voracité. On le prend facilement avec un hameçon garni d'un morceau de viande. Les Dauphins voyagent par troupes. Lorsqu'ils se jouent sur la surface des eaux, ils annoncent la tempête. xxra. LE DINDON OU COQ D'INDE. On l'engraisse dans l'hiver, et alors on le sert sur nos tables. On mène les Dindons paître par troupes. Parés d'un assez beau plumage, ils marchent fièrement comme les paons, et font pompeusement la roue avec leur queue. Ils abhorrent le rouge, s'irritent à la vue d'un habit de cette couleur, deviennent furieux, s'élancent, attaquent à coup de bec, pour éloigner un objet qu'ils semblent ne pouvoir pas supporter ; et s'ils se croient vainqueurs, ils déploient aussitôt leur queue. Les

L'ÉCUREUIL. 31 dindons s'engraissent ordinairement avec une pâte composée d'orge, de son et d'œufe. XXIV. L'ÉCUREUIL. L'Écureuil est vîf, léger, propre, adroit, prévoyant, doux et innocent. Il se nourrit de graines, de fruits, et boit la rosée. Il habite sur les arbres, y saute de branche en branche, et n'en descend que lorsque l'arbre est ngité par des tempêtes. Il redoute l'ardeur du soleil. Il s'assied sur le derrière, se sert des pieds de devant comme de mains pour porter à sa bouche sa nourriture. Sa queue, à la fois large et touffue, étendue audessus de sa tête, lui fait l'office de parasol. S'il lui faut traverser l'eau, il monte sur une écoroe, en guise de navire. Il se fkit alors de sa queue dressée une voile et un gouvernail. Sa voix est aiguë. Lorsqu'il est en colère, il fait entendre un léger grognement. Pendant les belles nuits d'été, les Écureuils crient, jouent, se divertissent. C'est alors qu'ils construisent leur nid avec joie et avec un art merveilleux. Ils ne s'engourdissent pas pendant l'hiver comme le loir. Toujours alertes, ils sautillent au moindre bruit qu'on Mt autour de leur arbre. Comme ils prévoient la

32 L'ÉLÉPHANT. rigueur du froid, ils remplissent leur trou de fruits et de graines, et s'approvisionnent ainsi pour Thiver. On fait avec leurs peaux des fourrures; et avec les poils de leur queue, des pinceaux.

XXV. L'ÉLÉPHANT. • L'Éléphant, le plus grand des quadrupèdes, habite les climats chauds de l'Afrique et de l'Asie. Il a d'excellentes qualités ; il égale l'intelligence du castor, l'adresse du singe, le sentiment du chien ; est très-vigoureux, et jouit d'une fort longue vie. Sa trompe est à la fois un bras nerveux avec lequel il déracine les arbres, et une main adroite dont il saisit les plus petits corps, et les met en morceaux. Lorsque l'Éléphant a soif, il aspire l'eau du bout de sa trompe', qui est si forte, qu'elle lève deux cents livres. Il a, de plus, des dents qu'on appelle des faux, avec lesquelles il attaque ou repousse ses ennemis. Les Éléphants sauvages vivent en société dans la forêt, et ne s'éloignent point les uns des autres, afin de se porter un mutuel secours. Les chasseurs n'osent attaquer que ceux qui se sont par hasard écartés de la troupe. Lors^ qu'ils font une route périlleuse, ou qu'ils vont

L'ÉLÉPHANT. 33 paître dans des champs cultivés, le plus fort et le plus vieux marche à la tête, et celui qui a le plus de force et le plus d'âge après lui, dirige la marche. Les plus faibles et les mères sont au milieu de la troupe. L'Éléphant, réduit à l'esclavage, cesse de se multiplier ; on dirait qu'il ne veut pas enrichir son tyran : il rend néanmoins de grands services à l'homme, par les poids énormes qu'il porte sur ses épaules. Il peut marcher rapidement, lorsqu'il est poursuivi, et faire en un jour autant de chemin qu'en six. Il porte sur son dos des tentes où plusieurs femmes assises ou couchées, sont voiturées commodément. Il porte aussi des tours garnies de cinq ou six soldats ; il respire après le combat avec la même ardeur que ceux qui le livrent ; il fond sur l'ennemi et le foule aux pieds. Son estomac est d'une telle capacité, qu'il mange ordinairement plus que treize hommes. Chez les Romains, les Éléphants traînaient le char des triomphateurs. Dans l'Orient, celui que l'on nomme Eléphant blanc est presque adoré. Il habite une tente superbe, dont les lambris sont dorés, et où lui sert à manger dans des vases d'or. Quoique l'Éléphant surpasse tous les autres quadrupèdes par la masse de son corps et par ses forces, et que sa trompe et ses dents soient très-redoutables, il est néanmoins attaqué et vaincu par le tigre, les serpents et le rhinocéros.

34' L'ÉPERVIER. ro6. Le tigre se jette sur sa trompe et la déchire. Mais son plus terrible ennemi c'est l'homme qui le réduit en esclavage, ou qui même le tue, pour lui enlever ses dents d'ivoire, qu'on emploie en un si grand nombre d'ouvrages. XXVI. L'ÉPERVIER. L'Éfebvih est un oiseau camivore. Il a la tête ronde, le bec court, gros, crochu et noirâtre, et est presque aussi grand que le pigeon. Il se nourrit d'oiseaux, de lapins, de grenouilles et de rats ; son audace est étonnante. On le dresse pour la chasse. Il prend très-bien les faisans, les perdrix, les Qtilles, et dans quelques contrées, les merles, les étourneaux, les grives, les pies et les geais. Le jour marqué pour chasser, on lui retranche une petite portion de nourriture, afin qu'il soit plus ardent à poursuivre les oiseaux. Bi par hasard on le maltraite, il cesse d'être docile : s'il n'attrape pas sa proie, il prend de l'humeur, quitte son maître, et ne revient plus à lui. L'Épervier niche sur des rochers ou sur des arbres fort élevés. La femelle pond cinq œufs blancs, mais mouchetés vers leur pointe circulairement purpurine.

LE FAISAN.— LA FAUVETTE. 35 XXVII. LE FAISAN. • Le Faisan est admirable par la variété et l'éclat de ses plumes. Il ressemble presque au coq ordinaire. Il se perche la nuit sur les grands arbres ; mais le jour il habite ordi* nairement les bois taillis et les lieux remplis de broussailles. La chair du Faisan est très* estimée ; car elle est aussi agréable que nourrissante, pourvu qu'elle ait été mortifiée, sinon elle serait trop dure. XXVIII. LA FAUVETTE. La Fauvette est fort connue par l'harmonMi de son chant. Elle est plus petite que le rossignol. Elle habite le long des ruisseaux ; mais c'est près des grands chemins qu'elle fait son nid, artistement composé de crins de cheval. Toutes les espèces de Fawettes ont coutume de se nourrir de mouches et de vers. Quand on veut en élever en cage, on choisit de préférence celles qui ont la tête noire. On tire du nid les petits, six jours après qu'ils sont éclos. On les nourrit ordinairement d'une pâte, composée d'un hachis de chénevis et de persil, et de mie de pain mouillée.

86 LA FOURMI. XXIX. LA FOURMI. Les Fourmis aiment extrêmement le travail. Leur retraite est une petite république admirablement ordonnée. Considérez une de leurs colonies naissantes, toujours placée sur un terrain ferme, au pied d'un arbre ou d'un mur exposé au soleil ; vous y apercevrez une et même plusieurs petites cavités voûtées, par lesquelles elles se rendent dans un lieu souterrain, qu'elles se creusent en soulevant la terre avec leur mâchoire. Une merveilleuse discipline empêche le désordre, car chacune* fait son emploi. Elles ne mangent que lorsqu'il ne leur reste plus rien à faire. Elles se réunissent et vivent ensemble dans cet antre, soutenu par des racines d'arbres et de plantes. Elles s'y garantissent des orages de l'été et des gelées de l'hiver, et y soignent leurs œufs. A l'arrivée du temps doux, elles sortent de leurs demeures, vont chercher de nouvelles provisions, et y transportent instinctivement des grains, des fruits et des insectes morts. La fourmi fait ordinairement une accolade à celle qu'elle rencontre* Quand quelqu'une d'elles est accablée du poids de son butin, sa compagne l'en décharge un peu. Si l'une a fait quelque bonne trouvaille, elle en informe une autre.

LE GEAI. 37 « et bientôt une légion de fourmis s'en empare à l'envi. Elles ne font jamais la guerre aux fourmilières voisines^ elles se livrent seulement entre elles de petits combats singuliers, terminés bientôt par la plus forte. XXX. LE GEAI. Le Gréai approche de la Pie, dont il diffère pourtant par la variété des plumes et par la grosseur du corps. Il a un gosier si large, qu'il avale des glands entiers : c'est sa nourriture d'automne et d'hiver. Le printemps et l'été, il recherche les premiers pois, les grains de groseille, les fruits des buissons, et les cerises qu'il aime beaucoup. Son bec est noir, fort, et long d'un travers de doigt. Il fait son nid sur les chênes et sur les autres arbres. La femelle pond quatre ou cinq œufs cendrés, avec des taches plus apparentes. Quand le Geai est élevé en cage, il apprend à parler et à siffler. Il imite plusieurs oiseaux et devient très-familier, pourvu qu'on l'ait pris au nid. Il est aussi voleur que la pie, et cherche les lieux les plus secrets pour cacher son larcin.

». S8 LES GRENOUILLES.— LA GRIVE. XXXI. LES GRENOUILLES. Il y a plusieurs espèces de Grenouilles, différentes de forme et de couleur. Elles vivent à la fois sur la terre et dans l'eau, se nourrissent d'insectes, de vers, de mouches et de petits limaçons, et sont utiles aux jardins ; on les entend ordinairement coasser, le soir, ou à l'approche des pluies. Dès que l'une d'elles commence sa musique, toutes les autres se joignent à elle, et font un concert général. On peut les pêcher avec un hameçon garni de quelques insectes. On les attire de même avec un morceau de drap rouge, qu'elles mordent comme un aliment. Au moyen d'une lumière, on les prend comme les poissons, avec des filets ou avec des râdeaux entre les herbes. XXXII. LA GRIVE. On compte plusieurs espèces de Grives. Elles attaquent les raisins, lorsqu'ils sont parvenus à leur maturité : ce qui les rend grasses et délicates. Dans ce temps-là, la chasse aux Grives est fort divertissante. On tend de

LA GRUE. 39 grands filets à l'entrée d'un bois de haute futaie. Une partie des chasseurs part ensuite pour les prendre, en allant dans les vignes où elles sont dispersées par milliers. Un ou deux d'entre eux marchent derrière elles, pour les diriger vers les filets, pendant que d'autres se tiennent sur les côtés pour les empêcher de s'écarter du bois ; le reste des chasseurs, y étant embusqué et muni de fix)ndes, lance de grosses pierres par-dessus leur volée pour les rabattre dans les filets sur lesquels elles se jettent, efrayées par le sifflement des pierres. Dans certaines années, ces oiseaux sont si nombreux qu'une compagnie de chasseurs peut en prendre des centaines par jour. Elles abondent tellement dans kl Silésie, qu'elles peuvent nourrir les habitants de ce pays pendant l'automne. xxxm. LA GRUE. liA Grue, oiseau de passage, a le cou très long, le bec droit, pointu, d'un noir verdâtre et long de près de quatre pouces. Sa queue est courte ; et quand elle se déploie, on dirait qu'elle est ronde. Dès que la mère a appris à ses petits à voler, elle les quitte en poussant un si grand cri qu'elle se fait entendre au

40 LES GUEPES. loin. Les Grues se plaisent dans les endroits marécageux. Biles se battent quelquefois avec acharnement. Elles volent en troupe, et forment un triangle. On les trompe facilement. Car, à la voix de l'homme imitant leur cri, elles se jouent, sautent et s'apprivoisent; mais, sans appât, il est très-difficile d'en approcher et de les tuer. Quoiqu'elles se posent à terre, elles sont toujours sur leurs gardes, et s'envolent au premier aspect du chasseur. Elles s'élèvent de terre avec peine, mais à une certaine hauteur, elles volent légèrement et souvent à perte de vue, au point de paraître des Grives. Elles prolongent, dit-on, leur vie au-delà de quarante ans. Elles se nourrissent non de poissons, mais de grains et d'herbes, et de temps en temps de scarabées et d'autres espèces d'insectes. Les anciens| faisaient grand cas de leur chair, qui cependant est très-fibreuse et coriace.

XXXIV. LES GUÊPES. Elles vivent de pillage ; car, à peine ont-elles construit leurs guêpiers avec un art admirable, qu'elles volent dans les champs. Elles ravagent nos espaliers ; notamment les fruits avant leur maturité ; fondent sur' nos

LE HARENG. 41 abeilles comme l'épervier, les tuent, pour s'emparer de leur miel ; dévastent et pillent leurs ruches, et chassent ces malheureuses de leurs demeures. Dans cette abondance de provisions^ les Guêpes portent chez elles le butin, et en font le partage. Mais} comme les brigands ne peuvent s'accorder entre eux, ces compagnes si gaies, si amies, si pleines de bienveillance les unes pour les autres, se désunissent vers le mois d'octobre. Alors, elles sont toutes en fureur, et leur guêpier est horrible à voir. Elles se battent avec acharnement les unes contre les autres, et détruisent . elles-mêmes ^e fond en comble leur république. Le froid et la pluie les font enfin périr toutes. Quelques-unes, échappées par hasard à une guerre domestique et à l'âpreté de l'hiver, fondent de nouvelles colonies.

XXXV. LE HARENG. Ce poisson se tient dans les mers du Nord, et peut-être sous la glace, pour se soustraire aux baleines. C'est de là qu'émigrent ordinairement ces peuplades de Harengs qui parcourent l'Océan, et qui fournissent une nour4»

4^ LE HARENG. ritare abondante aux différens royaumes voisins de la mer. Les Harengs réunis et comme entassés forment des espèces de bancs de sable flottans, dont le grand nombre s'oppose quelquefois au passage des vaisseaux. Au commencement de chaque année, ils entreprennent leur voyage maritime, et se partagent alors en plusieurs colonnes, dont chacune est précédée d'une espèce de roi ou guide plus gros que les autres. Le pêcheur reconnaissant le rejette dans la mer. Les Harengs ont une grande quantité d'ennemis ; et s'ils n'étaient pas aussi nombreux, aucun d'eux n'échapperait aux hommes, aux flots, à l'air, conjurés contre eux. Mais il n'est pas d'écueil qui leur soit plus funeste que le filet des Hollandais; ceux qui s'en sont sauvés deviennent la proie des autres pêcheurs de l'Europe. La pêche des Harengs est plus facile la nuit que le jour. On ne peut les distinguer, dans le jour, que par l'agitation et par la couleur noire des eaux de la mer. Comme ils sont luisans pendant la nuit, on les attire avec la lumière d'une lanterne. On les conduit de cette sorte au piège qu'on leur a tendu. Dès que la tête des colonnes est tombée dans les filets, on en prend une quantité prodigieuse. Les pêcheurs hollandais sont plus habiles que ceux des autres nations à soigner et à conserver ce poisson, et à le vendre par toute

L'HIRONDELLE. 43 I l'Europe. Dès qu'ils l'ont pris, ils lui coupent les nageoires, et l'enferment dans un tonneau sur un lit de gros sel d'Espagne. XXXVI. L'HIRONDELLE. L'HIRONDELLE ne s'apprivoise point du tout. Son gazouillement est d'abord agréable, mais il devient ensuite ennuyeux par sa monotonie. Elle vole rapidement et de travers. Si elle rase la terre et l'eau, elle annonce la pluie. Elle marche peu et mal. Pendant qu'elle vole, elle saisit et mange les moucheron et les insectes qu'elle rencontre. Elle fait son nid près des soupiraux de cheminées ou sous les toits des maisons, et le compose de foin, de chaume et de paille, qu'elle maçonne avec de la boue. Elle l'arrondit et l'unit dans l'intérieur, et l'orne de plumes molles. Elle y dépose ses œufs, les couve et y élève ses petits. Lorsqu'on touche au nid des Hirondelles, le père et la mère jettent des cris inquiets, et appellent leurs compagnes à leur secours. Ces oiseaux ne paraissent dans nos climats qu'au printemps et en été. On doute encore si ce sont des oiseaux de passage. Quelques écrivains croient qu'elles viennent de l'Afri

44 L'HYÈNE. que, et qu'elles y revoient en automne; d'autres pensent que, dans Thiver, elles se cachent dans des cavités. Il en est qui assurent qu'elles tombent en tas au fond des étangs, et qu'elles y demeurent jusqu'à ce que la saison s'adoucisse. Ce qui est certain c'est que les Hirondelles, à l'approche du froid et des canards sauvages, se rassemblent de manière qu'elles semblent s'occuper de leur migration, et de leur départ en troupes pendant la nuit. Leur retour annonce le printemps. XXXVII.

L'HYÈNE. L'Hyène habite les cantons chauds de l'Afrique et de l'Asie. Elle est à peu près de la grandeur du loup, mais son corps est plus court et plus ramassé. Sa vie est naturellement sauvage et solitaire. Elle se tient dans des fentes de rochers, dans des antres et dans des souterrains qu'elle se creuse elle-même. On a débité bien des fables sur l'Hyène: qu'elle est sensible au son des instrumens, qu'elle imite la voix humaine, qu'elle appelle les bergers par leur nom, et cent autres absurdités de cette espèce. Il est très-certain, au contraire, que l'Hyène ne s'apprivoise

LE LAPIN. U jamais, et qu'elle est si courageuse et si intrépide qu'elle met le lion en fuite» et attaque la panthère et l'homme lui-même. En outre, elle suit les troupeaux, rompt souvent la nuit les clôtures des bergeries pour dévorer le bétail; et, à défaut de proie, elle déterre les cadavres et en fait sa pâture. XXXVIII LE LAPIN. Le Lapin est aussi timide que le lièvre, et lui est presque semblable par la forme. Mais, comme il est plus adroit et plus actif, il se creuse un terrier qui le garantit des dangers lui et sa famille. Il fait sa nourriture ordinaire d'herbes, de racines, de grains, de sainfoin et de feuilles de vigne. En hiver, s'il survient quelque débordement, il grimpe sur les arbres et y subsiste d'écorce. Il a la course légère et l'ouïe très-fine. Il vit pendant huit à neuf ans, moins agité que le lièvre. Reposant au fond de son terrier, il ne craint ni renard, ni loup, ni aucun oiseau de proie.

4(LE UÈVRE. XXXIX. LE LIÈVRE. Ls Lièvre, répanda dans tous les pays, a peu d'industrie. Comme il est naturellement peureux, il s'efiraie de l'agitation de l'air, du moindre bruit d'une feuille. Il ne sait pas même se creuser un terrier, se croyant suP fisamment caché par un sillon et par quelques petites mottes de terre : il ne doit sa con> servation qu'à son inquiétude, à sa défiance, à la finesse de son ouïe, et à la rapidité de sa course. En hiver, il choisit un gîte qui le mette à l'abri de l'aquilon ; l'été, il se défend dans les blés du vent du midi. Il mène pendant sept ans une vie solitaire et silencieuse, mais agitée par la crainte ou par un danger réel. La nuit est plus agréable aux Lièvres que le jour; ils vaguent alors librement, se régalent, et sautillent au clair de la lune. Ils se nourrissent de graines; de celles de marjolaine, de serpolet, et de toutes les plantes aromatiques. Ils dorment ordinairement les yeux ouverts. Ils blanchissent plus ou moins en vieillissant. Il est rare qu'ils s'apprivoisent, car ils préfèrent la liberté à la servitude. On a coutume de chasser le Lièvre avec difiërentes espèces de chiens, ou même avec des oiseaux de proie. Dès qu'il est lancé, il

LE LION. 47 part comme un éclair. Il va, revient en reprenant ses traces. Quelquefois il se jette dans un étang, et se tient caché dans des roseaux ou dans un tronc d'arbre ; mais, pour l'ordinaire, il court jusqu'à ce qu'il ait échappé à ses ennemis. Après quoi, haletant, 'il se couche à terre sur l'herbe la plus fraîche* Mais il sort de son corps un fumet qui le tra* hit, même de loin. C'est pourquoi le chasseur habile, averti par cet indice, s'avance pour le tuer dans son gîte ; il éloigne auparavant ses chiens, parce que le Lièvre les sentirait peut-être de loin. Il craint Clément les loups, les aigles, les renards, et l'homme. Sa chair est excellente, et celle de sa femelle, plus délicate encore. On préfère le Lièvre des montagnes à celui des champs. Celui qu'on prend près des marais et des lieux fangeux, a un goût désagréable ; aussi l'appelle-t-on Lièvre gâté, La fourrure du Lièvre d'Amérique est très-bonne, son poil ne tombant jamais. XL. LE LION. On doit regarder le Lion comme le vrai io\ des forêts et des animaux, par sa dignité, sa force et son agilité. La faim et la soif

48 LE LION. Stimulent sa fureur aveugle. Buvaot ordinairement le sang, il devient plus féroce à la vue du sang répandu. Ce ne serait pas impunément qu'on exciterait sa colère: alors ses yeux étincelleraient, la peau de sa face deviendrait mobile ; il hérissait sa crinière, se battait les flancs de sa queue qui terrasserait un homme ; sa langue tendue, ses dents menaçantes, son horrible rugissement inspireraient la plus grande terreur. Celui qui l'aurait provoqué s'efforcerait vainement de lui échapper; s'élançant par bonds sur sa proie, il la saisirait, la déchirerait pour se venger, et la dévorerait aussitôt. Il n'use pourtant pas toujours de sa force en tyran. On a vu autrefois des Lions apprivoisés attelés au char des triomphateurs. Les Romains en tiraient de la Libye qu'ils destinaient à leurs spectacles. Quand ils ont été pris dans leur jeune âge, ils sont susceptibles d'éducation, et alors utiles à leur maître, pour la chasse ou pour la guerre. Ils ont quelquefois épargné dans les jeux du cirque des malheureux dévoués à leur faim. Le Lion habite l'Afrique et l'Asie, surtout leurs cantons les plus brûlans. Il a huit ou neuf pieds de long, et quatre ou cinq de haut. On croit qu'il peut vivre jusqu'à vingt-cinq ans. La Lionne n'a pas de crinière: elle met bas dans les endroits les plus écartés et dont l'accès est le plus difficile, effaçant même*

LE LION. 49 avec sa queue la trace de ses pas. Elle tue avec fureuf quiconque se présente à elle, et le donne à manger à ses lionceaux, qu'elle transporte quelquefois ailleurs par crainte ou par inquiétude. Le Lion privé dévore chaque jour quinze livres de viande crue et fraîche : libre, il cherche sa nourriture à la chasse. Rarement il marche le jour : il dort peu, et d'un sommeil léger, et les yeux fermés. Le feu l'effraie, aussi est-ce par le feu qu'on l'écarté des troupeaux. Lorsqu'il a faim, il se cache ; il guette sa proie, la saisit, la déchire avec ses ongles et la dévore ; on dit qu'il supporte ensuite la faim pendant deux ou trois jours. Tant qu'il est jeune^ il ne ^sort guère des forêts ; vieux, il va dans les lieux habités pour y trouver une proie plus facile. C'est surtout alors qu'il est très à craindre pour l'homme et pour le bétail. Quoiqu'il soit très-fort, le rhinocéros, le tigre et l'éléphant ne le craignent nullement; les sauvages et les Maures en triomphent avec de légères armes. Il ne craint pas le coq, comme on le dit, mais le serpent ; aussi les Maures, pour se défendre de ses griâës, quand ils ne peuvent le fuir, agitent la bande détachée de leur turban, à la manière des serpens, qui, en rampant, semblent imiter les mouvemens sinueux des ondes. 5

50 LE LOUP. XLI. LE LOUP. Il n'est presque point de bête sauvage dans les boisy qui soit plus vorace que le Loup. Il est surtout avide de la chair des animaux. Il est robuste, mais pokron, a la vue perçante, l'odorat exquis, l'ouïe très-fine, et les pieds légers à la course. Quoiqu'il abhorre toute société, il est pourtant paisible et doux dans ses jeunes années, et peut être apprivoisé jusqu'à un certain point. * Il brigande surtout dans les forêts, y guette et poursuit les animaux plus faiûes que lui ; et lorsqu'il les a atteints, il les étrangle, les éventre et les dévore. 11^ ne sort des bois que lorsqu'il est stimulé par la faim, ou attiré par l'odeur des charognes, ou par celle des bestiaux dont il veut faire sa proie. Autant le Loup ressemble au chien, et le chien au Loup, autant ils sont ennemis l'un de - l'autre. Le premier aspect du Loup intimide le jeune chien, qui se met alors entre les jambeis de son maître. Mais, après qu'il a grandi et qu'il a plus de force et de hardiesse, il est à son tour la terreur du Loup. Pour s'en défaire, les Loups se liguent quelquefois ensemble. L'un d'eux se détache de la troupe pour se faire lancer par le chien, et quand celui-ci, en poursuivait son ennemi, est éloigné de tout secours, les

LE LOUP. 51 autres Loups fondent sur Jui, le déchirent et le dévorent. Ils attaquent de même le cerf et le bœuf. D'horribles hurlemeos accompagnent toujours ces coalitions de Ldups. Après avoir partagé et consommé la proie» chacun des brigands se retire en silence et continue de vaguer comme auparavant. La Loup s'introduit souvent dans les bergeries en creusant la terre sous les portes; il y égorge toutes les brebis qu'il y trouve, et, après y avoir fait un carnage universel, il enlève un mouton pour le manger à son aise dans le hiis voisin. Devenu ensuite plus furieux par l'intempérance, il entre dans les hameaux mêmes et se jette sur les hommes, sur les femmes, sur les enfans, auxquels il communi* que sa rage. Ce même Loup, lorsqu'il est tombé dans les pièges, est oniinairement si stupéfait, qu'il cesse d'être méchant et féroce, jusqu'à se laisser enchaîner, museler et emmener. Ses dents et sa peau ne aont pas inutiles: avec les dents on fait des hochets pour les petits enfans, et pour les doreurs et les relieurs, des instrumens avec lesquels ils polissent leurs ouvrages. On fait de sa peau des manchons inaccessibles aux puces.

53 LE LYNX.— LA MARMOTTE. XLIL LE LYNX. Le Lynx est un quadrupède vif, industrieux, léger et ardent. Il hurle comme le loup, est rusé et propre comme le chat. Il a la peau bigarrée du jeune cerf, auquel il fait la guerre. Il grimpe sur les arbres, et y dévore les oiseaux; poursuit les écureuils jusqu'à leur cime, attaque aussi les chats sauvages, les martres et les hermines, guette au passage les ilaims, les cerfs, les chevreuils, les lièvres; s'élance sur eux, leur suce le sang, et, après leur avoir ouvert la tête, en mange la cervelle. Cela fait, il abandonne le reste et va de suite chercher une nouvelle proie. Les Lynx sont plus communs dans les pays froids que dans les climats tempérés. Il ne faut pas croire ce que d'anciens écrivains disent de la vue merveilleuse des Lynx. XLIII. LA MARMOTTE. Les Marmottes habitent les Alpes et les Pyrénées. Elles construisent, avec un art admirable, leur terrier, exposé au levant et au

LA MARMOTTE. 53 midi, sur le penchant d'une colline. Elles se font des couchettes d'herbes fines et de mousse -sur lesquelles elles reposent très-mollement, et ne sortent de leur habitation que dans un temps serein. Alors elles jouent ensemble, se divertissent, et broutent l'herbe en liberté ; une d'elles est auparavant placée sur le sommet d'un rocher pour les avertir, par un sifflement, si elle aperçoit par hasard un homme, un chien ou un aigle. A ce signal, toutes se retirent dans leur terrier ; la sentinelle s'en va la dernière. Aux approches de l'hiver, les Marmottes bouchent leur demeure avec tant d'adresse, que personne n'en peut distinguer la trace. Durant cette saison, plus le froid devient rigoureux, plus leur sang circule lentement ; dans cet état léthargique elles ne mangent point. Les Savoyards indigènes les prennent alors dans leur retraite et les apprivoisent. Après les avoir dressées à différens exercices, ils les promènent par toute l'Europe pour gagner de l'argent. On dit que, par leur manière de grimper entre deux rochers, elles ont appris à leurs maîtres à grimper dans les cheminées. 6»

54 LE MOINEAU. xuv. LE MOINEAU. Le Moineau, oiseau très-connu, n'est pas sans grâce ; mais il nuit beaucoup aux champs et aux jardins. Il fait un très-grand carnage de mouches à miel, surtout pendant qu'il a des petits. Il perce avec son bec le jabot des jeunes pigeons, pour manger le grain qui y est contenu. Mais, comme s'il voulait compenser le mal par le bien, il détruit les guêpes^ les mouches, les fourmis, et les scarabées. Le Moineau ne marche point, il sautille. Il niche tantôt dans un creux d'arbre ou dans un trou de muraille, tantôt dans un vieux nid de pie, tantôt au haut d'un orme ou d'un pommier, quelquefois dans un puits. Il s'empare aussi des nids de certaines hirondelles, avec grand combat de part et d'autre. Il fait son nid avec ides herbes sèches, du crin, de la laine et des plumes, dans lequel la femelle dépose quatre ou cinq œufs à coque très-mince, cendrés et marquetés çà et là. Elle couve trois fois chaque année. Le Moineau vit en cage sept ou huit ans. On l'apprivoise sans peine, et il est alors très-amusant.

LA MORUE. S5 XLV. LA MORUE. La Morue habite surtout les mers du Nord où Ton en trouve une multitude immense. Il en est de beaucoup d'espèces. On pêche la grande Morue sur les côtes d'Amérique. Elle y est si abondante, que les pêcheurs qui s'y rassemblent de toutes ' les nations en sont occupés environ deux mois depuis le matin jusqu'au soir. Tous travaillent: les uns pêchent, d'autres éventrent le poisson; il y* en a qui le salent ou l'empilent dans les vaisseaux. Pour peu que la pêche soit heureuse, un seul homme peut prendre trois ou quatre cents morues chaque jour. Ce poisson est très-vorace. On le prend à l'hameçon, auquel on attache les entrailles d'une autre Morue; il est si glouton, qu'il saisit un faux hareng de fer, et y mord aussî^ tôt. Au reste, la pêche de la Morue est une très-grande branche de commerce. Elle manifeste surtout l'attention de la Providence, qui fournit avec abondance ce poisson aux peuples sé{)tentrionaux chez lesquels la terre ne produit point de froment, à cause du froid et de Vâpreté de leur climat. Quelque grande consommation qu'il se fasse chaque année de ce poisson, ou quelque quantité que d'autres poissons en dévorent dans la mer, il multiplie

56 LE MOUTON.— L'OURS. 4i, tellement, tjue ceux qui restent peuvent reproduire le même nombre l'année suivante ; car on a supputé qu'une Morue ordinaire fait au-delà d'un million d'œufs. XLVI. LE MOUTON. Le Mouton, le plus doux de tous les animaux, semble n'être né que pour nos besoins. tNous nous servons de sa laine, de sa peau, dd"sa chair et de ses os: rien chez lui ne nous est inutile. Le tempérament délicat des Moutons souffre beaucoup de la fatigue, de l'ardeur du soleil, de l'humidité, du froid, de la neige et des mauvaises herbes, ce qui leur fait souvent contracter des maladies pestilentiellles. L'u^ge du sel leur rend l'appétit, les conserve en pleine santé, et leur procure une plus belle et meilleure laine. XLVIL L'OURS. Il y a trois espèces d'Ours, diffèrents par leur couleur et leurs habitudes. L'Ours brun est féroce et Carnivore. L'Ours noir, simplement farouche, s'abstient de la chair : il lai

L'OURS. ' 57 préfère de beaucoup les frûits, le lait et le miel. Lorsqu'il en trouve, il aime mieux se faire tuer que de lâcher prise. Il habite les forêts septentrionales de l'Amérique et de l'Europe. Pris jeune, on l'élève de manière qu'il fait des gestes «t des sauts, semble comprendre le son des instrumens, et suit grossièrement la mesure ; mais, quoiqu'il obéisse, il faut s'en méfier, parce qu'il se met bientôt en colère. Il a les doigts gros, courts et serrés, et peut attaquer, comme l'homme, avec le poing. Cet Ours est non-seulement sauvage, mais il est de plus solitaire ; il fuit toute société, et aime les cavernes les plus écartées. Quand il est irrité, il grogne et semble frémir. Il ne fuit pas l'aspect de l'homme, et ne se détourne point de son chemin : il fond sur le chasseur qui l'a attaqué, et tâche de l'étouffer en le serrant dans ses pattes ; s'il ne le peut pas, il le tue, ouvre, dans sa fureur, la nuque du cou, et lui arrache la peau de la tête et du visage. Au reste, on lui échappe quelquefois en lui jetant une pierre ou un chapeau, car il court après. Si l'on monte sur un arbre, on n'aura aucun espoir de salut, car il y grimpera légèrement lui-même. Sa chair est assez bonne ; celle de ses petits excellente. Mais sa fourrure est supérieure à toutes les fourrures grossières. L'Ours blanc, qui habite la mer Glaciale, est très-cruel et vorace ; il attaque les animaux.

58 LA PANTHÈRE. les hommes menées et les cadavres ; il égale en grosseur trois moyens bœufs. Ses jambes sont plus courtes, mais beaucoup plus grosse»; chacun de ses pieds est armé de cinq griffes ; il va à la mer avec sa femelle et deux petits ordinairement; il y mange des loups marins, d'autres poissons, et des coquillages^ Il marche plus vite qu'un homme, et nage si rapidement que quatre rameurs ne s'en sau» veraient point. Sa peau a quelquefois plus de vingt pieds de longueur. XLVIII La panthère. La férocité de la Panthère s'annonce par le mouvement inquiet et farouche de ses yeux. Habitante des cantons les plQs chauds de l'Amérique et de l'Asie, elle se retire dans les plus épaisses forêts, d'où elle ne sort que pour rôder -autour des habitations éloignées et des fleuves, où elle dévore les animaux domestiques et autres qui vont s'y désaltérer. Elle saisit aussi les chats sauvages sur les arbres ; imite le cri d'un dogue en fureur^ et se jette sur l'homme lui-même, lorsqu'elle est en colère. Cependant son humeur cruelle cède et s'adoucit quelquefois. Les Barbaresques la dressent même à lax;hasse. Enfermée alors dans une cage de fer et traînée sur une

L£ RENARD. 59 charrette, ils la lancent contre les bêtes. Elle fond sur l'animal, l'atteint en trois ou quatre sauts, le terrasse et l'étrangle ; si, par hasard, elle manque sa proie, furieuse de honte, elle se tourne contre son maître lui-même, et l'attaquerait s'il ne lui jetait ou un agneau ou un bouc, ou des morceaux de chair tout prêts. Les Indiens et les Maures aiment la chair de la Panthère ; et sa fourrure est très-estimée. XLIX. LE RENARD. Lb Renard est si rusé qu'on dit d'un homme fin et adroit : C'est un Renard. Amant de la liberté, il dédaigne la vie domestique et des mets achetés par la servitude ; fait la guerre aux oiseaux de basse-cour et au gibier de toute espèce ; aime aussi le miel, les œufs, le lait et les fromages ; mais il ne trouve pas toujours ces choses-là. Pressé alors par la faim, il se contente de poissons, d'écrevisses, de hannetons, de sauterelles, de serpents, de rats, de hérissons, et même de crapauds. La chasse de ce brigand est facile et amusante. On introduit des bassets dans son terrier pour l'en faire sortir. Lorsqu'il fuit, des chiens de chasse le poursuivent si bien qu'il est amené vers le chasseur. Dans l'intervalle on bouche le terrier, et, à son retour, il est accueilli par le

60 LA VACHE. fusil; s'il n'est que légèrement blessé, il s'enfuit dans des bois épais ou dans une vaste plaine, et fatigue les chiens par sa course. Il ne jette aucun cri, à moins qu'il ne se sente quelque membre cassé. On ne le prend pas impunément, car il se défend avec courage, et mord vigoureusement, jusqu'à ce qu'il soit forcé de lâcher l'ennemi. A la fin il se laisse emmener à coups de bâton, sans se plaindre. L. LA VACHE. On sait de quelle utilité nous est la Vache : elle augmente nos troupeaux, étend nos domaines, fournit des secours à l'agriculture, ou sert d'aliment; quoiqu'elle soit moins forte que le bœuf, elle laboure comme lui. Les Vaches blanches donnent plus de lait, les noires le donnent meilleur. On a coutume de les traire deux fois par jour en été, et une fois en hiver. Leur pâturage contribue tellement à la qualité de leur lait, qu'il peut purger ou guérir du scorbut, si on les nourrit de plantes propres à cet effet. C'est à cette douce liqueur que les Vaches renouvellent tous les jours, que nous devons le beurre et le fromage.

FABLES CHOISIES D'ESOPÉ. I. LE COQ ET LA PIERRE

PRÉCIEUSE. Un Coq ayant trouvé une pierre précieuse³ dans un fumier, la rejeta en disant : Ce serait une bonne fortune pour un lapidaire; mais pour moi, je me croirais bien plus heureux d'avoir trouvé un grain d'orge. J'en recherchons que ce qui est utile. II. LE LOUP ET L'AGNEAU. Un Loup, et un Agneau se désaltéraient à un même ruisseau. Le premier était près de sa source, et le second au dessous. Le Loup courut vers l'Agneau sitôt qu'il l'aperçut, et l'accusa d'avoir troublé son eau : Comment puis-je la troubler? répondit l'Agneau tout tremblant; je bois plus bas que vous. Tu es un coquin, reprit le Loup, et je sais que 6 (61)

63 FABLES CHOISIES 4 tu parlas mal de moi Tannée passée. — Hélas, mon cher Monsieur, je n'étais pas encore né, dit le pauvre innocent. — C'est donc ton frère. — ^En vérité, je n'en ai point, je vous asnsHre. — C'est donc ton père ou ta mère, répliqua le Loup en furie, car enfin je sais bien que vous me haïssez tous, et tu payeras aujourd'hui pour les autres. Là-dessus, il se jette sur l'Agneau, l'étrangle, et le dévore, Lt8 méchants ne manquent jamais de prétextes pour opprimer les innocents. III. LA GRENOUILLE, LE RAT ET LE MILAN. Une Grenouille était en dispute avec un Rat au sujet d'un marais. L'une soutenait qu'elle possédait ce marais à juste titre ; l'autre affirmait, au contraire, qu'il lui appwtenait; qu'il fallait donc qu'elle s'en retirât. Bientôt la querelle devint si vive, qa'ils finirent par se battre. Mais, comme ils en venaient aux coups, sans penser au Milan, qui les regardait de loin, celui-ci fbnâh sur eux, et les dévora l'un et l'autre. H faut se garder de Vennemi.

D'ÉBOPJS. 63 IV. LE CERF ET LA BREBIS. Un Cerf, accompagné d'un Loup, demandait à une Brebis un boisseau d'orge qu'il disait lui avoir prêté. La Brebis, effrayée de la présence du Loup, avoua la dette, quoiqu'elle n'eût rien emprunté du Cerf; et elle fixa le jour où elle payerait ce qu'elle devait. Le terme arrivé, le Cerf se rendit chez elle, et réclama ce qu'elle avait promis. Mais là, Brebis, le voyant seul, se moqua de lui : Je ne suis pas engagée, dit-elle, par une promesse que la peur du Loup m'a contrainte de faire ; qui jure malgré soi n'est point lié par son serment. Va-t-en ; je ne te dois rien. Ne demandons point ce qui n'est pas à nous. V. LE CHIEN ET L'OMBRE. Un Chien traversait un fleuve à la nage, tenant dans sa gueule un morceau de chair. Comme il en voyait l'ombre dans l'eau, il la prit pour une proie, et lâcha la sienne. Il se jeta sur cette ombre qui se montrait à lui, et qu'il croyait être un mets exquis : mais son avidité fit trompée. Hélas! s'écria-t-il, j'ai

6i FABLES CHOISIES lâché oe que je tenais, et ce que je désirais ardemment, je n'ai pu Patteindre. Gardons notre bierij sans convoiter celui d'autrui. VI. LE LION CHASSANT AVEC LES ANIMAUX. * Un Lion, une Brebis, et quelques autres animaux, allèrent ensemble à la chasse. Le premier avait juré de partager entre ses associés la proie qu'ils auraient prise. Un Cerf étant tombé dans les lacs de la Brebis, elle en avertit de suite le Lion. Il accourut, fit quatre parts de la proie, et les présenta aux animaux en leur disant : La première part est pour moi, parce que je me nomme Lion ; la seconde m'est due, parce que je suis le plus courageux ; la troisième me revient, parce que je suis le plus fort ; et si quelqu'un de vous me refuse la quatrième, je l'étranglerai sur-le-champ. Le Lion prit ainsi pour lui toute la proie ; et ses compagnons n'osèrent ae plaindre d'une si grande injustice. Ne faites jamais alliance avec quelqu'un plus puissant que vous.

D'ÉSOPE. 65 VIL LE LOUP ET LA GRUE. Un Loup mangea une brebis avec une si grande avidité, qu'un os s'attacha à son gosier. Il demanda du secours à tous les animaux; mais en vain. Ils disaient qu'il subissait justement la peine de sa gloutonnerie. Une Grue, séduite par ses paroles, le secourut ; elle confia son long cou à son gosier, et en retira l'os qui le suffoquait. Elle demanda ensuite le prix de son service. Certes, tu plaisantes, dit le Loup en riant ; tu veux que je te récompense, tandis que tu me dois la vie, ayant pu te couper le cou avec mes dents. Retire-toi, en me rendant grâces. (Tegs une folie â^ obliger des ingratus. vra. LE LABOUREUR ET LA COULEUVRE. Un Laboureur trouva dans la» neige une couleuvre presque morte- de froid. Touché de compassion, il la porta dans sa chaumière, où, ayant allumé du feu, il la rappela à la vie. Mais, dès que la couleuvre eut ramassé ses forces, elle sauta sur son bienfaiteur. Méchante, lui dit celui-ci, est-ce ainsi que tu me témoignes ta reconnaissance? Veux-tu

6f» FABLES CHOISIES m'ôter lai vie que je t'ai donnée? Là-dessus, il la frappa de sa hache et la tua. N*oMbUons jamais les bienfaits.

IX. LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS. . (Jn Rat de ville et un Rat des champs s'invitèrent tour à tour. Celui-ci traita le premier le Rat de ville dans le lieu le plus écarté de sa retraite. Il tira de son trou des pois, du fromage et un peu de lard. Pauvre, il servit à son ami de pauvres al i mens. Le Rat de ville louait plus Phonnêteté de son hôte que le repas, et touchait aux mets avec dédain. Après le festin, le Rat de ville invita chez lui, pour le jour d'après, le Rat des champs. Ce dernier s'y rendit, et trouva, dans une grande salle à manger, des mets posés sur un tapis. A peine avaient-ils commencé de «nanger, qu'un domestique, ouvrant subitement la porte, troubla la joie des jdeux amis; ils s'enfuirent épouvantés de côté et d'autre. Le domestique s'étant retiré, le Rat de ville rappela son compagnon qui, presque mort de frayeur, lui demanda si on lui causait souvent cet effroi. Cela arrive à tout moment, répondit-il. Mais il n'est point de

D'ÉSOPE. «2 plaisir sans inquiétude. Adieu donc, dit le Rat des champs. Pai d*abord désiré l'abondance de ta table; mais je fais plus de cas maintenant de mes aiimens que des tiens. Vivons frugalement^ mais avec sécurité. X. L'AIGLE ET LA CORNEILLE. Un Aigle, tenant une huître dans ses serres, s'eflbrçait d'en briser les écailles pour en retirer le poisson qu'elle renfermait ; mais tous ses efibrts étaient vams. Une Corneille, avide de sa proie, lui dit: Élevez-vous dans l'air aussi haut que vous pourrez ; laissez ensuite tomber votre huître sur ces rochers, elle s'y brisera. Le conseil parut admirable à l'Aigle, mais il ne profita gu à la Corneille. L'huître en eflfet fut brisée. Alors la Corpeille enleva le poisson qui s'y trouvait renfermé, et s'envola en se moquant de l'Aigle. TPécmAons pas les mauvais conseiUers. XI. ♦ LE RENARD ET LE CORBEAU. Tandis qu'un Corbeau tenait dans son bec un fromage, un Renard, attiré par son odeur»

6»- FABLES CHOISIES aborda l'oiseau, et lui parla ainsi : Que voisje? on m'avait dit que votre plumage était noiri mais, en vérité, le cygne n'est pas plus blanc que vous. Permettez-moi, je vous prie, ô Corbeau, de vous considérer un peu. Je ne puis assez vous admirer, tant vous êtes beau. Je ne doute point que vous n'ayez reçu de la nature une voix divine. Vous égalez certainement le Rossignol. Le Corbeau, séduit par ces louanges, désira de montrer son chant : il ouvrit le bec, et laissa tomber sa proie. Le Renard s'en saisit et l'emporta, louant plus le fromage du Corbeau que sa voix. DéfionS'tunu des flatteurs. XII. L'AIGLE ET LE RENARD. Un Aigle avait fait son nid sur un chêne, au pied duquel un Renard nourrissait ses petits. Celui-ci étant allé un jour à la pâturei l'Aigle fondit tout à coup sur les petits, les enleva, et les donna à manger à ses aiglons. Le Renmrd, de retour, reconnut la perfidie de son voisin, et en fut indigné. Mais, ne pouvant atteindre le voleur, il chargea les dieux de la vengeance. Ils ne laissèrent pas le crime impuni ; car, peu de jours après, l'Aigle^

D'ÉSOPE. fil apercevant une Chèvre immolée par des laboureurs sur les autels des dieux mêmes, en enleva un moi'ceau auquel tenait un charbon ardent, et l'emporta dans son nid. ' Or, comme ce nid était construit de paille et d'autres matières combustibles, il s'embrasa sur-le-champ. Les petits de l'Aigle tombèrent à terre, et devinrent la proie du Renard qui était aux aguets. Ne nuisons à personne, afin que personne ne nous nuise» xni.

LE LION ACCABLÉ DE VIEILLESSE. • Un Lion devenu très-vieux, était étendu dans son antre, et allait bientôt rendre le dernier soupir. Les bêtes ne le craignant plus accoururent de tous côtés et l'insultèrent. L'Ane lui-même s'approcha, et le frappa de son pied. A cette vue: Hélas! s'écria le malade en se tournant vers le Loup et le Sanglier, j'ai supporté vos outrages \$ mais qu'un Ane me maltraite, c'est ce que je ne puis souffrir. Rien n'est plus révoltant que être insulté par des lâches.

90 FABLES CHOISIES XIV. L'ANE ET LE PETIT CHIEN. Un homme caressait son petit Chien devant son Ane. Que fait ce petit Chien, dit l'Ane envieux, pour mériter les caresses du maître ? il lui tend quelquefois son pied, et moi aussi je lui tendrai le mien. Ayant ainsi parlé, il se dresse un jour sur ses pieds de derrière, et avec ceux de devant caresse durement son maître. Celui-ci le repousse, appelle ses domestiques, et les caresses de l'Ane sont payées à coups de bâton. Ne forçons point notre nature!» XV. LE LION ET LE RAT. Un Rat s'approcha d'un Lion endormi, et folâtrant autour de lui, le réveilla. L'animal irrité le menaça de la mort. Mais, le jugeant indigne de sa colère, il le renvoya sans le punir. Le Rat se montra bientôt reconnaissant du bienfait. Car, le Lion étant tombé dans les filets des chasseurs, et remplissant les forêts de ses rugissemens, le Rat accourut, rongea les mailles qui l'enveloppaient, et lui donna à son tour la vie, dont il était lui-même redevable au Lion. Rendons service^ même aux plus petits.

D'ÉSOPE. 71 XVI. L'HIRONDELLE ET LES PETITS

OISEAUX. Une Hirondelle, voyant un paysan semer du chanvre, en avertit les petits Oiseaux. Un jour, leur dit-elle, cette graine causera votre malheur ; car, lorsque le chanvre sera mûr, on en fera mille lacs, mille pièges dans lesquels vous vous verrez enveloppés et pris. Croyez-moi, volez dans ce champ et arrachez cette semence. L'Hirondelle prédit vainement la chose ; les petits Oiseaux ne l'écoutèrent point : bien plus, ils se moquèrent d'elle. Cependant le chanvre crût. L'Hirondelle leur dit une seconde fois : Arrachez cette herbe qui vous sera funeste ; si vous y manquez, vous vous en repentirez ensuite. Que ne l'arrachez-vous vous-même pendant qu'elle croît ? lui répondirent les Oiseaux ; nous n'avons pas le loisir de le faire. Enfin, le chanvre ayant mûri, la prophétesse exhorta pour la troisième fois ces Oiseaux imprévoyans. Ce que je vous ai prédit, leur dit-elle, arrivera bientôt. Si vous voulez jouir de votre liberté, retirez-vous de ces régions. Quand est-ce, bavarde, lui répliquèrent-ils, que vous cesserez enfin de nous étourdir les oreilles ? De grâce, soyez tranquille. Nous n'avons rien à craindre. Alors la prudente

72 FABLES CHOISIES Hironnelle se retira de Pendroit. Les petits Oiseaux, abandonnés par elle, ne tardèrent pas à se repentir de n'avoir pas voulu la croire; car quelques jours après, l'oiseleur arracha son chanvre, en fit des filets, les tendit, et prit presque tout ce peuple incrédule. \$tnvonê toujours le» bons conteiU. XVII. LE VOLEUR ET LE CHIEN, Un Voleur s'effi)rçant d'entrer dans une maison pour y dérober quelque chose, un Chien, gardien de la maison, l'en empêchait. Il présenta de suite du pain à l'a boy eu r, pour le faire taire. Mais le Chien rejetant l'ofTre lui dit : Méchant, j'accepterais ton présent, si je ne connaissais pas ton intention. Retire* toi, larron, rien ne peut corrompre ma fidélité. Soyons toujours incorruptibles. XVIII. LES LIÈVRES. Un jour qu'une forêt, agitée par le vent, retentbsait plus fort que de coutume: Sau«> vous-noUs, dit l'un des Lièvres peureux, j'en

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

D*ÉSOP£. 79 tends le cri du Chasseur, et les aboiemens ded ehieos. Tous aussitôt prient la fuite. Parvenus a UQ mamis, et ayant entendu les gre» nouilles sauter des bords dans l'eau, le chef des fugitifs, saisi d'une plus grande frayeur, ne savait où conduire sa troupe. Cependant l'un d'eux ayant observé ce qui les épouvantait de la sorte : Qu'avons-nous tant à craindre, dit-il, du vent et des grenouilles 1 Cessant alors d'avoir peur, les Lièvres retournèrent dans la IcNtôt. La peur grosà tout. XIX. LES GRENOUILLES DEMANDANT UN ROL Les Grenouilles s'ennuyant dq régime républicain: Jupiter, s'écrièrent-elles, donneznous un Roi qui sache nous gouverner. Le Dieu rit de leur imprudence, et refusa longtei»p6 ce qu'elles demandaient. Enfin, fatigué du bruit de ces suppliantes importunas, il leur envoya un soliveau, dont la chute les effraya tellement, qu'elles se plongèrent à demi mortes au fond du marais. Mais qi^elque temps après, l'une d'elles plus hardie que les autres leva la tête hors de l'étaagD'abord elle considéra de loin le nouveau 7

74 FABLES CHOISIES Roi ; ensuite se rassurant die s'en approcha. Enfin le voyant immobile elle eut l'insolence de sauter sur lui. Une autre la suivit, et toutes . nagèrent vers le même endroit. Ne voulant point vivre sous un Roi privé de mouvement, elles se plaignirent à Jupiter, et lui en demandèrent un autre qui se mût et agît davantage. Jupiter leur envoya une cigogne, qui dévora bientôt la plupart d'entr^elles. £2iles recommencèrent alors à crier plus fort, et prièrent Jupiter de délivrer des malheureuses de leur tyran. Mais le père des dieux ne voulut plus les écouter. Puisque leur dit-il, vous n'avez pu supporter votre bon Roi, souÔrez-en un méchant, de peur qu'il ne vous arrive pis. Soyons corUena de notre sort. » LE LOUP ET LE CHEVREAU. Une Chèvre, partie pour le pâturage, avait enfermé son Chevreau chez elle. Le Loup s'en apercevant s'approcha, frappa à la porte ; et imitant la voix de la mère, autant qu'il lui fut ^possible : Mon enfant, dit-il, je ne t'ai pas embrassé avant de sortir. Ouvre, afin que je te téinugne ma tendresse ; ouvre, dis-je, à ta très-chère mère. Mais le Chevreau, ayant

D'ÉSOPE. 75 recoDOu le Loup par les fentes de la porte»
répondit : Tu contrefais assez bien la voix de la Chèvre, mais tu as la rorme
du Loup. D^ionS'naus de nos ennemis. XXI. LE RENARD ET LA
CIGOGNE. ViEi«s dîner chez moi, dit un jour le Renard à la Cigogne, je te
servirai les mets les plus délicats. Elle se rendit chez lui à l'heure indiquée.
L'hôte la reçut civilement, mais tres-chichement^ car il ne lui présenta, dans
un large plat, qu'un breuvage auquel la Ci* gogne ne put nullement toucher,
et que le Renard avala tout entier. L'oiseau invitant à son tour le Renard lui
.donna de la viande hachée dans une bouteille. Tandis qu'elle s'en rassasiait
en y introduisant son bec, et que le Renard léchait vainement autour^ elle fit
mourir de faim le trompeur. Nous sommes traités comme nous traitons Us
antres. xxn. LE GEAI PARÉ DES PLUMES DU PAON. Un Geai s'orna de
plumes perdues par un Paon ; se croyant alors plus joli, il alla vers

76 FABLES CHOISIES ia belle race des 'PàciiTs. Mais il porta bientôt la peine de sa vanité; car ces oiseaux indignés dépouillèrent le voleur de ses fausses plumes, et le chassèrent loin de chez eux à coups de bec. he Geai ainsi mis en fuite ne fut pas même reçu par les siens qu'il avait méprisés. RestonM teU que nous sommes. XXIII LA MOUCHE ET LA FOURMI. Une Mouche se croyait, préférable à' fa -Fourmi. Vis-tu comme moi ? lui disait-elle, prétendrais-tu m'égaliser ? nul petit animal n'est plus noble que moi. Je ne travaille point.; j'entre partout où il me plaît; je vole dans les palais, dans les temples : et de quelles viandes exquisées je m'y nourris! Est-il un visage sur lequel je ne me pose? Je baise les Rois et les dames. Cependant, misérable, oses-tu te comparer à oaoi ! toi qui esBsevelie vivante dans la terre, ne subsistes, que du grain pourri que tu amasses? Tu dis vrai, lui répondit la Fourmi. Tu fréquentes les palais, mais tu y es importune. L^ dames dont tu baises les joues te chassent et te détestent. L'été, je l'avoue, tu te nourris plus délicatement que moi ; mais l'hiver, quelle vie, je te le demande, mènes-tu ? Tu es consumée par

D'ÉSOPE. 77 la nusérey tandis ^'habitant sous terre, j'y jouis de mes travaux* Paresseuse, ne me méprise donc pas. Pmtrveifotts au temps à venir* XXIV. LA GRENOUILLE ET LE BŒUF. Une Grenouille vit par hasard un Bœuf marchant près de son marais. S'enflant donc de toutes ses forces, elle cria à sa fille : Ce Bœuf-là ne me surpassera point en grandeur. Regarde-moi, ma fille, je me crois aussi grosse que lui. -^Vous vous trompez, ma mère, dit l'autre, car vous êtes beaucoup plus petiteMais maintenant ? — Point du tout. — Ou je l'égalrai, ou. ... La folle n'acheva pas ; car, tandis qu'elle s'enfie de plus en plus, elle crève et tombe morte. Petits, ne cherchons •point à rivaliser avec les grands. XXV. LA COLOMBE ETT L'ÉPERVIER. Un Épervier, ayant long-temps poursuivi une colombe, tomba étourdiment dans les rets d'un oiseleur, qui l'eut à peine pris, qu'il se disposa à le tuer. Cniel, disait le captif, quel

78 FABLES CHOISIES mal t'ai-je jamais fait ? Bt cette Colombe, répondit l'oiseleur, t'avaît-elle jamais nui ? Là-dessus, il ôta la vie au brigand. Nous sommes payés de la même monnaie dont nous payons les autres.

XXVI. LE LOUP ET LE RENARD. Un Loup se nourrissait dans sa tanière des vivres qu'il y avait amassés. Un Renard le sachant, alla le voir pour lui prendre, s'il le pouvait, une partie de ses provisions; mais comme le Loup était sur ses gardes, il ne put rien enlever. Le Renard pour parvenir à «oh but, alla trouver un berger, et lui indiqua la retraite du Loup. Il y conduisit lui-même cet homihe, et l'exhorta en marchant à mettre en pièces cette méchante bête qui avait tant de fois rompu le cou à aes meilleures brebis. Le berger suivit son conseil ; mais après avoir tué le Loup il assomma le Renard luimême. Les traîtres, quoique utiles, sont odieux.

D'ÉSOPE. 79 XXVII. LES MEMBRES ET L'ESTOMAC. Un jour, les Membres du corps humain conspirèrent contre l'Estomac, et ne voulurent plus lui fournir des alimens. Pour un seul glouton, disaient-ils, nous sommes accablés de travail. Qu'il prenne lui-même la nourriture dont il a besoin, disait la Main ; désormais il ne recevra plus rien de moi. J'ai tellement marché pour ce paresseux, disait le Pied, que je suis fatigué du chemin que j'ai fait : je finirai par me reposer. Je ne bougerai plus d'ici, dit aussi la Jambe; et les Dents: Désormais nous ne mâcherons plus ses viandes. Ainsi abandonné des Membres, l'Estomac fut bientôt affaibli ; mais les Membres ne le furent pas moins, et ils eussent péri ensemble, s'ils ne se fussent réconciliés avec l'Estomac. La concorde fait werty la dUcardCy périr. XXVIII. LES LOUPS ET LES BREBIS. Les Brebis étaient gardées par les chiens avec tant de soin, que les Loups n'osaient en approcher. Ne pouvant donc employer la force qu'à leur propre risque, ils eurent re

80 FABLES CHOISIES cours aux ruses. Ils firent une trêve avec les Brebis ; et, pour prendre réciproquement leurs sûretés, ils se donnèrent de part et d'autre des otages. Les chiens passèrent chez les Loups, et les louveteaux chez les Brebis. Celles-ci se crurent alors en sûreté, mais faussement, car, quelque temps après, les louveteaux, séparés de la mère, ayant poussé des hurlemens, les Loups égorgèrent les chiens pendant qu'ils dormaient : ils coururent de là chez les Brebis, disant qu'elles avaient rompu la trêve, et maltraité les otages. Les Brebis, n'étant pas dans ce moment-là défendu par les chiens, furent déchirées et dévorées par les Loups.

Nefiiuon» aucun pacte avec les tnéchans. XXIX^ LE RENARD ET LES RAISINS. Un Renard, pressé de la faim, vit des raisins pendans à une haute treille. Comme ils étaient mûrs, il les considéra long-temps, et les convoita. Il s'efforça vers eux à plusieurs reprises ; mais la vigne était trop élevée, et il ne put jamais l'atteindre. Voyant à la fin qu'il sautait en vain : Ces raisins, dit-il, sont trop verts : j'attendrai qu'ils soient mûrs ; et il s'en alla. Ne dédaignons pas ce que nous ne pouvons pas attraper.

D*ÉSOPE. 61 XXX, LE LOUP ET LE CHIEN. Un Loup s'entretint un jour avec un Chien très-gras. Après Tavoir félicité sur son embonpoint : Certes, Tami, lui dit-il, ta condition est préférable à la mienne. N'en doute nulle* ment, répondit le Chien. Quand je te vois coucher dans les forêts, et le plus souvent en plein air, y mourir souvent de faim, haï de tout le monde, je suis surpris que tu supportes un genre de vie aussi misérable. Pour moi, je vis beaucoup plus agreablement; j'ai Un bon lit et une excellente nourriture; mon .maître me jflatte, me caresse ; je suis vraiment très-heureux. Crois-m'en, suis-moi ; tu feras ce que je fais ; et tu seras aussi bien traité que je le suis. Que faudra-t-il donc que je fesse? dit le Loup. Presque rien, répliqua le Chien : tu garderas le seuil de la porte ; tu défendras la maison des voleurs ; tu flatteras de temps en temps le maître. Du reste, tu mangeras, tu boiras, tu dormiras sans rien faire. Le Loup alors, plein de joie : L'ariii, dit-il, voilà que je te suis. Mais, pendant qu'ils allaient ensemble, le Loup remarque que le cou éû Chien était pelé, et en demande la raison. C'est la chaîne qui m'attache,, dit l'autre, qui en est la cause. Tu es attaché 1 réplique le Loup. Tu ne vas donc pas par

82 FABLES CHOISIES tout où il te plaît ? — Non, pas toujours ; mais, à cela près, j'ai toutes les commodités en abondance. Oh ! oh ! dit alors le Loup, rebroussant chemin ; je n'envie plus ton sort : j'aime mieux la liberté que les richesses. En disant cela, il se met à courir, et court encore. Si nous ne Jouissons pas de la liberté^ nous sommes pauvres et misérables.

XXXI. LE CERF SE MIRANT DANS L'EAU. Un Cerf s'étant arrêté au bord d'une fontaine, pour boire, aperçut dans l'eau son image. Son bois lui plaisait; mais non ses jambes, qui lui paraissaient trop, menues. Tandis qu'il les considérait avec chagrin, voilà qu'un chasseur lâche ses chiens sur lui. Aussitôt le Cerf court vers la forêt, où il eût trouvé sa sûreté^ si, embarrassé à l'entrée par son bois, il n'y eût été retenu. Alors, déchiré par les morsures des chiens, il change d'avis : il méprise ce qu'il avait loué, et loue ce qu'il avait méprisé. Préférons Vutile à Vagréable,

D'ÉSOPE. , 83 XXXII. LE SERPENT ET LA LIME. Un Serpent, étant entré dans la boutique d'un serrurier, tenta d'y ronger une Lime. Qui attaques-tu, insensé? lut dit celleⁿ: ne comprends-tu pas que ce qui use le fer même ne peut être blessé par tes dents î îPaUaquons pas un ^phisfori que nous. XXXIII. LE PAON ET LE ROSSIGNOL. Un Paon se plaignait à Junon de ce que les dieux lui avaient donné une voix désagréable, à lui qui était le plus beau de tous les oiseaux, tandis que le laid Rossignol en avait reçu d'eux une si douce. Cest parce que tu es, répondit Junon, le plus beau de tous les oiseaux, t}ue tu as dû chanter plus maussadement qu'eux tous. Le Rossignol,, dont la voix t'afRige, ne porte point envie à ton plumage. Le ciel sait partager diversement ses dons, et il faut que chacun soit content de son lot C'est pourquoi cesse de te plaindre, de peur qu'en punition de ton orgueil les dieux ne t'enlèvent jusqu'au plumage dont tu es si vain. Soyons volontiers ce que nous sommes naturellement.

The text on this page is estimated to be only 20.13% accurate

H FABLES CHOISIES XXXIV. LE MERLE ET L'OISELEUR.

Un Merle aperçut un Oiseleur qui tendait ses filets. Que faites-vous là ? lui dit-il. Je bâtis une ville, répondit l'autre. Le Merle. imprudent, voulant examiner alors les rôta, s'en approcha, et fut pris. O ! homme trompé. peur, s'écria-t-il, si vous construisez toujours de telles villes, vous y verrez peu d'habitants. Répondons notre curiosité. XXXV. LE LION, L'ÂNE ET LE COQ. Un Coq ayant commencé à chanter au passage d'un Lion, celui-ci, qui avait grand-peur de son chant, se mit à fuir. Or, un Âne, qui passait par hasard dans ce moment-là, croyant que sa présence avait effrayé le Lion, le poursuivit dans sa fuite. Mais le Lion, n'entendant plus la voix du Coq, rebroussa chemin, mit l'Âne en pièces, et le dévora. Malheureux que je suis ! s'écriait la bête en mourant ; pourquoi ai-je voulu paraître courageux, et insulter le Lion même ? Ne provoquerai-je jamais personne.

D*ÉSOP£. 8» XXXVI. L'ANE MALADE. Un Ane était malade, et quoiqu'il avançât dans sa convalescence, on le croyait près de mourir. C'est pourquoi les loups et les chiens accoururent à sa cabane, dans l'espoir de le dévorer après sa mort. Tandis qu'ils attendaient avidement cet instant, et qu'ils épiaient le malade à travers les fentes de la porte de sa cahute, ils aperçurent son ànon. Alors ils lui crièrent : Nous t'en prions, mon fils, disnous comment va ton père; nous sommes très-inquiets de sa santé. L'ànon leur répondit durement: Il va mieux que vous ne voudriez. Pensons ce que nous disons. XXXVII. LE CHAT ET LES RATS. Vv Chat, la teneur des Rats, les avait presque tous détruits, et aurait bien voulu engloutir le peu qui restait. Mais le désastre des premiers avait instruit ceux-ci : ils se tenaient tellement sur leurs gardes, qu'ils ne pouvaient être surpris que très-difficilement. Néanmoins, dit le ChaL j'attraperai même ceux-là malgré eux. Cela dit, il s'enfarine et 8

86 FABLES CHOISIES se cache dans le fond d'une huche profonde. L'un des Rats, croyant que c'était de la viande, y aborde, et le Chat saute dessus et le dévore. Un autre approche, un autre suit, enfin plusieurs accourent encore, et aucun ne revient. Mais l'un d'eux vieux et retors allonge la tête hors du trou : il regarde tout autour, et, sans avancer au-delà, contemple la masse enfarinée ; secouant ensuite la tête : Ami, dit-il, tu ne m'en imposeras pas. Sois blanc, je te le permets ; sois farine, sac, tout ce qu'il te plaira, je me garderai bien d'approcher de toi. Défions-nous des pièges que nous dressent nos ennemis* XXXVIII. LA CIGALE ET LA FOURMI. Une Cigale, ayant passé tout l'été dans l'oisiveté, se trouva manquer de subsistance aux approches de l'hiver. Elle s'adressa à la Fourmi, la priant de lui prêter quelques grains. Si tu me refuses ce secours, dit-elle, je mourrai de faim ; car je n'ai rien amassé pour vivre. C'est assurément ta faute, lui répondit la Fourmi. Tu aurais dû, eomme moi, prévoir l'avenir, travailler, amasser des vivres. Que faisaisrtu donc pendant l'été? Je chantais nuit et jour, répondit la Cigale :

D'ÉSOPE. 87 c'est-à-dire que tu fâmusais, dit en riant la Fourmi. Eh bien ! finis l'année comme tu l'as commencée: tu' chantaïs auparavant, jdanse maintenant. C'est ainsi que la Fourmi congédia justement la Cigale. Prépayons ce qui doit arriver un jour. XXXIX. LE CHENE ET LE ROSEAU. Le Chêne disait au Roseau en se moquant de lui: Que j'ai pitié de toi! Placé sur le bord d'un marais, où tu parais à peine, le moindre zéphir te fait courber la tête. Mais regarde-moi: vois jusqu'où je m'élève, et combien ce vigoureux tronc peut résister aux plus terribles vents! Tandis que le Chêne vantait ainsi ses forces, voilà qu'une violente tempête s'éleva. Le Roseau, cédant à l'orage, ne fut pas du tout endommagé ; mais le Chêne, voulant y résister, fut brisé, et tomba aux pieds de celui qu'il venait de mépriser. Craignons d* autant plus que nous sommes plus élevés. XL. LE CHEVAL ET LE LOUP. Un Loup vit un Cheyal paissant dans un pré ; il l'eût volontiers mis en pièces ; mais,

88 FABLES CHOISIES oomme i'animal était vigoureux et sur ses gardes, il aima mieux employer la ruse que la force. Il s'approche donc, se dit médecio, et ofiê ses remèdes. J'en ai, dit-il, d'excellens. Si vous êtes affligé de quelque incommodité, je vous en débarrasserai aussitêt. Le Cheval, qui soupçonne son intention: Vous me rendrez un grand service, répondit-il, si vous voulez me tirer une épine qui me blesse le pied. A ces mots, il avance le pied de derrière, et le tend au Loup. Mais, tandis que le médecin prend le 'temps de tomber sur le malade, celui-ci lui lance une ruade, et lui casse la mâchoire et les dents. J'ai bien ce que je mérite, dit alors le Loup en gémissant ; car, pour quelle raison, étant boucher, ai-je voulu faire le médecin ? La nue doit être repousêée par la ruse. XLI. LE LIÈVRE ET LA TORTUE. Un Lièvre se moquait d'une Tortue, parce qu'elle marchait trop lentement. Cependant, dit celle-ci, je parie que j'atteindrai plus tôt que toi cet arbre que nous voyons au bout du champ. Quoi ! dit l'autre ; la" Tortue défie le Lièvre à la course ! En vérité tu veux plaisanter. Ne sais-tu pas que je peux faire {4us

D*ÉSOPE. 83 de chemin en quatre sauts, que toi dans l'espace d'un mois entier? N'importe, dit la Tortue ; et elle se met en route. Le Lièvre ne s'en inquiétant pas, la laisse cheminer avant lui. Il se joue, va et revient ; broute l'herbe, comptant sur sa vitesse : cependant la Tortue avance. Le Lièvre, la voyant près du terme, s'élance comme l'éclair, mais en vain; la Tortue avait atteint le but et gagné le pari. HâLonS'noua autant quHl le faut. XLII. LE RENARD ET LE COQ. Un Renard, insigne voleur de poules, était enfin tombé dans les toiles qu'un fermier lui avait tendues. Après s'être vainement efibrcé de s'en dégager, il vit un Coq à qui il dit : Je t'en prie, frère, ne me décèle pas. Va, au contraire, rapporter aux Renards que je suis en danger de mort, s'ils ne me délivrent. Le Coq, dissimulant sa joie, assura au captif qu'il cacherait l'accident, et qu'il s'acquitterait exactement de sa commission. Mais il ne lui tint point parole ; bien plus, il en instruisit le fermier. Celui-ci courut de suite et tua le voleur. Ne comptons point sur ceux que noue avons autrefois offensés. 8»

90 FABLES CHOISIES XLII. LE BŒUF ET LE CHIEN. Un Chien était couché sur un tas de foin. Comme un Bœuf pressé de la faim voulait en approcher, pour en prendre quelque peu, le Chien grinçant des dents lui en interdit l'accès. Envieuse bête, dit le Bœuf! elle ne veut pas me laisser jouir d'une nourriture dont elle n'use pas elle-même ! JN^envions pas aux autres ce qui nous est étranger. xuv. L'AIGLE ET LE CORBEAU. Un jour un Aigle fondit sur un mouton, et l'enleva devant un Corbeau. Pourquoi, dit ce dernier, ne ferais-je pas ce que l'Aigle a fait ? Et, se jetant aussitôt sur le plus gros mouton du troupeau, il s'efforça de l'enlever à son tour. Mais il s'embarrassa tellement dans la toison, qu'il y resta attaché. Pendant qu'il tâchait en vain de se débarrasser, il est pris par le berger, renfermé dans une cage, et devient le jouet de ses petits enfants. ConsuUims nos forces atani d^agir.

D'ÉSOPE. ^ 91 XLV. LE SINGE ET LE PERROQUET. Un Singe et uji Perroquet voulurent un jour paraître avoir de la raison. Le premier prit des habits d'homme, et le second s'appliqua à imiter la voix humaine. Cela fait, ils sortirent tous deux des forêts, et se produisirent aux foires. À leur premier aspect, chacun fut trompé. Mais, comme le Singe ne disait rien du tout, et que le Perroquet répétait toujours la même chose, les assistans revinrent de leur erreur, et les jugèrent tels qu'ils étaient en eât. Ne prenonê jamais une physionomie ârangère, XLVI. LE PERE DE FAMILLE ET SES ENFANS. Un Père de famille avait trois fils. "Comme il était près de mourir, il les appela auprès de lui. Il donna à rompre à l'ainé des verges réunies en faisceau. Mais celui-ci s'efforça vainement dé le faire. Le second et le troisième le tentèrent aussi inutilement. Alors le vieillard prit le faisceau, en sépara les verges et les rendit à ses fils pour les casser.

95 FABLES CHOISIES Elles ne résistèrent pas au premier écart. Mes enfans, leur dit alors le Père, quand je serai mort, vous ressemblerez à ces verges. Tant que vous demeurerez unis rien ne vous ébranlera ; mais, dès que vous serez désunis, vous serez renversés au moindre choc. Vivons toujours dans l'union. XLVII. LE BERGER MENTEUR. Un Berger, pour plaisanter, criait de temps en temps : Le loup ! le loup ! quoiqu'il ne vît point de loup. Les voisins accouraient aussitôt, et il les remerciait en se moquant d'eux. Il les avait ainsi joués très-souvent. Or, il arriva qu'un jour un loup se jeta sur son troupeau. A cette vue il se mit à crier de toutes ses forces et très-sérieusement; mais ses cris furent inutiles, car ses voisins, tant de fois trompés par ce menteur, firent les sourds. Le loup eut ainsi la liberté d'égorger jusqu'à la dernière brebis. Pour qu'on cloute foi à nos paroles ah' horrons toujours Je mensonge.

D'ÉSOPE. 9B XLVIII. LE MILAN ET LE ROSSIGNOL.

Comme un Milan tenait un Rossignol dans ses griffes, celui-ci lui disait : Je vous en conjure, Mjlan, donnez-moi la vie. Je vous chanterai quelque chose que vous admirerez, car vous savez que les dieux eux-mêmes font leurs délices de mes chants. Je sais bien cela, dit le Milan, et je te prêterais volontiers l'oreille, si je n'avais pas plus besoin de nourriture que de musique. Il dévora le Rossignol. On apaise la faim par des alimens, et non par des paroles. XLIX. L'ENFANT VOLEUR ET SA MERE.

94 FABLES CHOISIES les grands chemins. Enfin des gendarmes l'arrêtèrent, et les juges le condamnèrent au supplice. Arrivé au lieu fatal, il dit aux spectateurs qu'il voulait voir sa Mère pour la dernière fois, et il pria que quelqu'un d'eux la lui amenât de sa part. Dès qu'il la vit, il la pria de s'approcher, comme s'il eût voulu l'embrasser, et d'une dent enragée lui arracha entièrement l'oreille. S'étant ensuite tourné vers le peuple, il dit : Si cette femme m'eût corrigé toutes les fois que j'ai été coupable, je ne périrais pas aujourd'hui de cette mort honteuse. Ne soyez donc pas surpris que je l'aie traitée comme le plus cruel ennemi. Châtier c'est aimer. L. MERCURE ET LE BUCHERON. Un Bûcheron avait perdu sa cognée, et il en était profondément affligé. Mercure en ayant pitié l'aborde, et lui montrant une cognée d'argent: Est-ce celle-là, dit-il, que tu as perdue? Non, lui répondit-il. Est-ce celle-ci qui est d'or ? dit encore le dieu. Non plus, répliqua-t-il. Ce sera peut-être celle-ci qui est de fer? C'est elle-même, s'écria le Bûcheron. Prends, dit alors Mercure, non seulement celle-là, mais encore les autres. Ta bonne foi a mérité cette récompense. Parlons et agissons toujours avec candeur.

D'ÉSOPE. 96 LI. LA MÈRE ET L'ENFANT QUI CRIE. Un petit enfant criait si fort dans son berceau, que la Mère, impatiente de ses cris, le menaça du loup, s'il ne se taisait pas. Un loup qui passait par hasard, ayant entendu ces paroles, s'arrêta tout joyeux à la porto de la maison, pour attendre la proie qu'on kti annonçait. Mais sur le soir il entendit la même Mère caresser le petit enfant, et lui dire: Si le loup vient on le tuera. A ces mots, le loup dit entre ses dents : Quoi donc ! on dit ici une chose, et on en fait une autre ; et aussitôt il s'en alla. Ne nous laissons pas jouer par toute sorie de promesses. LU. L'ANE REVETU DE LA PEAU DU LION. Un Ane se revêtit de la peau d'un lion, et étant sorti du moulin parcourut les forêts. Partout où il se montrait ainsi travesti aux bêtes fauves, il les épouvantait ; car elles le croyaient tel qu'il paraissait être. La plus grande terreur r^nait dans les bois, lorsque le meunier cherchant l'Ane le trouva faisant

96 FABLES CHOISOBS fuir les lions eux-mêmes. Il fut d'abord effrayé ; mais, Tayaut considéré de plus près et reconnu, il le ramena au moulin à coups de bâton. Quand nous sommes poUronSy ne faisons pas les braves. LUI. LES DEUX AMIS VENDANT LA PEAU DE L'OURS. Un pelletier avait besoin d'une peau d'ours. Ne soyez pas en peine, lui disent deux de ses voisins, nous irons bientôt dans la forêt prochaine, et nous en tuerons un des plus grands. Après être convenus du prix de la peau qui devait être livrée à l'homme, ils partent et arrivent dans la forêt. A peine y étaient-ils entrés, qu'un ours s'élançant de sa tanière va d(oit à eux. Alors nos fanfarons oublient leur traité, et ne pensent plus qu'à se sauver. L'un grimpe sur un arbre; l'autre, sachant que les ours ne font aucun mal aux corps qui n'ont plus de vie, se jette à terre, retient son souffle, et contrefait le mort. L'ours survenant flaire le corps étendu, le tourne de çà et de là, et le croyant un cadavre passe outre et se retire. Alors son compagnon descendant de l'arbre, lui demande ce que l'ours lui a dit tout bas à l'oreille. Il m'a dit, répartit celuiL

D'ÉSOPE. 97 ci, qu'on ne doit pas vendre la peau de Fours avant de l'avoir couché par terre. Ne regardons pas comme nous appartenant ce que nous ne tenons pas encore. LES RATS TENANT CONSEIL. Les Rats tenaient conseil, et délibéraient sur la manière dont ils pourraient se garantir des griffes d'un chat qui avait dévoré le tiers de leur race. Comme chacun opinait, le plus habile d'entre eux fut d'avis d'attacher un grelot au cou de la méchante bête. De cette façon, dit-il, nous échapperons facilement à l'ennemi, et nous nous moquerons de lui. L'avis fut approuvé de toute l'assemblée. Mais il fallait trouver un Rat qui osât attacher le grelot au chat. Or, chacun refusait cette commission : celui-ci avait mal aux pieds ; celui-là n'y voyait que peu. Je ne me porte pas assez bien, disait l'un ; je ne saurais exécuter la chose, disait l'autre. Et tous se retirèrent sans avoir rien fait. N'entreprenons pas ce dont nous ne pou* vons venir à bout, 9

96 FABLES CHOISIES LV. JUPITER ET LES ANIMAUX. Que tous les Animaux, dit un jour Jupiter, paraissent devant moi ! j'écouterai leurs plaintes, et corrigerai leurs défauts, s'ils en ont quelqu'un. Les bêtes convoquées se rendirent vers lui de toutes parts. Alors le dieu, qui s'attendait à beaucoup de doléances, s'imagina que l'éléphant se plaindrait de sa queue, le chameau de ses oreilles, l'ours de sa masse grossière et indigeste. Mais il fut très étonné de voir chaque animal fort content de sa figure. Le singe lui-même rendit grâce à Jupiter de ce qu'il l'avait conformé comme il était. Chacun d'eux critiqua les autres, et se vanta lui-même. Ne cachons pas nos défauts. LVI. LE SAPIN ET LE BUISSON. Un Sapin disait avec orgueil au Buisson : Avorton de la nature ! regarde jusqu'où j'élève ma tête, et quel vaste terrain j'ombrage. Nonseulement je fournis des mâts aux vaisseaux, mais encore des poutres aux palais et aux temples. Dis, au reste, à quels usages ne suis-je pas propre? Mais toi, vil arbrisseau,

D'ÉSOPE. 99 de quelle utilité es-tu ? D'aucune, je l'avoue, répondit le Buisson ; mais je crains moins que toi l'homme qui vient à nous. C'était un bûcheron qui rabattit bientôt le caquet et l'arrogance du Sapin, car il usa de sa cognée de telle sorte qu'il l'abattit par le pied, et l'étendit à terre. Le faible vit plus dans la sécurité que le fort, LVII. LE PÊCHEUR ET LE PETIT POISSON. Un Pêcheur avait pris un petit Poisson à la ligne. Le captif le pria de considérer sa petitesse, et de le relâcher jusqu'à ce que, devenu plus gros, il pût lui fournir une plus ample nourriture. Il jurait qu'après quelques semaines il remordrait à l'hameçon. Je ne sais, répondit le Pêcheur, si tu serais assez sot pour me tenir parole ; mais, moi, je ne croirai point à ton serment, et je ne lâcherai pas ce que je tiens. Ne préférons pas l'incertain au certain. LVIII. LE SOURICEAU ET SA MÈRE. Un petit Rat racontait à sa mère tout ce qui lui était arrivé dans un voyage. Un jour,

100 FABLES CHOISIES dit-il, la curiosité me poussa à entrer dans une basse-cour. Là, je rencontrai une bête que je n'avais jamais vue. Sa mine me plut beaucoup; car elle avait un air doux, une contenance modeste, un aspect très-agréable ; elle avait de plus la peau variée et la queue longue, presque semblable à la nôtre. Je fus tellement épris de cet animal, que je m'en serais approché pour me lier avec lui, si un oiseau farouche, inquiet, portant sur la tête je ne sais quel morceau de chair tout découpé, ne m'eût épouvanté et mis en fuite par sa voix algue. Rends grâce aux dieux, mon fils, lui dit alors sa mère, car ils t'ont sauvé dans le plus grand danger. La bête qui te paraissait avoir tant de douceur était un chat, et l'oiseau turbulent un coq. Celui-ci ne nous hait point; mais celui-là trame toujours notre perte. Imprudent enfant, tu te livrais, hélas ! au plus cruel ennemi. Abhorrons les hypocrites. LIX. LE FERMIER ET L'OIE. Une Oie faisait chaque jour un œuf à son maître. Celui-ci, s'imaginant donc que l'oiseau était farci d'œufs, saisit le malheureux, le tue, et l'éventre. Mais, n'ayant point

D'ÉSOPE. 101 trouvé ce qu'il cherchait, quel fut son désesir!
Réprimons notre cupidité. poirt LX. LES DEUX MÉDECINS ET LE
MALADE. Un Malade exposait un jour l'état de sa maladie à deux
Médecins qui le traitaient. A chaque symptôme dont il parlait, l'un disait
toujours Tant mteuâr, l'autre toujours Tant pis. Après le récit du Malade, l'un
et l'autre dirent leur avis sur sa maladie ; mais l'opinion de l'un étant très-
différente de celle de l'autre, le moribond ne savait lequel des deux il devait
croire de préférence; car chacun soutenait son sentiment avec obstination, et
par des ralk>ns spécieuses. Parmi cette diversité d'opinions, le Malade était
en sueur, et ne savait ce qu'il devait faire. Enfin, ayant suivi l'avis du
médecin Tant pisj il usa de ses remèdes, et mourut. Tant pis dit alors : Je
l'avais prévu ; et Tant mieux : S'il m'eût cru, il vivrait encore, et se porterait
bien. Ne consultons qu^un médecin^ et que ce soit rarement. 9*

1» FABLES CHOISIES LXI. LE RENARD SANS QUEUE. Un vieux Renard, et des plus fins, qui avait mangé beaucoup de volaille en sa vie, tomba enfin dans un piège qu'on lui avait tendu. Il en échappa encore, mais non pas tout entier, car il y laissa sa queue. Tout honteux de se voir ainsi défiguré, il entreprit, pour se consoler, de persuader à ceux de son espèce de se défaire de leur queue. Un certain jour donc que les Renards étaient assemblés pour affaire, il leur fit ce discours. Que faisons nous de notre queue ; à quoi nous sert-elle ? C'est un fardeau inutile et embarrassant, qui n'est bon qu'à balayer les chemins. Ma foi, croyez-moi, coupons la: nous en coterons mieux. Un autre Renard aussi fin que lui, le laissa parler jusqu'au bout sans l'interrompre; et quand il eut tout dit: avant qu'on vous réponde, dit-il, de grâce tournez votts. Toute l'assemblée se mit à rire ; puis on lui répondit: nous garderons tous notre queue, et nous ne partagerons pas votre honte. Dans les délibérations d'une assemblée il est bon de connaître l'intérêt que peut avoir un homme dans les affaires qu'il donne ; car il y a peu de gens que le seul amour du bien public fasse parler.

D'ÉSOPE. 103 LXII. . LA ROSE ET LES FLEURS. Les Fleurs contemplaient la Rose. Enchantées de l'éclat de ses couleurs, elles la proclamaient unanimement la plus belle des fleurs. Avouons-le toutes, disaient-elles: il n'est aucune fille du printemps qui exhale une odeur aussi suave. Tressaille de joie, belle Rose; Rose superbe, triomphe, tu mérites seule le souffle et les caresses des zéphirs. La Rose soupirant répondit ainsi aux Fleurs : Que fait au bonheur une si grande beauté, puisque le même jour que je nais, je péris? Je voudrais, hélas ! être moins belle, et vivre, comme vous, plus long-temps. Ne nous glorifions pas d'un vain avantage» Lxin.

LES VOYAGEURS ET LE PLATANE. A l'heure de midi, et dans les ardeurs de la canicule, deux Voyageurs prenaient le frais à l'ombre d'un Platane, où ils s'étaient retirés pour se mettre à l'abri du soleil. Voyant les branches de l'arbre dénuées de fruits i Voilà, certes, un mauvais arbre, se disaient-ils l'un À l'autre ; s'il était à moi, je le ferais couper» f

loi FABLES CHOISIES et jeter au feu comme inutile. Hommes ingrats, dit le Platane, comptez-vous pour rien cet ombrage qui vous préserve des rayons du soleil? Ayons en horreur le crime de VingroHtude> LXIV. LES DEUX ENNEMIS. Dbux hommes enflammés d'une haine réciproque s'étaient embarqués sur le même vaisseau. Une horrible tempête s'étant toutà-coup élevée, le vaisseau paraissait près d'être brisé et englouti dans les flots. Dans un si grand péril, l'un et l'autre se consolaient, en disant tout bas : Si je péris, mon ennemi périra aussi. Rien de plus insensé^ rien de plus cruel qu^une haine mortelle» LXV. L'ANE CHANGEANT DE MAITRE. L'Ane d'un jardinier, s'ennuyant de se lever tous les jours avant l'aurore pour porter des herbes au marché, supplia Jupiter de lui donner un maître chez lequel il pût au moins dormir. Soit, dit le dieu; et l'Ane passa

D'ÉSOPE. 105

106 FABLES CHOISIES peÎDe lui-même à échapper à la mort, en se saisissant d'une planche. Quelques jours après, se promenant sur le rivage où il avait fait naufrage, il vit la Mer tranquille, et comme lui conseillant de se fier à elle une seconde fois. Mer perfide, lui cria-t-il, tu me sollicites en vain ; je n'ai pas encore oublié comment tu m'as traité ces jours passés : jamais^ jamais je ne me livrerai à ta foi. Que le malheur nous rende sages» LXVII. L'AVARE ET LE PASSANT. Un Avare enfouit dans la terre son tcésor ; mais il fut guetté et volé le même jour par un voisin. Il retourna le lendemain pour voir son or : n'ayant trouvé que sa cachette, quelle fut sa douleur ! Il cria, il versa des larmes, et s'arracha les cheveux. Un Passant accourant à ce bruit, lui demanda ce qui lui était arrivé. J'ai perdu, dit l'Avare, en jetant un grand cri, une chose qui m'est plus chère que la vie; c'est-à-dire mon trésor que j'avais couvert de terre près de cette pierre que vous voyez. Pourquoi, dit l'autre, avez-vous apporté de l'or si loin ? Que ne le gardiez- vous dans votre maison ? vous auriez pu à chaque instant et plus commodément le tirer de là

D'ÉSOPE. 107 toutes les fois qu'il vous aurait plu. Moi, ôter mon or de sa place ! s'écria l'Avare ; je n'étais pas assez fou pour y toucher. Pourquoi donc vous chagrinez-vous si fort ? répondit le Passant ; si vous n'y mettiez jamais la main, substituez une pierre à l'or, elle vous sera aussi utile que lui. N'abusez pas des richesses, mais sachons en user.* LXVIII. LE CORDONNIER MÉDECIN. Un Cordonnier avait bien de la peine à gagner sa vie à son métier. Il y renonça, et se fit Médecin. Après avoir appris quelques mots de son nouvel art, il bavarda impudemment, et publia partout que ses remèdes étaient souverains. Des ignorans y ajoutèrent foi. Mais l'un de ses voisins, moins stupide que les autres, se joua de son faux savoir. Feignant une forte douleur de tête, il manda le docteur. Celui-ci venu chez lui disserta long-temps sur cette maladie, et promit au malade une prompte guérison, pourvu qu'il voulût user de ses médicamens. O le plus, ignare des hommes, dit alors le voisin en riant de toute sa force, penses-tu que je puisse confier ma tête à quelqu'un, à qui je ne con

108 FABLES CHOISIES ferais pas même mes pieds pour être
chaussez? N'exerçons que notre art. LXIX. LA VIEILLE ET SA
SERVANTE. Une Vieille, aussitôt qu'elle entendait chanter le coq, avait
coutume de réveiller sa Servante avant le jour. Celle-ci était alors forcée de
se lever, de prendre la quenouille et de filer toute la journée, et même après
le coucher du soleil. La Servante ennuyée enfin de ne pas dormir saisit le
coq et le tua, dans l'idée que l'oiseau étant mort elle dormirait quelques
heures. Mais la malheureuse devint plus malheureuse encore ; car la Vieille
n'entendant plus le chant du coq, et ne sachant point par conséquent l'heure
qu'il était, passait la nuit sans dormir, et réveillait la Servante qui venait de
se mettre au lit. Quand nous sommes mal^ craignons qu'il ne nous arrive
pis. LXX. LE LABOUREUR ET LA CHOUILLONNE. Un Fermier avait tendu des
filets où se prirent quelques oiseaux de proie. Parmi eux

D'ÉSOPE. 109 86 trouvait par hasard une Cigogne. Les premiers ayant été tués par le Fermier, elle demandait la vie, disant qu'elle n'était ni méchante, ni compagne de ces voleurs. Tu mourras aussi, répondit le Fermier; car te trouvant parmi des oiseaux pervers, comment puis-je te croire honnête et bonne? Cela dit, il tua la Cigogne. Ne fréquentons pas les méchants. LXXI. JUPITER, APOLLON ET MOMUS. Un jour Jupiter dit à Apollon : Prête-moi ton arc pour un moment ; je te montrerai que je m'en sers mieux que toi. Vois-tu ce chêne planté sur le sommet de l'Olympe 1 Je veux que la flèche que je lancerai l'atteigne au milieu de son tronc. Après que je l'aurai fait, tu tâcheras d'en faire autant; Momus proclamera ensuite le vainqueur. Cela dit, Jupiter prend et tend l'arc d'Apollon, Le trait part; mais s'écartant du droit chemin, il effleure d'abord le visage du juge, et se brise ensuite contre les rochers de l'Olympe, à cent pas du but. Momus, effrayé du danger qu'il a couru, dit alors : Roi des dieux, je ne sais si Phébus tire de l'arc plus adroitement que vous, mais il ne m'a jamais tant 10

110 FABLES CHOISIES épouvanté. Ainsi, croyez-moi, reprenez votre foudre ; et vous, Apollon, votre arc. Momus n'en dit pas davantage; et ne voulant point prononcer de jugement, par respect pour Jupiter, il se retira. **Peraofme rC** excelle en tout. **LXXII. LE VIGNERON ET SES ENFANS.** Un Vigneron près de mourir fit venir ses fils, et leur parla de la sorte. Avant de quitter la vie, je veux vous découvrir un secret que je vous avais cédé jusqu'à présent pour de justes motifs. Je vous annonce que j'ai caché un trésor dans mes vignes. C'est pourquoi, dès que j'aurai rendu le dernier soupir, et que vous aurez fait mes funérailles, fouillez exactement les vignes ; vous y trouverez l'or dont je vous parle. Le père mort et enseveli, ses fils coururent aux vignes, et retournèrent entièrement le champ de leur père. Mais ce fut en vain. L'or qu'il leur avait annoncé ne s'y trouva nullement. D'abord ils se crurent trompés par lui; mais ils reconnurent enfin qu'il leur avait dit la vérité : car ayant travaillé les vignes de toutes leurs forces, elles devinrent si fertiles, que pendant plusieurs années elles leur produisirent une triple récolte de vin. Croyons que le travail est un trésor.

• ' D'ÉSOPE. m LXXIII. LA POULE TROP GRASSE. Une Poule faisait chaque jour un œuf à son iiNiîh[^]. Elle en fera donc deux, dit-il, si je double sa nourriture. Dans cet espoir, il jette à toute heure à la Poule une grande quantité de grains. Qu'arriva-t-il ? la Poule devint si grasse, que bientôt elle ne pondit plus du tout. U excès nuit en tout. LXXIV. LE LABOUREUR ET LE RENARD. Un Laboureur avait semé dans .son chanap du blé qui crût d'une manière surprenante.[^] Comme il devait bientôt moissonner, un voisin qui le haïssait disait en lui-même: Je t'empêcherai bien de récolter tes grains. Cela dit, il attache une torche enflammée à la queue d'un Renard qu'il avait pris dans un terrier à Fentour de son champ. Il le mène ensuite vers les sillons de l'autre laboureur, qui étaient couverts de blé, et le lâche dessus. Il espérait que le Renard incendierait et réduirait en cendre la moisson. Mais le contraire arriva* Non-seulement le Renard n'avança point, mais il rebroussa chemin vers son terrier. Or,

119 FABLES CHOISIES comme il ne pouvait le regagner que par le champ de l'incendiaire, il se jeta dans sa moisson et la hrula. Le mal retomba ainsi stir l'artisan du mal. Ne nuisons jamais à personne* LXXV. L'ASTROLOGUE VOLÉ. Tandis qu'un Astrologue annonçait dans une place publique qu'il connaissait l'avenir, un voleur entra dans sa maison et la pillà. Un des auditeurs qui avajt aperçu le larron, interpellant alors le devin : Croirai-je, lui diti, que vous prévoyez l'avenir, quand je vois de mes yeux que vous ne voyez pas même le présent? Car, si vous le voyiez, ami, vous gagneriez promptement votre maison, pour en chasser un voleur que j'ai vu y entrer tout à l'heure. Moquons-nous des devins* LXXVI. LA BICHE ET LA VIGNE. • Des chasseurs poursuivaient une Biche. Elle se jeta dans une Vigne ; et cachée sous les pampres, ils la perdirent de vue. L^

D'ÉSOPE. 113 chasseurs ainsi trompés s'en retournaient, lorsque la Biche se croyant sauvée se mit à ronger la Vigne qui la couvrait, ce qui causa sa perte: car la Vigne étant dégarnie de feuilles, la Biche fut découverte par les chasseurs. Les chiens lâchés de nouveau sur elle la prirent et la tuèrent. Respectons ceux qui nous ont rendu ser[^] vice.

LXXVII. LE FERMIER ET LE CYGNE. Un Fermier tenait à la main un Cygne, croyant que c'était une oie. Comme il allait l'égorger, le Cygne chanta. Le Fermier le reconnaissant à son chant, l'épargna; et le caressant : Beau Cygne, lui dit-il, à Dieu ne plaise que j'ôte la vie à un tel chanteur !

Les bonnes qualités sont récompensées. LXXVIII. LE LION, LE SANGLIER ET LES VAUTOURS. Un Lion et un Sanglier s'acharnaient l'un contre l'autre, et se déchiraient à l'envi. Pendant ce temps-là des Vautours considérant le combat se disaient mutuellement : Camarades, 10*

114 FABLES CHOISIES nous gagnerons à cette affaire. Car ib se
battront jusqu'à ce que l'un ait tué l'autre. Nous mangerons donc ou le Lion
ou le Sanglier. L'espoir des Vautours n'était pas vain. Il leur échut même une
double proie. Car, lé Sanglier ayant été aussitôt égorgé par le Lion, et le
Lion percé par les dents du Sanglier étant mort peu de jours après, ils
dévorèrent l'un et l'autre. Fuyons les querelles pour ne pas enrichir les
ojficiers de justice. * LXXIX. L'ANE PORTANT UNE IDOLE. TJn Ane
portant une Idole, au travers d'une grande foule prosternée à ses pieds,
s'imaginait être adoré par elle. C'est pourquoi il marchait fièrement et
gravement, levait la tête et dressait les oreilles de toutes ses forces.
Quelqu'un apercevant son attitude lui cria: Ne crois pas. Ane, que ce soit toi
qu'on révère. Attends d'avoir déposé l'Idole ; alors le bâton t'apprendra si
c'est à l'Idole ou à toi que nous avons rendu hommage. Cet avertissement
rabattit la fierté de l'Ane. Honorons non pas Vkomme, mais le mé' rite.

D'ÉSOPE. «15 LXXX. LE FLEUVE ET SA SOURCE. Un Fleuve se moquait de sa Source. Regarde, disait-il, ce lit large et profond. Vois de combien de ruisseaux, de combien de rivières je m'accrois. Grâce à dieu me voilà Fleuve. Mais toi, vile petite Source, qu'as-tu ? un léger filet d'eau qu'un seul rayon du soleil tarirait, si le rocher dont tu jaillis ne t'en garantissait. Assurément tu es un insolent, dit la Source au Fleuve. Oses-tu bien me mépriser, toi qui n'existerais pas en moi si je ne t'avais fourni de l'eau ? Ne soyons jamais ingrats. LXXXI. LA FEMME TONDANT SA BREBIS. Une Femme tondait, ou plutôt écorchait sa Brebis, et l'animal lui criait : Épargnez-moi, je vous prie. Si vous voulez me tuer, faites venir le boucher. Mais si vous ne désirez que ma laine, appelez le tondeur. N'exerçons que l'art que nous entendons.

Itf FABLES CHOISIES Lxxxn. LE PILOTE. Quoique le vent fut propice et la mer tranquille, un Pilote examinait un jour son navire ; il plaçait l'ancre, préparait les câbles, parcourait les voiles, pourvoyait à tout. Un des passagers le r^rdant avec surprise: Pourquoi, lui dit-il, vous fiitiguez-vous tant? Il n'existe assurément aucun danger, les vents et la mer nous favorisent. Le Pilote lui répondit : Je ne crains pas à la vérité le présent, mais je crains toujours l'avenir. Car si quelque tempête s'élevait tout à coup, ce qui arrive souvent, et ne nous trouvait pas prêts, que deviendrions-nous, je vous prie ? Prévoyons le malheur. LXXXIII. LE TANNEUR ET LE FINANCIER. Un Tanneur vint se loger près d'un Financier. Celui-ci, ne pouvant supporter l'odeur infecte des peaux de son nouveau voisin, lui intenta un procès, demandant qu'il sortît du voisinage. Mais le Tanneur se défendit, en appela à d'autres juges, employa les ruses de la chicane, et fit traîner l'affaire en longueur. Dans l'intervalle, le Financier s'accoutuma

D*ÉSOPE. 117 tellement à l'odeur, qu'il se repentit d'avoir
consumé son argent à plaider, et souffrit enfin le voisin. HahUonS'fioiLs
aux incommodités. LXXXIV. L'4IGLE ET LA PIE. UAioLE, ayant accepté
le gouvernement des oiseaux, demanda qu^qu'un d'eux pour lui faire
partager l'administration. La Pie se produisant alors dans l'assemblée lui
offrit ses services. Je suis agile et agissante, dit-elle ; tout ce que vous
ordonnerez, je l'exécuterai promptement. J'ai une bonne inémoire. Je suis
ingénieuse, fine, vigilante, laborieuse : et douée d'autres qualités, dont, si
vous le voulez, je vous ferai le détail. L'Aigle l'interrompît et lui dit:
Puisque tu es si parfaite, tu me plairais sans doute, mais tu es trop babilla
rde, je craindrais que tu divulguasses tous" mes secrets. Trop parler nuit.
LXXXV. LE VOLEUR ET LE PAUVRE HOMME. Un Voleur entra
pendant la nuit dans la chambre d'un Pauvre. La porte qu'il ouvrit

118 FABLES CHOISIES fit ua tel bruit, que le Pauvre, subitement réveillé par la peur, poussa un cri dont toute la maison retentit. Le Voleur, effrayé de ce contre-temps, oublia le manteau qu'il cherchait, jeta le sien à terre pour fuir plus vite, et s'évada sur-le-champ de la maison. De cette manière, celui qui espérait de gagner perdit, et celui qui craignait de perdre gagna. Plût à Dieu qu'il en arrivât toujours de même aux voleurs. Celui qui veut dérober le bien d'autrui^ mérite de perdre le sien propre.

LXXXVI. L'HOMME DÉDAIGNANT UN TRÉSOR. Un Homme fort riche trouva un jour un trésor. Comme alors la fortune lui riait et qu'il ne craignait pas l'indigence, il dédaigna ce trésor, et passa outre sans le ramasser. Mais, quelque temps après, il eût voulu avoir ce qu'il avait méprisé. D'abord un vaisseau qu'il avait chargé de la meilleure partie de ses biens fit naufrage. Ensuite un marchand chez qui il avait placé beaucoup d'argent, ayant fait banqueroute, le lui emporta. Après cela, sa maison fut consumée par un incendie avec tout son mobilier. Il perdit enfin un procès, qui le ruina tout-à-fait. Réduit alors

D'ÉSOPS. U» à la dernière misère, il se rappela Tor qu'il avait méprisé. Il vola à l'endroit où il l'avait laissé; mais il y arriva trop tard. Comme il n'en était éloigné que de vingt pas, un passant moins dédaigneux que lui, enlevait le trésor avec plus de vitesse que le vent. Ne rejetons peu ce qui peut un jour nouê être IUUe, LXXXVIL LE LIÈVRE ET LA PERDRIX. Un Lièvre était tombé dans les filets d'un chasseur. Pendant qu'il tentait de s'en dégager, une Perdrix l'apercevant lui dit : L'ami, où sont ces pieds dont tu vantais tant la vitesse ? c'est à présent que tu en as un vrai besoin. Courage, tends tes nerfs, franchis ce champ en quatre sauts. La Perdrix se moquait ainsi du malheureux Lièvre. Mais elle éprouva bientôt le même sort. Un épeprier la saisit et l'enleva tout à coup. IPinsvUons pas les malheureux. LXXXVIIL L'HOMME DE LETTRES ET LE SOT OISIF. Un Savant était assidu dans son cabinet d'étude. Un Sot l'y trouvant seul : Pourquoi,

120 FABLES CHOISIES lui dit-il, vous plaisez-vous tant dans la re» traite l de mille ans, je ne concevrais pas ce goût. Vous le concevriez dès à présent,' lui répondit le Savant en lui tournant le dos, si vous saviez combien vous êtes importun, vous et vos pareils. Fuyons les sots oisifs* LXXXIX. LES POISSONS. Un pêcheur ayant jeté ses filets dans la mer, les Poissons tant gfios que petits, y entrèrent aussitôt en foule. Lorsqu'ils se sentirent pris, ils cherchèrent à s'échapper, mais tous n'y réussirent pas. Les petits se sauvèrent facilement par les mailles-; mais il fut Impossible aux plus gros de passer à travers, et le pêcheur les prit tous. Mvattt mieux être petit que grand» xc. LE LION ET LA MOUCHE. Une Mouche défia un Lion à un combat singulier, et le vainquit. Elle lui piqua le dos, les flancs, cent autres parties du corps ; pénétra jusqu'au fond de ses oreilles et de ses I I

D'ÉSOPE. 131 narines ; et enfin le tourmenta tellement que, ne pouvant se défendre des attaques de Pinsecte, il se déchira lui-même* La Mouche triomphe, bourdonne, et s'élève dans les airs. Mais, comme elle volait çà et là, pour annoncer sa victoire, elle se jeta imprudemment sur la toile d'une araignée, où elle s'embarrassa. Voyant alors accourir son ennemie : Malheureuse que je suis, dit-elle, échappée des griffes du Lion, je périrai sous les pieds d'une araignée! Quoique vainqueur du plus fort ennemi^ craignons-en un plus faible. ' XCL LE RENARD ET LE BOUC. Un Renard et un Bouc cheminaient ensemble. Un jour, pressés de la soif, ils descendirent dans un puits, et s'y désaltérèrent. Mais comme le puits était profond, il paraissait trèsdifficile de remonter, et le Bouc ne savait par quel moyen il regagnerait le bord. L'ami, lui dit alors le Renard, il nous est facile à l'un et à l'autre de sortir d'ici. Dresse-toi sur tes pieds de derrière; et applique ceux de devant à la muraille, aussi haut que tu le pourras. Je grimperai d'abord sur ton dos ; puis, appuyé sur tes hautes cornes, je sauterai sur le * 11

122 FABLES CHOISIES bord : après quoi, je t'aiderai de manière que tu puisses en sortir pareillement. Le Bouc approuva le moyen, et le Renard se sauva. Celui-ci, se moquant alors du Bouc, lui dit de se tirer d'affaire comme il pourrait, et disparut. n ne faut point H confier aux gens fins et rusés. xcn. L'HOMME, LE CHEVAL ET LE CERF. Le Cheval, irrité jadis contre un Cerf qui avait troublé son eau, se battit avec lui, mais sans succès: il implora alors le secours de l'homme. Celui-ci promit de venger son injure, pourvu qu'il voulût souffrir un frein, avec lequel il pût le pousser ou l'arrêter dans le besoin^ Le Cheval accepta très-volontiers la condition. Alors l'homme sauta sur lui, poursuivit le Cerf, l'atteignit, et le tua. Cela fait, le Cheval voulant s'en aller le remerciait ; mais le cavalier, le jugeant singulièrement utile : A Dieu ne plaise, lui dit-il, que je renvoie jamais un animal dont je peux tirer un grand service. A ces mots, il le mena malgré lui dans sa maison ; et le Cheval perdit ainsi sa liberté, pour avoir été trop enclin à la vengeance. Ne soyons point colères.

D'ÉSOPE. 123 XCIII. LE LION MALADE ET LE RENARD. Le Lion se trouvant malade envoya plusieurs messagers aux bêtes fauves, pour qu'elles se rendissent chez lui, et le consolassent. Elles accoururent aussitôt vers leur roi ; mais, dès qu'elles étaient arrivées, il les étranglait. Le Renard fut le seul qui ne voulut pas aller auprès de lui; il répondit à ses messagers: J'ai observé avec soin les traces des animaux qui sont allés visiter votre maître; toutes montrent qu'ils sont entrés chez lui; mais aucune qu'ils en soient revenus. Ne faisons rien imprudemment. XCIV. LE SINGE ET LE CHAT. Des marrons rôtissant dans un foyer, un Singe et un Chat assis auprès, pensaient en eux-mêmes au moyen de les tirer du feu. Frère, dit le Singe au Chat, il faut absolument enlever les marrons que tu vois ; comme tes griffes sont plus adroites que les miennes, écarte les cendres, et amène les marrons vers nous. Le Chat approuva le conseil ; il en tira d'abord un, ensuite deux, enfin trois, et un plus grand nombre. Tandis qu'il se brûle,

124 FABLES CHOISIES le Sioge mange les marrons. Dans
Tintervalle, un domestique survient, et trouble la fête. Aussitôt les filous
s'enfuient, le Singe, ayant fait un bon repas, et le Chat à jeun. Ne noua
laissons pas jouer. xcv. LE LION ET LES TAUREAUX. Quatre Taureaux
avaient Phabitude de paître ensemble ; ils ne se séparaient jamais les uns
des autres, ca/ils craignaient un Lion qui se trouvait dans la forêt prochaine,
et qui cherchait l'occasion de les surprendre. Celui-ci les voyant sur leurs
gardes, et prêts à repousser son attaque, eut recours à la ruse : il feignit
d'avoir entièrement abandonné le dessein de les attaquer, et se retira assez
loin de leur pâturage. Les Taureaux se crurent alors en sûreté; ils se
dispersèrent, et allèrent paître çà et là. Le Lion, revenant aussitôt, fondit sur
chacun d'eux, les déchira et les dévora séparément. Concourons tous
ensemble à notre mutuelle défense.

D'ÉSÔPB. 125 XCVI. LE HÉRISSON ET LE SERPENT^ Un Hérisssoo, vivement poursuivi par des chasseurs, se jeta sous un roc où habitait un Serpent : il lui demanda la permission de s'y cacher, ce qui lui fut acooi^é. Mais, après la retraite des chasseurs, le Serpent, piqué par ses pointes, le pria de se retirer de son tiou. Va t'en toi-même, si bon te semble, dit le Hérisson ; pour moi, je me trouve bien ici, et j'x reste. * Ne donnons point rhospëalié aux méchants. iSicvn. LE MILAN MALADE ET SA MERE. « Un Milan, atteint d'une maladie mortelle, implorait sa Mère. Hélas ! ma Mère, lui disait-il, priez les dieux de me rendre la santé. Mon fils, répondit-elle, je les invoquerais en vain : ne crois pas qu'ils puissent m'exaucer. As-tu oublié que tu as souvent méprisé leurs autels, et dérobé des mojrceaux de chair des victimes qui devaient leur être immolées ? Les dieux nUcoutent point les impies.

12^ FAB&ES CHOISIES XCVIII. L'ANE ET LE CHEVAL. Un homme aÿait un Cheval et un Ane. Ceux-ci cheminaient ensemble; PAne, surchar§B de son fardeau, pria son compagnon de l'en débarrasser d'une partie, s'il voulait lui sauver la vie. Le Cheval, n'ayant pas voulu soulager l'Ane, se repentit bientôt de son inhumanité ; car, l'Ane étant mort sot)s le poids de sa charge, le maître chargea son cruel compagnon de tout soif fardeau, et même de sa peau. Malheureux que je suis ! s'écria alors le Cheval en gémissant, je n'ai pas voulu qiA)n ajoutât quelque chose à ma charge, et me voici maintenant accablé. Aidons-'novs mutuéltenifiHt.

XCIX. LA MULE. Une Mule très-grasse parlait toujours, dans sa jeunesse, de sa mère la cavale, et ne disait root de son père. Mais, devenue vieille, et forcée de porter]^ blé au moulin, elle finit par avouer qu'elle était née d'un âne. N^oublions jamais notre origine. «

D'ÉSOPE. 127 c. L'OURS ET LES ABEILLES. Un Ours, pressé de la faim, sortit un jour des forêts pour chercher à manger. Ayant trouvé dans son chemin des ruches, il se mit à les lécher ; mais une Abeille se montrant lui piqua fortement l'oreille ; l'Ours, enflammé de colère, renversa toutes les ruches. Les Al)[^]illes, traitées avec tant d'outrage, sortent alors en foule de leurs cellules, s'attachent à l'animal et le couvrent de sang pour se venger de lui. Celui-ci, furieux et honteux à la Ma, prend la fuite, en condamnant lui-même une férocité qui lui avait attiré tant d'ennemis. RougÎMons de nous être -trop Uotés à la colère. A f m

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

$$^{\wedge}m^*$$

The text on this page is estimated to be only 15.55% accurate

AH ALPHABETICAL DICTIONARY OF ^E WOBDS
CCXNTAINED IN THIS BOOK. (199)

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

*** •**

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

0 ALPHABETICAL DICTIONARY. A, jfep., to, at. . *

Abandonnejp, v., to aband(xi, to give up. Abattre[^] v. «r., to pul[^] down, to beat down. Abattre if , to fall, to tumble down. Abeille, »./., bee. Abhoner, o., to abhor, to deteit. Aboiemenf, «.m., barking. * Abondance, s. fi, abundanœ, plenty. Abondant, adj.y abundant, plentiful Abonder, p[^] to abound. Aborder, o., to accost, to land» Aboutissant, adj.[^] bordering, reaching to.. Aboyer, v[^] to bark. Aboyeur, «.m., barker. Abri, 8é sn., shelter, cover. Absence, «./., absence. Absent, adf., absent. Absolument, adv., absolutely. * Absténir s', v. ir., to abstain, to keep back. Absurdité, «./., absurdity. Abuser, v., to abuse. Accabler, v., to overwhelm, to heap up. Accepter, v., to accept. Accès, 8, m.», access, fit. . . (131)

132 ALPHABETICAL DICTIONARY. Accident, s, m., accident.
 Accolade, s.f.y embrace. . Accompany, v., to accompany, to go with.
 Accord, v., to grant, to accord. * Accourir, v. tr., to run to, to hasten to
 Accoutumer, i^., to accustom. Accoutumer s', U> accustom one's self, to get
 a habit. Accroître, o. tr., to increase. Accroître s', f>. tr., to grow. •
 Accueillir, v. tr., to receive, to welcome* Accuser, «., to accuse.
 Acharnement, s. 9n., fury. Acharner, v., to set on, to provoke. Acharner s', to
 fall furiously upon. Acheter, o., to buy, to purchase. Achever, v., to finish.
 Acquérir, d. tr., to acquire. Acquitter, u., to acquit. Actif, adj.^ active.
 Actuel, adj.j actual, real. Adieu, adv.j adieu, farewell. Adieu, 8. m., adieu,
 parting, leave. Administration, «./., administration. Admirable, aé^y
 admirable, wonderful. Admirablement, adv., wonderfully, admirably.
 Admirer, v., to admire. Adopter, v., to adopt. Adorer, v., to adore, to worship.
 Adoucir, V., to make mild, to soften. ^Aesae» «.jf,address, skill.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 133 Adresser, v., to address.[^]
 Adroit, adj.[^] adroit, skilful. Adroitement, adv.[^] adroitly, skilfully. Affaiblir, o., to enfeeble. Affaiblir s', to grow weak. Affaire, «.jf., affair, business.
 Affirmer, v., to affirm, to state. Affliger, v., to afflict. Affreux, adj.j frightful, terrible. Afin, cor^{^^}y in order to, to the end of. Africain, s» m., African.
 Afrique, «./., Africa. Age, s. m., âge. Agile, adj*y agile, nimble. Agilité, «./., agility. Agir, V., to act, to do. Agitation, «./*., agitation. Agiter, v., to agitate. Agneau, «. an., lamb. Agrafe, «./., clasp, locket. Agréable, adj.y agreeable, pleasant. Agréablement, adv. m., eaglet, young eagle. Aigu, adj.j acute, sharp. 12

134 ALPHABETICAL DICTIONARY. Aile, «.yi, a wing.
Ailleurs, adv.

The text on this page is estimated to be only 28.15% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. 135 Amener, u., to bring.
Amérique, 5./., America. Ami, 8. m., friend. Amitié, «.jf., friendship.
Amour, s, m., love. Amoureux, adj., amorous, in love with. Amphibie, adj.^
amphibious. Ample, adj.y ample. Amusant, adj; amusiog. Amuser, v., to
amuse. An, s.m.j year. Ancêtres, 8.m.pL, ancestors. Ancien, adj.y old,
ancient Anciens, «. m. pL, the ancients. Ancre, */!, anchor. Ane, 8, m., ass.
Anglais, adj., Bnglish ; a. m., Englishman. Angleterre, «./., Ëngland.
Animal, 8, m*, animal. Aninier, «., to animatè, to cheer. Année, «./., year.
Annoncer, v. toannounce. Anon, 8. m., young ass. Antre, «• m., cave,
cavern, den. Apercevoir, », to peroeive. Apollon, 8. m., Apollo. Apoplexie,
«.y., apoplexy. Âppaiser, v., to appease, to cal m. Apparent, adf.y apparent.
Appartement, 8. m., apartment. Appartenir, v. tr., to belong.

136 ALPHABETICAL DICTIONARY. Appât, 8. m., bait, allurement. Appel, s. m., appeal. Appeler, u., to call. Appétit, 8. m*, appetite. Appliquer, «?., to apply. Apporter, r., to carry. Appréhender, v., to apprehend, to fear. Apprendre, v. ir., to learn. Apprivoiser, v., to tame. Approche, «.y., approach* Approcher, o., to approach. Approuver, c, to approve. Approvisionner, v., to supply with provisions. Appuyer, v., to support, to sustain. Appuyer s', u., to lean upon. Après, adv.^ after. Après-niidi, adv.y afternoon. Apreté, «./., harshness. Aquilon, a. m., north wind. Arabe, 8. m., Arab, Arabian. Arabie, «./!, Arabia. Araignée, 8,f., spider. Arbre, «.m., tree. Arbrisseau, «. m., a small tree, shrub* Arbuste, 8. m., shrub, bush. Arc, 8, m., bow. Archet, 8. m., a bow, a fiddle-stick. Architecte, «. m., architect. Ardemment, cu2v., ardently* Ardent, adj.j ardent. Ardeur, «. m., ardour, heat.

• ALPHABETICAL DICTIONARY. 137 Argent, «. t», silver, money. Arithmétique, »./., arithmetic. Armer, v., to arm. Arme, s.f.j arm. Aromatique, adj., aromatic« Armcher, », to tear up, to root out. Arrêter, v., to stop. Arrivée, a./., arrivai. Arriver, v., to arrive. Arrogance, «.m., arrogance. Arrondir, r., to make round. Arroser, v., to water. Arsînoê, s.f.^ Arsinoë. Art, 8, m.j art. Artistement, adv., in the manner of an artist. Asie, «.y., Asia. Aspect, s. m., aspect, view. Aspirer, v., to aspire, to breathe. Assaillir, v. tr., to assail, to assault. Assemblée, «./., assembly. Assembler, v., to assemble. Asseoir, v. tr., to sit down, to fix. Asseoir s', v. ir., to sit down. Assez, adv»f enough, sufficiently. Assidu, adf,y assiduous. Assiduité, 8.f,y assiduity. Assidûment, adv.y assiduously. Assistance, s.f., assistance, bel p. Assister, v., to be at, to be présent at, to attend, to assist, to help. Associé, 8. m., associate, partner. 12*

H 138 ALPHABETICAL DICTIONARY. Associer, v., to associate. Assommer, o., to knock down. Assortir, c, to match. Assurément, adv,y assuredly. Assurer, v., to assure. Astrologue, a. m., astrologer. Athénien, «.m., Athenian. Attachement, s. m., attachment, friendship. Attacher, «., to attach, to fasten. Attaque, s.f», attack. Attaquer, v., to attack. Atteindre, v. ir., to attain, to reach. Atteler, ©., to harness, to put horses to a coach. Attendre, v., to wait, to expect. Attendrir, v., to soften, to move. Attention, «./., attention. Attentif, adj,, attentive. • Attirer, v., to attract, to draw to. Attitude, «./., attitude. Attraper, v., to catch. Au, prep. and art»f to the, at the. Aube, a./., dawn, day-break. Aucun, adj., any one. Audace, s./l, boldness. Au-delà, prep.y beyond. Au-dessous, prep,^ under. Au-dessus, prep.f above. Auditeur, «.m., auditor. Augmenter, v., to augment, to increase. Auparavant, adv.t before, formerly.

The text on this page is estimated to be only 29.32% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. 139
Après, adv.^ near.
Auquel, pro, reh^ to which, at which. Aurore, «./l, aurora. Aussi, odv., thus, so, as. Aussitôt, adv»y immediately, as soon. Aussitôt que, a^v., as soon as.
Autant, ocZv., as much. Autel, 8»m,y altar. Automne, «. m.jf., autumn.
Autour, prep.f around. Autre, adj,y other. Autrefois, adv.y formerly, before.
Autruche, «./l, ostrich. Autrui, pro,pos.y others. Auvergne, s*/., Auvergne.
Aux, prep, and art, pL^ to the, at the. Avaler, v., to swallow. Avance, s.f., advance. Avancer, v., to advance. . Avant, prep., before. Avantage, s. m., advantage. Avantageux, adf., advantageous. ' Avare, s. m., miser; adj.^ avaricious* Avec, jirep., with. Avenir, «.m., future. Avertir, v., to inform, to warn. Avertissement, s, m., notice, warning. Aveugle, adj., blind. Avidement, adv., greedily, eagerly. Avidité, «./., avidity.

140 ALPHABETICAL DICTIONARY. Avis, s, m., advice, notice, information. Avoir, V. auxil,, to have. Avoir beau, idiom, Ex. Vous avez beau dire, it is in vain for you to say. Avorton, s. m., an abortive or untimely creature, a little shrimp. Avouer, t?., to- avow, to confess, to acknowledge. B. Babillard, a^/. substi,, fuU of talk, a babbler. Bail, 8. m-i a lease. Baiser, v., to kiss. Baisser, v., ' to cast down. Baleine, s.jF.j a whale. Banc, 8. m., bench, seat, pew. Bande, 8./., band, bandage. Banqueroute, s. m., bankrupt. Barbaresque, adj,, of or belonging to Barbary ; subst,^ inhabitant of Barbary. Barrer, v., to bar, to stop up. Bas, adj,j low, base, mean. Bas, 8» m,y stockings, hose. Baser, v., to found, to lay the foundation. Basin, «.m., dimity. Basse-cour, a./l, poultry-yard. Basset, «.m., terrier. Bassin, 8. m., basin. Bâtir, v., to build. Bâton, 8, m., stick, club. Battre, v, ir,^ to beat. Battre se, v, ir.^ to fight.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 141 Bavard, adj,^ babbling ;
aubst,^ prattling silly man or woman. Bavarder, v., to babble, to be an idle
prattler. Beau, belle, a^;» une, beautiful, handsome. Beaucoup, adv.y much.
Beauté, s,f,y beauty. Bec, 8. m., beak, bill. . Bécasse, «./., woodcock. Bénir,
«., to bless. Berceau, s.m,y cradle. Berger, 8. m., shepherd. Bergerie, »./.,
sheep-fold. Besoin, s, m,, want, necessity. Bestiaux, s.m.pL, cattle. Bétail,
8,m.i cattle. Bête, «./., beast, creature. Beurre, s. m., butter. Bibliothèque,
«./., library. Biche, «./., hind (female of the stag). Bien, adv., well, much,
many. Bien, 8. m., property, wealth. Bienfaisance, «.jf., beneficence.
Bienfait, s. m., benefit. Bienfaiteur, «.m., benefactor. Bientôt, cLdv.j soon,
very soon. Bienveillance, «./., benevolence, kindness. Bigarrer, v., to
variegate, to speckle. Blanc, adj,, white. Blanchir, t;., to whiten, to wash.
Blé, 8. m,, wheat, corn. Blessé, v., to wound, to hurt. Bœuf, 9. m., ox.

142 ALPHABETICAL DICTIONARY. Boire, v, tr., to diÎDk.

Bois, 8. m., wood, woods, homs. Boisseau, «.m., bushel. Boite, 8,f,j box.
Bon, adf,, good. Bond, «.m., bound, jump. Bonne Espérance, «./., Good
Hope. Bonheur, s, m., happiness, good fortune. Bonnet, s. m., bonnet. Bord,
8. tn.y border, bank. Borne, «./l, bourne, limit, border. Bosse, «./., hump.
Bossu, 8,m,i hunchback. Botte, 8.f,j boot. Bouc, 8. m., he-goat. Bouche,
«.y*., mouth. Boucher, v., to close up, to stop. Boucher, 8. m., butcher.
Boue, «.y., mud, dirt. Bouger, v., to budge, to stir. Bouillir, v. tr., to boil.
Bourdonner, -v., to buzz, to mutter. Bout, 8. m., end. ' Bouteille, «./., bottle.
Boutique*, «./., shop. Braire, v. tr., to bray. Braire, 8, m., braying.
Branche,> 8,f,y branch. Bras, 8. m., arm. Brave, adj., brave, good, clever.
Braver, v., tON brave.

ALPHABETICAL DICTIONARY. M3 Brebis; s,f,y sheep.

Breuvage, «.m., drink. Bride, s,f.^ bridie. Brigand, «. m., brigand, robber. Brigander, v., to rob, to plunder. Brillant, adj.^ brilliant, shining. Briser, v., to break. Brochet, «.m., pike. Broder, «., to embroider. , ^ Brosse, v., to brush. Broussailles, s,f, pL, brush, bushes^ briars. Brouter, v., to browse. Bruit, 8. m., noise, report. Brûler, v., to burn. Brûlant, adj., burning. Brun, adj,y brown. Brusquement, cLdv., roughly, harshly. Bûcheron, «.m., woodcutter. Buisson, 8, m., bush, thicket. But, 8, m., aim, design, intention. Butin, 8. m., booty, plunder. C. Cà, adv.i hère. Cabane, «./., cabin, cottage. Cabinet, «.m., cabinet. Câble, 8.m,y cable. Cacher, v., to conceal. Cadavre, 8. m., corpse, dead body. Cadet, adj,y youngest, younger.

144 ALPHABETICAL DICTIONARY. Café, s.m.j coffee. Cage, 8.f.y cage. Cahute, «./., hut. Caille, «./., quail. Calamité, «./., calamity. Calme, adf., oalm. Camarade, s.f.^ companion. Caméléon, «.m., caméléon. Caiàpagne, «./., country, fields. Canada, s. m., Canada. Canal, «. m., canal. Canard, s. m., duck. Candeur, s.f.y candour. Canicule, «./., the dog-days. Canon, «.m., cannon. Canton, <. m.="" district.="" cap="" m="" cape.="" capable="" ac2="" capable.="" captif="" captive.="" caquet="" tittle-tattle.="" car="" cor="" for.="" caract="" character.="" caresse="" caress.="" caresser="" v.="" to="" caress="" fondie.="" carier="" grow="" rotten.="" carnage="" slaughter.="" carnassier="" a="" ravenous="" carnivorous.="" carnivore="" adf.="" carnivorous="" flesh-eating.="" carpe="" carp.="" carrosse="" carriage.="" cas="" ffi.="" case.="" />

ALPHABETICAL DICTIONARY. 145 Casaquin, s. m., jacket, short-gown. Casser, w., to break. Castor, «m., beaver. Catastrophe, 8,f,, catastrophe. Cause, s,f,y cause. Causer, v., to cause, to converse, to prattle. Cavale, 8,f,, mare. Cavalier, s, m., cavalier, horseman. Caverne, «./"., cave, cavern, den. Cavité, «./., cavity, excavation. Ce, cet, cette, art, denunu, this, that. Céder, «., to give up, to yield. Celer, v., to hide, to conceal. Cela, pro.dem(m.f that. Celle, pro. démon, f. y this, that. CeHe-ci, pro, démon, f,, this. Cellule, s./., cell. Celui, pro. démon, m., this, that, he. Celui-ci, pro, démon, m., this. Celui-là, pro, démon, m., that. Cendre, 8,f,pl,, ashes. Cent, num.adj., hundred. Cependant, co7|;., yet, still, however» Cerf, 8, m., stag. Cerise, «./., cherry. Certain, adj,, certain, sure. Certainement, adv., certainly, surely. Certes, adj,^ indeed, to be sure. Cerveau, 5.W., brain. Cerveille, s,/,, brain. Ces, art, démon, pi, , thèse, those. 13

146 ALPHABETICAL DICTIONARY. Cesser, v., to stop, to cease. Ceux, pro.démon.m.pl,j thèse, those. Ceux-ci, pro.demon.m.pLj thèse. Chacun, adj.y each, every. Chagrin, a. m., chi^rin, sorrow. Chaîne, «./., chain. Chair, «./l, fiesh. Chaise, «./!, chair. Chaleur, s.f., heat Chalumeau, s, m., pipe, rééd. Chambre, .«./l, chamber, room, bed-rocMn. Chameau, «.m., camel. Champ, «.m., field. Champêtre, adj.^ rustic, rural. Changer, v., to change. Chant, 8, m., song, singing. Chanter, v., to sing. Chanteur, «.m., singer. Chanvre, «.m., hemp. Chaque, a^/*» ^ach, every. Chapeau, s.m.j hat. Chapitre, «. m., chapter. Char, s, m., car, chariot. Charbon, s. m., charcoal. Charbonnier, s. m., coal-man. Chardonneret, «.m., goldfinch. Charge, s.f.j charge, burden, office. Charger, t;., to charge, to load. Charitable, ac^*., charitable. Charmant, ad^., charming.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 147 Charme, «.m., charm, enchantment, elm» tree. Charogne, «.y., carrion, carcass. Charpente, «.yi, frame, carpenter's work. Charrette, «.yi, cart. Chasse, «.y., chase, hunt. Chasser, v., to hunt, to chase. Chasseur, «.m., hunter. Chat, a. m., cat. Châtaigne, a.f.y chesnut. Château, «.m., castle. Chat-huant, s.fn,^ owl. Châtier, t;., to chastise, to punish. Chaud, adj,y warm. . Chaudement, adv,^ warmly. Chauffer, v., to warm. Chaume, s. m., stubble, stubble-field. Chaumière, s.f., hut, cottage. Chausser, v., to put on shoes, or stockings. Chaussure, 8.f,

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

148 ALPHABETICAL DICTIOÏTART. Cbevàit s.m*j horse.
Cberet, «.m^ boîsler. Cbereu, «.m-, bair. Cbevie, «./., gooL Cheneaa, «. ai.,
joang goat Chevreuil, «.m., roe-bock. Chez, jirqi., among, at, at oiie*8
hoose. Chicane, «./l, cbîcaoe, caYÎl, subtilty. Chicbenient, oJr., nigg^lj,
paraîroooôioiBlj. Chien, #.fn., dog. Chinois, #,fli., Chinese. Choc, «. ffi.,
shock, blow, disaster, ooIliabD. Choisir, «., to cboœe, to make cboioe cf.
Chose, «./., thing. Chou, «.fR», cabbage. Chouette, s.f., owl, screech-owl.
Chute, «./., iklL Ciel, #. m., sky, beaven, firmament. Cigale, «./.,
grasshopper. Cigogne, «.^, stork. Cime, «.y., top. Cinq, num>adj., five.
Circulairement, oJv., circularlj. Circuler, v., to circulate. Cirque, «. fTi.,
circus. Civil, a4f\$ civil, polite. Civilement, adv.^ politely. Clair, adj.j clear.
Clause, ê.f9 clause. Climat, s.m.y climate. Clochette, «./., bell.

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

ALPHABETICAL DICTIONAR^, 149 Cim d'œil, «. m., wink,
twinkliog of an eye. Clôture, 8.f,

150 ALPHABETICAL DICTIONARY. Commodément, adv.y
commodiously, com« fortably. • Commodité, «./., convenience, ease,
opportunity. Commun, adj., common. Communément, adv., ordinarily,
commonly. Communication, Syf., communication. Communiquer, v., to
communicate. Compagne, s.f., companion. Compagnon, «.m., companion.
Comparable, adj., comparable. Comparer, v., to compare. Compassion, «.y.,
compassion, pity. Compenser, v., to compensate. Complaisant, a^f.,
complaisant, kind. Composer, v., to compose, to form. Comprendre, v. tr., to
understand, to include. Compter, v., to count, to number. Compter sur, v., to
rely upon. Concert, 8. m., concert. Concevoir, v., to conceive, to imagine.
Concorde, «./., concord. Concourir, v. tr., to concur, to conspire, to
contribute. Condamner, v., to condemn. Condisciple, s. m., fellow-scholar.
Condition, «./*., condition. Conducteur, s. m., conductor. Conduire, v. ir., to
conduct, to lead. Conduite, s./., conduct, behaviour. Confier, d., to confide,
to trust.

^ ALPHABETICAL DICTIONARY. 151 Confirmer, «., to
 oonfirtn. Confondre, o., to confound. Congédier, v., to dismiss. Conjurér, c,
 to conjure, to beseech. Connaissance, «./., knowledge, acquaintance*
 Connaître, v. ir., to know. Consacrer, i?., to consecrate, to dévoter. Conseil,
 «. m., counsel, advice. Conseiller, v., to counsel, to advise. Conseiller, a»
 m., counsellor. Conséquent, a éy. y just^ consistent, conformable.
 Conservation, s./,, préservation. Conserver, t;., to preserve. Considérable,
 adf. j considérable. Considérer, v., to consider, to regard., Consister, v., to
 consist. Consolation, «./., consolation. Consoler, v., to console, to corofort,
 to relieve. Consommation, s. f. y consummatton. Consommer, v., to finish, to
 achieve. Conspirer, v., to conspire. Constamment, adv.^ constantly.
 Consternation, s. f. j consternation. Construction, «./., construction.
 Construire, v» ir.^ to construct, to build. Consulter, v., to consult.
 Consumer, v., to consume. Contempler, v., to contemplate. Contenance, s. f.,
 countenance, mien.

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

152 ALPHABEnCAL DICTIONARY. Contoier, o. tr., to mnfaîn, to stop. Content, adj., content. Ck>ntenter, v., to content. Conter, v., to relate, to teU. Contestation, «./., dispute. Continuer, v., to continue. Contracter, v., to contract. Contraindre, v. ir.^ to constrain, to compel. Contraire, o^/.y contrary, opposite. Contre, prep., against. Contrée, #./., country, v^on. Contrefaire, v. tr., to counterfeit, to mimic, to imitate. Contre-temps, s. m., uniucky accident, dtsap* pointaient. Contribuer, t;., to contribute* Convalescence, »./., convalescence, recovery. Convenable, adj,^ suitable, convenient. Convenir, v. ir,j to agréé. Conversation, «./., conversation. Convoiter, t;., to covet. Convulsion, «./., convulsion. Coq, 8. m., cock. Coque, a.f.j shell. Coquillage, s. m., shells. Corbeau, 9. m., raven. Corde, «./., cord, siring, rope. Cordonnier, 9. m., phoemaker. Coriace, o^/*' coriaceous, tough. Corne, »./., hom. Corneille, «./., crow.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 153 Corps, 8.m,y body.

Corriger, «., to correct. Corrompre, v. tr., to corrupt. Corroyeur, 8. m., currier, leather-dresser. Costume, a. m., costume. Côte, */., shore, border. Côté, «.m., side. Coton, 8, m., cotton. Cou, 8. m., neck, throat. Coucher, v., to couch. Coucher se, v., to go to bed. Couchette, s.f., couch, little bed. Coudée, »./., cubit. Coudre, v. tr., to sew. Couler, tr., to flow, to run. Couleur, «./., color. Couleuvre, «./., adder. Coup, 8, m., blow, stroke. Coupable, a£{;., culpable, guilty. Couper, v.y to cut. Cour, 8,f*, court, yard. Courage, ». m., courage, bravery. Courageux, adj., courageous. Courant, adj., running, flowing. Courant, ». m., current, stream. Courber, ©., to bend, to curb. Coureur, ». m., runner, mcer. Courir, v, tr., to run. Cours, ».m., course. Course, ».y., run, race, running* Court, ad^j short, brief.

The text on this page is estimated to be only 27.22% accurate

154 ALPHABETICAL DJCTIONABT. Coussin, «.m., cusMon.
Coûter, V., to cost. Coutume, «./l, custom, hal»t Couture, #•/., seam, suture.
Couver, v., to brood, to sit oo e^s. Couvrir, V. ir.j to cover. Craindre, v, ir., to
fèar. Crainte, «./., fèar, dread. ^ Cramponner, «., to fasten with a cramp iron.
CrampeMiner se, v., to cling. Cran, «.m., notch. Crâne, ê. m., cranium,
skulL Crapaud, «.m., toad. Créature, «./l, créature. Crête, s.f.f crest, comb
(of a cock). Creuser, v., to hollow, to dig out. Creux, adj.y hollow. Crever,
v., to burst, to split, to break out. Cri, «.m., cry. Crier, V., to cry. Crime,
s.m.y crime. , Crio, 8. m., horse hair, mane. Crinière, s.f; a horse's or lion's
mane. Critiquer, v., to criticise. Croassement, g. m., croak, croaking.
Croasser, v., to croak. Crochu, adj,, crooked, hooked. Crocodile, 8» m.,
crocodile. Croire, v. tr., to believe, to think. Croître, v» tr., to grow. Crosse,
a.f,^ cross, crosier. #

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

» ALPHABETICAL DICTIONAERY. 156 Cru, (uf; , ^ raw. Crue»
«.y., growth, increase. Crael, a^f.^ cruel. Cube, 8,m,j Cuba. Cuir, s,m,j
leather. Cultivation, »./., cultivation. Cultivateur, s. m., outhivator. »
Cultiver, t>., to cultivate. Culture, s./. y culture, cultivation. Cupidité, «./.,
cupidity. Curé, «. m., curate, parson. Curiosité, s.f., curiosity. Cygne, «.m.,
swan. D. D'abord, adfo., at first. Daigner, o., to deign. D'ailleurs, conj.,
besides. Daim, «.m., deer. Dame, «./*., lady. Danemarck, a. m., Denmark.
Danger, s. m., danger, péril. Danois, s. m., Dane, Danish. Dans, prep.t in.
Danser, o., to dance. D'après, prep., according to. Dater, v., to date.
Davantage, adv., more. De, prep.y of, from, with. Débarrasser, v., to clear,
to disentangle*

156 ALPHABETICAL DICTIONARY. ; Débarrasser se, o., to extricate one's-self, to get rid of. Débat, 8, m., debate. Débiter, v., to sell, to put forth, to vend. De bonne heure, adv,^ early. Débordement, «.m., overflowing. Déborder, v., to overflow. Debout, prep., and adv,^ up. Débris, «. nu pL, remains. Déceler, v., to detect, to disclose, to reveal. Décembre, «.m., December. Sécent, adj.^ décent, écharger, o., to discharge, to release, ta nree* Déchirer, u., to tear. Déclarer, «., to déclare, to tell. Découvrir, v, ir,, to discover, to uncover. Décrire, v. ir., to describe, to decry. Découper, t;., to eut, to carve. Dédaigneusement» adv., disdainfully. Dédaigner, v., to disdain. Dédaigneux, a^., disdainful. Dédain, a. m., disdain. Défaire se, v. tr., to get rid. Défaut, 8. m., fault, lack, default. Défendre, v. tr., to défend, to keep ofH Défense, 8,f.j prohibition, defènse. Défiance, «./!, suspicion, distrust. Défier, o., to mistrust. Défigurer, to disfigure, to defkce. Défricher, v., to grub up, to clear.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 157

Défunt, 8. m., deceased.

Dégager, v., to disengage, to take out

Dégainer, v., to pull out a sword.

Dehors, prep. ^ out, out of doors.

Déjà, adv. ^ already.

Déjeuner, o., to breakfast.

Déjeuner, «.m., breakfast.

Délasser, v., to refresh, to relax.

Délicat, adj, y delicate.

Délicatement, adv ^^ delicately.

Délice, 8* m. y delight.

Délivrer, «., to deliver*

Demande, 8.f., demand.

Demander, v., to demand, to ask.

Demandeur, 8. m., asker, demander.

Démarche, «. /., gait, step.

Demeure, 8.J., dwelling, abode.

Demeurer, «., to dwell, to live, to stay.

Demi, adj, j half.

Demoiselle, «./*, a young lady.

Dénoter, v., to denote, to declare.

Dent, 8.m, j tooth.

Dentelle, «. /l, lace.

Dénué, (u ^ .y destitute, v. old.

Dénuer, v., to bereave, to strip.

Départ, s.m. y departure.

Départir, v. tr., to depart, to distribute» U> divide, to allot.

Départir se, v. ir., to desist, to give up.

Dépêcher, v., to send, to despatch.

Dépêcher se, v. y to make haste. 14

158 ALPHABETICAL DICTIONARY. ' Dépeindre, v, tr., to describe. Dépendre, v. tr., to dépend. Déplorable, adf.^ déplorable. Déployer, v., to display, to exhibit, to show. Déposer, V; to lay down. Dépositaire, «.m., depositary. Dépouiller, v., to strip. Depuis, prep.y since. Déraciner, v., to root out. Déranger, v., to déranger, to put out of place. Dernier, adj., last. Dérober, v., to steal, to take out. Derrière, jprep., behind. Derrière, s, m., back, back part. Derrière, prep.y behind, aûer. Des, prep. and art.pî.^ of the, from the, some. Dès, prep.y from, since. Désagréable, adj., disagreeable. Désaltérer, t;., to quench the thirst Désastre, s.m.j disaster. Désastreux, a^., disastrous. Descendre, v., to descend. Désert, a4/-> désert, barren. Désert, a, m., désert. Déserter, v., to désert. Désespérer, v., to despair. Désespoir, «.m., despair. Désintéressé, adj,j disinterested. Désir, 8. m,, désire. Désirer, t;., to désire, to wîsh.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 159 Désolation, 5./.,
 désolation. Désoler, v., to ravage, to desolate, to grieve. Désordre, s, m.,
 disorder. Désormais, adv., hereafter, henceforth. Dès-que, aJv., as soon as.
 Dessein, s. m., design, intiation, mind. Dessert, 9. m., dessert. Destiner, v.,
 to destine. Destruction, 9./., destruction. Désunir, v., to disunite, to separate.
 Détacher, v., to detach, to loosen, to untie. Détail, 8. m., detaii, particular.
 Déterminer, v., to détermine, to résoudre. Déterrér, v., to disinter. Détester, t;.,
 to detest. Détourner, v., to turn aside, to steal, to rob. Détruire, v, «r., to
 destroy. Dette, «./., debt. Deux, num.adj^ two. Devancer, v., to ga before, to
 outmaich. Devant, prtp.^ before. Dévaster, v., to devastate, to lay waste.
 Devenir, v. tr., to become. Devin, s. m., diviner, soothsayer. Deviner, v., to
 guess, to divine. Devoir, ». m., duty. Devoir, t;., to be bound or obliged, to
 owe. Dévorer, u., to devour. Dévouer, v., to dévote. Dieu, «.m., God.
 Différence, »./., différence.

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

162 ALPHABETICAL DICTIONARY. Drap, s. m. y cloth, linen.

* Dresser, v., to dress, to instruct, to train. Droit, adj., right, just. « Droiture, «./., uprightness, straightness, honesty. Droiture en, 5./., directly, straight, straightly. Dromadaire^ s. m., dromedary. Du, prep. and art,

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

ALPHABETICAL OICTIONARY. 163 Echeoir, v. «>., to expire, to fall, to happen. Eclair, «.m., lightning. Eclaircissement, «.m., explanation, illustra* tion. Eclat, ê, m.y splendor, lustre. Eclater, v., to burst out. Eclore, v, tr., to sprout out, to open. Ecole, 8,f,, school. Economie, «./., economy. Ecorce, «./*., bark. Ecorcher, v., to flay, to skin, to gall. Ecouter, r., to listen. Ecrevisse, 8,f.j cray-fish. Ecrier s', v., to exclaim, to cry out. Ecrire, t). in, to write. Ecrivain, s. «t., writer, author. Ecueil, 8» m., rock, quicksand. Ecureuil, 8, m., squirrel. Ecurie, «./., stable. Education, «./., éducation. Effacer, v., to efface, to rub out. Eflèt, 8, TH., .efièct. Effleurer, v., to glance upon» to touch but lightly. Efforcer s', t>., to strive, to endeavoiff. Efibr, 8, m., efibr. Effrayant, adj., frigfatful. Effrayer, v., to frighten. EflSraier s', v., to get firghtened. Effroi, 8, m., fright, terror. E^l, aé^y equal.

164 AyHAQUETICAL OICTIONARY. Egalemeut, adv., equally. Egaler, v., to equal. Egarer s', v., to stray, to jivander. Eglise, s,f,y church. Egorger, v,j to dlay, to choke, to kill. E^pte, ,»./., Egypt. Egyptien, «.m., Egyptian. Eh bien, intj.y well ! Elancer s', v., to rush upon. Elégant, a^/.» élégant. Eléphant, «.m., éléphant. Elever, v., to elevate, to bring up, to raise. Elle, per,pro,f,j she. Elle-même, per.pro.f., herself. Eloigner, v., to remove, to keep far off. Eloigner s', v., to go away, to withdraw. Embarquer, v., to embark. Embarras, «.m., embarrassment. Embarrasser, v., to embarrass. Emblème, s, m., emblem. Embonpoint, «. »., good case, corpulence. Embraser, d., to set on fire, to kindle. Embrasser, v., to embrace. Embuscade, 8,f,, ambush, ambuscade. Embusquer s', v., to lie in ambush. Emigration, «./., émigration. Emigrer, v., to emigrate, to migrate. Eminence, s.f., eminence, élévation. Emmener, v., to bring with, to carry away. Emotion, «./., émotion. Emouvoir, v, tr., to move, to stir up, to agitate.

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

ALPHA6ETICAL DICITIONARY. 165 Emouvoir s', v.tr., to be excited. Emparer s', v., to seize upon. Empêcher, v., to prevent, to hinder. Empiler, v., to pile up, to heap up. Emploi, s, m.y employment, use, situationii. Employer, v., to employ. Emporter, t)., to carry aWay. Empressement, s, m., eageroess, haate. Empresser s', v., to basten. Emprunt, «. m., loan, a borrowing. Emprunter, v., to borrow. En, prep.^ in: pro.ir., of him, of her, of it, of them, with it, &c. Enchaîner, v., to chain. Enchanter, v., ta enchanta Enchanteur, «.m., enchanter.^ Enclin, inclined, given up. Encore, ad«., still,* yet. Endommager, v., to damage, to endamage. Endormi, adj,y sleepy. Endormir, v, tr., to Inll asleep. Endormir s', t;. tr., to get asleep. Endroit, «.m., a place. Enfance, «.y., infancy, childhood. Enfant, a. m., child, infant. Enfariner, v., to cover with meal. Enfermer, t;., to lock in, to confine. Enfin, adv.i and cor^,, m fine, finally, at least, in short. Enflammer, v., to inflame, to kindle, to set on fire.

166 ALPHABETICAL DICTIONARY. Enfler, v.y to swell, to inflate. Enfoncer, d., to beat, to-bury, to thrust in. Enfoncer s\ v., to sink. Enfouir, v., to hide ôr bury in the grouod. Enfuir s', v. tr., to fly àway, to escape. Engager, d., to engage, to pledge, to bind. Engloutir, v., to swallow up, to absorb.' Engourdir s\ v., to get benumbed, to get stiC Engraisser, v., to fatten. Engraisser s', v,y to grow fat Enlever, »,., to carry off, to lift, Enoemi, 9.m.f,y enemy, foe. Ennuyer, v., to tire, to weary. Ennuyeux, a^'. , tedious, tiresome. Enorgueillir s* v., to grow fond of, to be proud of. Enorme, . cu^. enormous, excessive. Enquête, «./., inquest, inquiry, investigation. Enrager, v., to enrage, to get mad. Enrichir, v., to enricb, to make rich. Enrichir s', v., to grow rich. Ensemble, adv.^ together. Ensevelir, v., to bury. Ensuite, adv.j afterwards, then. Entasser, v., to heap up, to accumulate, to hoard. Entendre, v., to hear, to hearken. Enterrer, v., to inter, to bury. Entier, aèy, complète, entire. Entièrement, adv,^ entirely. Entourer, v., to surround, to encompass.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 167 Entrailles, \$./, pL, , entrails, intestines. Entre, prep., between, betwixt. Entrée, «./, entry, entrance, passage. Entreprendre, v. ir.y to undertake. Entrer, v., to enter, to come in. Entretenir, v. tr., to keep up, to furnish, to maintain. Entretenir s', i.; tr., to converse, to talk. Entretien, a, m., discourse, conversation, livelihood. Envelopper, v., to envelop, to wrap up, to cover. Envers, jwcp., towards, to. Envi (à r), a4fj with emulation. Envie, *./, envy. Envier, v., to envy. Envieux, a^./, envions, jealous. Environ, prep., about, upon. Envoler s', v., to fly away. Epais,'a4;., thick. Epargner, v., to spare, to lay up. Epaulis, ^./, shoulder. Eperdu, o^/*» dismayed, dazzled, astonished. Epervier, s. m., hawk. Epier, v., to spy, to watch. Epine, *./, thorn. Eploré, adj., ail in tears. Epoque, »./, epoch, era. Epouse, «./, wife, spouse. Epouvanter, u., to frighten. Epoux, s. m., husband, consort.

168 ALPHABETICAL DICTIONARY. Epris, a[^].j channed, pleased, taken up. Eprouver, ©,, to try, to expérience. Equilibre, «.m., equilibrium. Equipage, «. m., équipage, retinue, attire. Equité, «./., equity, justice. Errer, «., to waver, to err. Erreur, «./., error. Esclavage, s. m., slavery, bondage. Escorter, v., to escort, to accompany. Esope, «.m., .£sop. Espace, «./., space. Espagne, «./., Spain. Espalier, «.m., espalier. Espèce, 9./., species, kind. E2spérance[^] 9./., hope, prospect. Espérer, o., to hope, to expect. Espoir, «.m., hope. Esprit, «. m., mind, wit. Essuyer, v., to wipe, to expérience, to sufiër. Estimable, a[^]/.j worthy, estimable, viiuable.' Estimer, v., to esteem, to prize, to value* Estomac, «.m., stomach. Et, cw[^].y and. Etable, «./., stable. Etablir, o., to establiah, to found. Etang, 8. m., pond. Etat, 8. m., State, situation, condition. Été, «.m., summer. Etendre, v., to stretch, to spread. Ethiope, «.y., Ethiopia. Etincelant, adj.[^] shining, bright, sparkling.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 169

Étinceler, d., to sparkle, to brighten. Etonner, o., to astonish, to surprise. Etouâer, V., to stifle, to suffocate. Etourdissement, adv., inconsiderately, giddily. Etourdir, d., to stun, to deafen. Etourneau, s. m., starling. Etranger, s. m., strange ; a^, strange. Etrangler, v., to strangle, to throttle. Etre, V. auxiLy to be. Etroitement, adv., strictly. Etude, «.y., study. Etui, «. fl», case. Europe^ 8,f*, Europe. Eux, per.pro.y they, them. Eux-mêmes, per.pro.pl.y themselves. Evader s', v.f to evade, to run away. Evanouir s', o., to faint, to swoon. Evanouissement, s. m., y a fainting fit. Evénement, s. m., event. 'Eveiller, «., to awake. Eveiller s', i?., to awake, to start up. Eveptre, v., to embowel, to eviscerate. Eviter, v., to avoid, to shun. Exact, adj.y exact, accurate, punctual. Exactement, adv.y exactFy, accurately. Exaucer, v., to grant, to hear favourably. Excellent, ad;,, excellent. Exceller, r., to excel. Exception, s,/*, exception. Excès, s, m.y excess. Exciter, 9«, to excite, to stir up. 15

170 ALPHABETICAL DICTIONARY. Exclamation, s.f.^
 exclamation. Excursion, ».y., excursion. Exécuter, w., to exécute.
 Exécution, «./., exécution. Exercer, o., to exercise. Exercice, «.m., exercise.
 Exhaler, v., to exhale* Exhorter, v., to exhort. Exiger, v., to require, to exact.
 Exister, v., to exist, to live. ' Expatrier s', v., to expatriate. I Expérience, «./.,
 expérience, experiment. Exposer, «., to expose. Exprimer, v., to express.
 Exquis, adj,y exquisite. Extraire, o.tr., to. extract, to take out. Extravagance,
 8.f,y extravagance. Extrême, adj.^ extrême. Extrêmement, cu^r., extremely.
 F. Fable, «./., fable. Fabriquer, v., to fabricate, to manufacture. Face, 8,f,y
 face, visage. Fâcher, 9., to anger, to make angry. Fâcher se, v., to be angry,
 to get angry. Facile, adj., easy. Facilement, adv.^ easily. Facilité, 5./.,
 facility, ease. Faciliter, v., to facilitate, to make easy.

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. 171 Façon, «./., way, fonn, manner, making ceremony. Façonner, ©., lo nnake, to for m, to work*
Faible, ac(;., weak, feeble. Faim, s,f.^ hunger. Faire, v. ir.^ to do, to make, to perlbrm. Faisan, «. m., pheasant. Faisceau, «. m., bundie, bunch, truss. Faiseur, 9. m., maker. Fait, 8. m., fact, deed. Falloir, v. imp., to.be necessary. Familiariser, v., to grow familiar with. Familier, adj.y familiar. Famille, a.y., family. Fanfaron, a, m., boasting man, blusterer. Fange, «./"., mud, dirt. Fangeux, adj., muddy, dirty. Fantaisie, s,/,, fancy, whim. Farcir, r., to stuff. Fardeau, s, m., burden. Farouche, adj., wild, iierce. Fatal, adj.y fatal. Fatigue, 8,f,y fatigue. Fatiguer, v., to fatigue. Faucon, s. m., falcon. Faussement, adv., falsely. Faute, s,f,y fault, mistake. Fauteuil, s. m., arm-chair. Faut-il, V. imp.j must it be? (from falloir). Fauve, a^;.» wild, fallow. Fauvette, «./., tomtit, linget. Faux, s,f,y scythe.

172 ALPHABETICAL DICTIONARY. Faux, adj.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 173 Fierté, «.yi, pride, haughtioess. Figure, «./., figure, face, countenanoë. Fil, s. m., thread. Filer, o., to s pin. Filet, 8. m., net. Fille, s.f., girl, daughter. Filou, 8. m., pickpocket, robber. Fils, 8. m., son. Fin, a^/*' ^^î"» ^^'^ Fin, '«.jf., end. Financier, 8. m., financier. Finesse, «./*., fineness, shrewdness. Finir, t;., to finish. Fixer, «., to fix, to settle. Flairer, r., to smell. Flanc, 8. m., side. Flatter, v., to flatter. Flatterie, 8.f., flattery. Flatteur, a. m., flatterer. Fléau, «..m., scourge. Flèche, «./*., arrow. Flétrir, 9., to fade, to dry up, to disgrâce. Fleur, «.yi, flower. Fleuve, s. m., river. Flexible, adj.y flexible, pliable. Flot, 8, m., billow, wave. Flottant, at0,j floating, wavering. Flotter, V., to âoat. Foi, «.y., faith, promise. ' Foin, 8.m.y bay. Foire, «./., fair. 15»

174 ALPHABETICAL DICTIONARY. Folâtrer, V., to daUy, to play wanton tricks. Folie, s./., folly. Fois, s.f.y time. Fond, 8. m., bottom. Fonder, v., to establish, to found. Fondre, v., to melt. Fondre sur, o., to dart or rush upon. Fontaine, «.y., fountain. Force, s,f>^ force, strength. Forcer, v., to force, to oblige. Forêt, 5./., forest. Forme, «./*, form, outside. Former, v., to form. Formidable, adj..» formidable, dreadful. Fort, adj,y strong ; adv,^ very. Fortement^ adv.y strongly. Fortifier, c, to fortify. Fortune, «./*, fortune. Fosse, «.jf,, ditch. Fou, folle, adj,^ fbolish; subgt,^ mad nm^ mad woman. Foudre, 8. m. and /., thunder, Hgbtning. Fouetter, v., to whip, to flog. Fouiller, v., to trench, to search. Foule, 5.y., crowd. Fouler, v., to tread, to trample upon. Fourmi, s.f*y ant. Fourmilière, «./., ant-hill. Fournit, t?., to procure, to give, to furnish. Fourrure, «.y., fur, fur-lining. Foyer, 8. m., hearth, home, fireside.

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. 175 » Fragile, ac&*. , fragile. Fraîchement, adv., coolly, freshly. Frais, fraîche, adj., fresh, cool. Frais, s, m., cool, coolness ; j>/. , expenses. Français, adj., and «. m., French, Freachman. Franc, s. m., a Frank. Franc, adj-j frank. France, s./., France. < Franchir, v., to cross, to overcome. Frapper, v., to strike, to knockv Frayeur, «./". , fright, terror. Frein, s, m., curb. Frémir, o., to shudder. Fréquenter, v., to fréquent. Frère, s. m., brother. Friand, adj., dainty. Friandise, «./., daintiness. ' Friser, o., to crisp, to curl. Froid, «. m., and o^;., cold. Fromage, a. m., cheese. Froment, «. m., wheat, coni. Fronde, «./., sling. Frugal, adj.f frugal. Frugalement, adv., frugally. ' Fruit, a. m., fruit. Fugitif, a. m. and adj., fugitive. Fuir, V. tr., to fly, to run away, to escape. Fuite, ^yi, flight. Fumet, «. m., flavour, smell. Fumier, «. m., dunghill.

176 ALPHABETICAL DICTIONARY. Funérailles, s.f.phy funeral cérémonies. Funeste, adj,^ dreadful, fatal, disastrous. Fureur, «.y*, anger, fury. Furieux, adj,^ furlous, mad, violent. Fuseau, a» m.,< spindle, spool. Fusil, 8. m. y fusil, gun. Futaie, a.f,^ a wood or forest of high trees. G. Gageure, «./:, wager, bet. Gagner, v., to gain, to win. Gai, o^*, gay, cheerful, merry. Gale, s.f.r itch, scab, scurf. Galette, s.f., crumpet, broad thin cake. Gant, 8* m., glove. Garant, s. m., warranter, security. Garantir, i?., to défend, to protect. Garde, «.m., keeper. Garde, 8.f., guard, care, custody. Garder, v., to keep, to guard. Garde-forêts, 8. «t., keeper of the fbrests. Gardien, 8. m., guardian. Gari>ir, v.j to furnish with. Gâter, V,, to spoil. Gauche, adf., lefl, awkward. Gfizouillement, 8, m., warbling. Geai, 9, m., jay, jackdaw. Gelée, 8.f., frost. Gémir, v., to groan. Gémissant, adj. groaning*

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. 177 Gendarme, s. m., police-officer, gendaime. Général, subs, ana

178 ALPHABETICAL DICTIONARY. Grand, adj.y great, tall, large. Grandeur, */., greatness, grandeur. Grandir, v., to grow tall. Gras, a^/., fat. . * Gratification, «./., gratuity, liberality, bounty. Grave, adj.^ serious, grave. Gravement, adv., gravely. Graver, t?., to engrave, to impress. Grelot, 8. m., a little round bell, rattle. Grenier, «.m., granary. Grenouille, «./., frog. Griffe, »./., claw, clutch, paw. Grimper, «., to climb. Grincer, v., to grate ; {grincer le8 dentSy to gnash the teeth.) Gris, adj., ^rey. Grisâtre, ad/., greyish. # Grive, «./., thrush. Grognement, s, m., grunt, grunting. Grogner, o., to grunt, to grumble. Gros, adj.^ big, large. Groseille, »./., gooseberry, currant. Grosseur, s.f., bigness, largeness, size. Grossièrement, adj., rudely, bluntly, coarsely. Grossir, i?., to iucreease, to make larger, to grow larger. Grue, »./., crâne. Guêpe, «./., wasp. ■ Guêpier, s. tiî., wasp-hive or hole. Guère, adv», little. Guérir, t>., to heal, to cure.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 179 Guérison, «./., cure, healing, recovery. Guerre, s. m., war. Guetter, t>,, to watch. Gueule, a.f., mouth, jaw. Guider, v., to lead, to conduct. Guise, «./., way, fancy, taste, guise. H. Habile, adf,^ clever, skilful, smart. Habillement, s. m., clothes, clothing, dress. Habiller, c, to clothe. Habiller s', v., to dress one's-self. Habit, s. m., coat, dress. Habitant, s, m.» inhabitant. Habitation, a./., habitation. Habiter, v., to in habit, to live. Habitude, «.y., habit, custom. Habituer, v^ to habituate, to accustom. Habituer s\ v,, to accustom one'sUœlf. Hache, 8.f., hatchet, axe. Hachis, «.m., hash. Haie, s.f*, hedge. Haine, «. /^., hate^ hatred. Haïr, V. tr., to bâte. Haleine, s.f.y breath. Haleter, v., to breathe short. Hameau, s. m., hamlet. Hanneton, s» m., May-bug. Hardi, adj,, bold, daring* Hardiesse, 5./., boldness, confidenoe.

180 ALPHABETICAL DICTIONARY. Hardiment, ado., boldly, freely. Harmonie, «.y., harmony, concord. Harpies, s.f.pLt harpies. Hasard, s. m., chance, risk, hazard. Hâter, v., tohaaten. Hâter se, v., ,to make haste. Haut, adj., high. Haut (en), adv.y up, above. Hauteur, s.f., height. Hélas ! irUj,j alas ! Hennir, «., to neigh. Hennissement, s. m., neighing. Herbe, «./., herb, grass. Hérissier, v., to stand on end, to bristle up. Hérisson, s. m., hedge-hog, urchin. Héritage, «.m., inheritance. Hériter, v., to inherit. Hermine, s./., ermine. Hésiter, !>•, to hesitate. Heure, s,f.j hour. Heureusement, oJt;., happily, fortunately. Heureux, adf.^ happy, lucky, fortunate. Hibou, s.m.j owl. Hier, adv.y yesterday. Hirondelle, s.f., swallow. Hiver, s. m., winter. Hochet,^ 8.m,y coral, rattle. Hollandais, s. m., Holiander, Dutch. Hollande, «./., Holland. Hommage, s. m., hpmage, duty, respect. Homme, «. m., man.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 181 Hongrie, «./"., Hungary. Honnête, o^*., honest, upright. Honnêteté, «./., honesty, civility. Honorer, v., to honour» Honte, ••/.*, shame. Honteux, adj., shameful. Hôpital, 5. m., hospital. Horrible, adj., horrible, horrid, frightful. Horreur, «./., horror. Hors, prep; but, except. Hors de, prep,^ out. Hospitalité, 8,f., hospitality. Hôte, s. m., landlord, host. Houpe, a./., tuft. Huche, 8*f., hutch, meal-tub. Huit, num. adj.^ eight. Huître, a./., oyster. Humain, adj,^ humane. Humanité, «./., humanity. Humble, adj,y humble, low. Humblement, adv»^ humbly, submissively. Humeur, s./., anger, humour, whim, fancy» temper.. Humide, aJv., damp. Humidité, «./., dampness. Hurlement, 8, m., howling, roaring, yelling. Hurler, «., to howl, to yell. Hyène, »./"., hyena. Hypocrite, 8. m., hypocrite. 16

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

1» ALPHABETICAL BICnONART. I. Ici-bas, adv*f hère, bdow. Idée, «./., idea. Idole, «./., idol. Ignare, ai^'. , âlltteFate, igooFant Ignoble, adf.y îgnoUe. Ignorant, adf.j ignorant Ignorer, v., to be ignorant. Il, pers.pro.f be, il. Il ne fiiut pas, idiamai.j I, tboo, be, we, yoa or they must not. Il y a, V. imp.y tber ts, there are. Illustre, oif/., illustrions. Image, 8.f,j image. Imagination, s./., imagination. Imaginer, v., to imagine, to believe. Imiter, v., to imitate. Immense, adf., immense. Immobile, adf.y motionless. Immoler, v., to immolate, to sacrifice. Impatient, cu^'. , impatient. < Impie, a4;., impious; subst^y impiousperson. Impiété, >.yi, impiety. Implorer, o., to implore, to beseech. Important, cûf/*» important. Importer, v., to import, to be of moment, to matter. Importun, aéy., troublesome, împortunate. Imposer, v., to impose.

AI^HABETICAL DICTIONARY. 183 Impossibilité, «./.,, impossibility. Impression, «./*., impression. Imprévoyant, a^/., improvident. Improviste (à l'), adv.y on a sudden, unexpectedly. Imprudemment, adv., imprudently. Imprudence, «.^., imprudence. Imprudent, o^;., imprudent. Impudemment, adv.j impudently. Impunément, adv,, with impunity. Impuni, wy.y unpunished, free. Impurilé, «./!, impurity. Imputer, t?., to impute, to attribute. Inaccessible, ac^'. , inaccessible. Inanimé, a^/*» inanimate, without life. ' Incarnat, a. and ac{;., carnation. Incendiaire, s» m., incendiary, fire-brand. Incendier, v., to set on fire. Incertain, ac^*., uncertain. Incertitude, «./*., uncertainty. Incident, «.m., incident. Incliner, v., to incline. Incommodité, s.f.y incommodity. Inconnu, adf,, unknown. Inconsolable, adj., inconsolable. Incorruptible, a^.y incorruptible. Incrédule, adf,y incredulous. Inculte, adj.y uncultivated. Inde, s,f,y India. Indice, s, m., sign, indication. Indien, s, m., Indian.

184 ALPHABETICAL DICTIONARY. Indigence, «./., indigence.
Indigent, adj,^ indigent. Indigeste, adj,^ indigestible. Indigne, a^\\,
unworthy. Indigné, o^*., indignant. Indigner, v., to irritate, to exasperate.
Indigner s', t?., to be angry with, to be moved with indignation. Indiquer, t;.,
to indicate, to point out. Indisposition, «.y., indisposition. Indistinctement,
adv., inelictinctly,conrusedly. Indocile, adj,^ indocile, ungovernable.
Indulgent, adj,

ALPHABETICAL DICTIONARY. 185 Injustice, s. /*., injustice. Innocent, adj., innocent. Innombrable, adf*^ innumerable. Inondation, «./., inundation. Inonder, v., to inundate, to overrun. Inquiet, adf., unquiet, uneasy. Inquiéter, v., to make uneasy, to alarm. Inquiétude, 9./., trouble, restlessness. Insecte, s, m., insect. Insensé, ad;., senseless, foolish, mad. Insigne, a^*., egregious, famous, notorious. Insister, v., to insist, to persist. Insolence, «./., insolence. Insolent, adj., insolent. Inspirer, o., to inspire. Instant, s. m., instant, while, moment. Instinct, s, m., instinct* Instruction, «.y., instruction. Instruire, v. ir., to instruct, to teach. Instrument, «. m., instrument. Insulter, «., to insult. Insupportable, adj., intolérable. Intelligence, s./., intelligence, understanding, mind. Intelligent, adj., intelligent, smart. Intempérance, g.f.y intempérance^ excess. Intenter, v., to intend, to enter, to commence. Intention, s./., intention, design. Interdire, v. tr., to interdict, to forbid. Intéressant, adj^, interesting. Intéresser, v., to interest, to engage. 16*

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

186 ALPHABETICÂL dictionary. Intérêt, «.m., interest. Intérieur, adj.y interior ; 9. m., inside. Interpeller, «., to summon, to call upon. Interrompre, v, îr., to interrupt, to stop. Intervalle, «./l, înterval, spaoe, dîstanoe. Intimider, o., to intimidate. Intrépide, adj,f., Ireland. Irréparable, a

The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. 187 Jean, «. m., John. Jeter, v., to throw, to cast. Jeu, 8. m., game, play, sport. Jeun, «.m., fast. Jeune, adj.»j young. Jeunesse, «./., youth. Joie, «./., joy. Joindre, v.tr., tojoin. Joli, adj.j pretty, fine, élégant. Joue, «./., cheek. Jouer, 9., to play, to sport. Jouet, a. 971., plaything. Joug, s. m., yoke, bondage. Jouir, V., to enjoy. Jour, a. m., day. Journée, «./., day, battle. Joyeux, adj., joyous, merry, cheerful. Judicieux., acf/., judicious, wise, sensible. Juge, «. nt., judge. Jugement, s. m., jndgment. Juger, 0., to jud^, to think. Jupiter, «.m., Jupiter. Jurer, v., to swear. Jusqu'à, prep,^ till, until, to, even. Juste, a4/., right,ju8t. Justem^t, adv.i justly. Justice, s./., justice. L. La, def, art,

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

188 ALPHABETICAL DICTIONARY. f Laborieux, o[^];*)
laborious, painful. Laboureur[^] s. m., husbandman, labourer. Lac, 8, m.,
lake. Lâche, adj. and subst., effeminate, coward. Lâcher, o., to let out, to let
go. Laid, adj., ugly. Laine, «./., wool. Laisser, t;., to let, to leaye. Lait, «.m.,
milk. Lambris, «.m., ceiling. (jamentable, adj[^] déplorable, pitiable.
Lament, v., to lament. Lancer, v., to throw, to dart. Langage, a. m.,
language, tongue. Lange, s. m., swaâdling clothes. Langue, 9./., tongue,
language. Lanterne, 9./., lantern. Lapidaire, «.m., lapidary, jeweller. Lapin,
«.m., rabbit. Laquelle, rel.pro.[^] which. Larcin, a. m., thefl, robbery« Lard, a.
m., bacon, lard. Large, oef./., broad, wide. Larme, «./., tear* Larron, ». tn.,
thief, stealer, rogue. Le, de/, art. f the; per.pro.[^] him, it; oi[^]v., * so« Lécher,
v., to lick, to lap. Lecteur, «.m., reader. Léger, €i4f., light. Légèrement,
ocfv.[^] lightly, nimbly.

The text on this page is estimated to be only 23.55% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. 169 Légion, a.y., légion. Léguer, t;., to bequeath. Lendemain, a, m., next day. Lentement, adv.^ slowly. Lequel, rel.pro.j which. Les, def,art,pl,i the; per.pro.y them. Léthargique^ ae^', léthargie, death-like. Lettre, «./., letter, epistle. Leur, po8. urt.^ their ; per. pro.^ to them. Levant, «. m., the Levant. Levant, a^fn rising. Lever, t;., to rise. Lever se, v., to get up, to rise. Lèvre, 8.f,y lip. Levreau, 8. m., young hare. Lévrier, «.m., greyhound. Lézard, «.m., lizard. Liberté, »./., liberty. Librennent, ck2v., freely. Libye, «./., Libya. Lier, v., to tie, to Imid, to fâsten; Lieu, «.fil., place. Lieue, «./l, league. Lièvre, «.m., hare. Ligne, «./l, Une. Ligner, v., tojoin. Limaçon, «.m., snail. Lime, «./l, file. Limon, «.m., lemon, citron; mud, dust, slime. Limpide, ad^, limpid, clear.

190 ALPHABETICAL DICTIONARY. Linotte, «./., linnet. Liooy «.m., lioD. Lionceau, 9. m., young lion, lion's whelp. Lionne, «./., lioness. Liqueur, «./., liquor. Lire, v. ir,j to read. Lit, 8,m.9 bed. Livide, a4f9 Hvid, sallow, lurid^ Livre, «.m., book; «./., pound. Livrer, v., to deliver, to give up. Loger, V., to lodge. Loin, adv., far, far off. Lointain, a^Z-t distant, remote. Loir, «.m., dormouse. Loisir, «.m., leisure. Long, adj.f long. Long-tems, adv.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 191 Lumière, «./., light. Lune, 8,f,y mood. Lutter, V., to struggle. Luxe, B. m., luxury, pomp, display. Lynx, 9. m., lynx. M. Ma, pos.art.^ my. Mâcher, v., to chew, to masticate. Machinalement, adv.j mechanically. Machine, «./., machine. Mâchoire, «./., jaw. Maçonner, t;., to build, to make. Madame, a.f.j madam, mist^ess. Magasin, s. m., store, magazine. Maigre, o^/.» ^^an, meagre, poor. Maille, 8,/.^ mesh. Main, 9.^., hand. Maintenant, adv.^ now. Mais, conj.y but. Maïs, 8. m., Indian com. Maison, »./., house. Maître, «.m., master. Mal, 8, m., evil ; adv.j badly. Malade, adj.j sick. Maladie, 8,f., sickness. Mâle, 8, m.j maie ; a<2/., manly, stout. Malfaire, v. tr., to do mischief. Malgré, prep.^ in spite of, notwithstanding. Malhabile, cn^;., unskilful. i

The text on this page is estimated to be only 27.78% accurate

m ALPHABBTICAL DICTIONARY. Malheur, «.m., misfortune. Malheurettx, adj.^ unhappy, uofortunate. Malin, qdj, roguish, sly. Maltraiter, v.y to abuse, to use ilL Manchon, «.m., mufT. Mander, v., to write, to inform, to advise. Manger, v., to eat. Manière, «./., manner, way, method. Manifester, v., to manifest, to show. Manquer, v.» to iàii, to want. Manteau, «.in., cloak. Marais, 8. m., marsh, fen. Marchand, «.m., merchant. Marchandise, »./., goods, ware, merchandise. Marche, «./., march, step, stair. •Marché, 8. m., market. Marcher, v., to walk. Marécageux, adj.^ marshy. Mari, 8. m., husband. Mariage, «. m., marriage, match. Marier, v., to marry, to match. Marine, adj,^ marine. Maritime, adj,y maritime, bordering on the sea. Maijolaine, 9./., maijoicam. Marmotte, «./.*., marmot. Marqué, aâj,^ signal, decided. Marquer, 9., to mark, to indicdie. Marqueter, «., to speckle, to spot. Marron, «.m., large chestnut. Masse, <. mass="" heap="" lump.="" masure="" a="" paltry="" decayed="" house.="" />

ALPHABETICAL DICTIONARY. 193 M&t,-«. fit., mast.

Maternel, adj.^ maternai. Matin, 9, m., morning. Matinée, «./*, morning.
 Maturité, «.y., maturity) ripeness. Maure, s. m., Moor. Maussadement, adj.^
 slovenly, disagreeably. Mauvais, adj.y baa. Méchant, adj.y wicked,
 mischievous. Médecin, s, m., doctor, physician. Médicament, <. m.=""
 m="" medicine.="" a="" distrustful="" suspicioua.="" se="" v.="" to=""
 distrust.="" meilleur="" adj.y="" better.="" join="" unit="" mingle=""
 meddle.="" membre="" member.="" same="" like="" one.="" adv.=""
 even="" also.="" bill="" memory.="" mena="" ac="" menacing=""
 threatening.="" menace="" threat="" menacer="" t="" threaten.="" house-
 keeping="" match="" famity.="" o.="" conduct="" spare.="" mener=""
 lead="" bring.="" mensonge="" s.="" lie.="" menteur="" iar.="" menu=""
 adf.y="" small="" slender="" thin.="" if="" dq="" disdain.="" mer=""
 sea.="" .="" />

194 ALPHABETICAL DICTIONARY. Mercure, «.m., Mercury. Mère, «./., mother. Méridionale, adf.y southern. Mérite, s. tn., merit. Mériter, v., to merit, to deserve. Merle, s. m., black-bird. Merveille, «./., wonder. Merveilleux, adf., wonderful. Messenger, s. m., messenger. Mesure, s./., measure. > Métier, s. m., trade. Mets, 8. m., dish. Mettre, o. tr., to put, to set, to place. Mettre hasy to bring forth. Meuble, «.m., furniture. Meunier, «.m., xniUer. Mexique, «.m., Mexico. Midi, 8. m., mid-day, noon. Mie, «.y., crumb. Mieux, cidv.y better. Migration, «./., migration. Mil, ord. adj.y thousand. Mil, «.m., millet. Milan, «.m., kite. Milieu, 8,m.y middle. Mille, adj.^ thousand. Millier, 8, m., a thousand weight. Million, adj,^ million. Mince, adj.y thin, slender. Mine, «./., look, counten^nce, mien. Minerve, «. /., Minerva. Minute, 8./.^ minute.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 195 MiroB» v., to aim, to take
 oœ's aim. Mirer se, v., to behold one's face. Misérable, o^/., misérable.
 Misère, «./l, misery, distress, trouble. Mobile, (u^,^ moveable. Mobilier, s,
 m., moveables, furnitures. Modeste, ac^'. , modest. Moeurs, 8,f. pl.^
 manners, morals. Moi, per.pro., I, me, to me. Moi-même, per^pro.j myself.
 Moindre, a^f.y less. Moineau, s, m., sparrow. Moins, adv.y less. Mois, s.tn.y
 month. Moisson, «.y., harvest, crop. Moissonner, v., to leap, to eut oorn.
 Mol or mou, a((/. , sofl. Mollement, gdv., sofly. Moment, «.m., moment.
 Momus, «.m., Momus. Monde, s, m., world, people. Monnaie, s.f., change,
 coin. Monotonie, «./., monotony. Monsieur, s. m., sir, master, gentleman.
 Mont, «.m., mountain. Montagnard, «.m., mountaineer. Montagne, s.f.^
 mountain. Monter, v., to mount, to ascend. Montrer, t;., to show, to indicate.
 Monture, «./., any beast ibr the saddle, to ride upon.

136 ALPHABETICAL DICTIONART. Moquer, r., to mock. Morceau, s. m., pièce, bit, morsel. Mordre, w., to bite. Moribond, adj., in a dying condition ; 8uh9i., a dying person. Morsure, «./., bite. Mort, «./., death. Mortel, adf,j mortaL Mortifier, r., to mortify. Morue, «./., codfish. Mosquée, «./., mosque. Mot, s. m., Word. Motif, «.m., motive. Motte, «./., clod, lump of earth. Mouche, «./., fly. Mouche-à-miel, «.yi, bee. Moucheron, s. m., gnat. Moucheter, î?., to pink. Mouiller, »,., to wet, to moisten. Moulin, 8.m.y mill. Mourant, a

ALPHABETICAL DICTIONARY. 197 Mûr, adj, ^ ripe, mature. Mur, «.m., wall. Muraille, s.f.y wall. Mûrir, v., to ripen, to grow ripe. Musc, 8, m., musk. Muscle, s»m,j muscle. Musculeux, adj,y muscular. Musique, «./!, music. Museler, t?., to muzzle. Mutuel, . tr., to be born. Naples, ■«./., Naples. Narine, «./., nostril. Narration, s.f., narration. Naseau, «.m., nostril. Nation, «>./., nation. Nature, «./., nature. Naturel, s. m., temper, disposition. Naturel, ad./., natural. Naturellement, adv,, naturally. Naufrage, «.m., shipwreck. 17*

198 ALPHABETICAL DICTIONARY. Naufrager, t;., to shipwreck. Navire, «./., ship, vessel. Ne, adv.j Dot. Ne-guère, adt., but little. Ne-jamais, adv.y never. Ne-pas, adVéf DOt. Ne-plus, adv.y no more. Ne-point, adv-, not. Né, paat part, of notfre., bom. Néanmoins, co^., neveithless, howerer. Nécessaire, aij.^ necessary. Nécessité, «./., necessity. Négliger, v., to neglect. Négocianr, «.m., merchant. Nègre, «. m., negro. Neige, «./., snow. Nerf, «. m., sinew, nerve. Nerveux, aâj.^ nervous. Net, nette, (u^;., neat, clean. Nettoyer, «., to clean. Neuf, neuve, aâj.^ new* Ni, odt;., neither, nor. Nicher, v., to nestle, to place, to set Nid, «.m., nest. Nièce, »./., nièce. Noble, flcy., noble, dignified. Noble, «.m., nobleman. Noblesse, «./., nobility. Noir, aàj*^ black. Noirâtre, «(f;., blackish. Noircir, v., to darken, to make dark.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 199 Noix, 8, m., walnut.

Nom, «.m., name. Nombre, s. m., number. Nombreux, ad/., numerous.

Nommer, v., to name. NoD, adv.f no, not. Non-seulement, adv,-, not only.

Nord, 8, m., north. Nos, po88. art. pli.j our. Notamment, adv.^ particularly,
above ail. Notre, po88. art,

The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate

900 ALPHABETICAL DICTIONARY. Obéissant, adj., obedient, obeying. Objet, m. object. Obliger, v., to oblige. Obscurité, f., obscurity, darkness. Observer, v., to observe. Obstinément, adv., obstinately. Obstruction, f., obstruction. Obtenir, v., to obtain. Obtus, adj. f. blunt, dull. Occasion, f., occasion, opportunity. Occupation, f., occupation. Occuper, v., to occupy. Océan, m., ocean. Octobre, m., October. Odeur, f., odor. Odorat, m., smell. Œil, s. m., eye. Œuf, m., egg. Œuvre, s., work. Offenser, v., to offend, to hurt. Office, s. m., office, pantry. Officier, m., officer. Officieux, adj., officious. Offrir, v., to offer. Offrir, v., to offer. Oie, s., goose. Oiseau, s. m., bird. Oiseleur, m., bird-catcher. Oisif, adj., idle, indolent. Oisiveté, f., idleness, indolence. Olympe, m., Olympus.

ALPHABETICAL/ DICTIONARY. 201 Ombrage, «.m., shade. Ombrager, o., tû shadow. Ombre, s./., shade, ghost, spirit. On, indef, pro.y they, one, people. Oncle, «.m., uncle. Onde, »./., wave. Ongle, s. m., nail, claw. Onze, num- adj.y eleven. Onzième, ord, adj.y eleventh. Opérer, v., to operate. Opiner, o., to vote, to give one's opinion. Opinion, «./., opinion. Opposer, 9., to oppose. Opprimer, v., to oppress. Opulent, adf»f opulent. Or, cufi;., now. Orage, «.m., storm. Orageux, a4;., stormy. Ordinaire, «./. and adf., ordinary. Ordinairement, adv., ordinarily. Ordonner, t;., to order. Ordre, 9. m., order. Oreille, «./., ear. Orge, «./., barley. Orgueil, «. m., pride. Orient, s. m., the East. Originaire, a

2(6 ALPHABETICAL DICTIONARY. Os, «.m., bone. Oser, 9. m., to dare. Otage, s.m.y hostage. Oter, v., to take away. Ou, prep.f either, or. Où, adv., where, whence. Oublier, v., to fbrget. Oui, adv.f yes. Ouïe, a,f,y hearing. Ours, a. m,, bear. Outrage, s. m., outrage, ââront. Outre, prep., besides, beyond. Ouvert, adj., open. Ouvertement, cidv.y openiy. Ouvrage, adv.y work. Ouvrier, s. m., workman. Ouvrir, v. tr., to open. P. Pacte, <. contract="" bargain.="" paille="" straw.="" pain="" m.="" bread="" loaf.="" paire="" s.f.="" pair="" peer.="" paisible="" ac="" peaceable="" paissant="" adj.y="" f="" pa="" v="" tr.="" to="" graze.="" paix="" s="" peace.="" palais="" palace.="" palper="" v.="" feel.="" pampre="" a="" vine-branch="" full="" of="" leaves.="" />

ALPHABETICAL DICTIONARY. 203 Panthère, «./., panther.
Paon, s.m.y peacock. Papier, s. m., paper. Par, prep., by, through. Paraître, v.
être, to appear. Parasol, «.m., parasol. Parc, s.m.y park. Parceque, conj.j
because. Parcourir, v. tr., to run over. Par-dessus, adv,

204 ALPHABETICAL DICTIONARY. Particulièrement, adv,^ particularly. | Partie, «./., part, party. Partir, v» tr., to set out. Parure, «./., ornameut, attire. Parvenir, v. ir., to f^ch, to attain. Pas, 8. m., step. Passable, a^./., passable. Passablement, adv., passably. Passage, «./., passage. Passager, «.m., passenger. Passant, s. m., passenger, passer-by. Passer, «., to pass. Passion, 8.f,j passion. Pâte, v.i paste, doagh. Patience, «./., patience. Patient,

ALPHABETICAL DICTIONARY. 205 Pécher, v. j to fish.

Pécheur, «.m., sinner. Pêcheur, «.m., fisherman* Peigne, «./., comb. Peine, 8./., pain, pe penalty. Pèle-mèle, adv. y pell-meli. Peler, i?., to make bald, to pare, to peel. Pelletier, s. m., skinner, furrier. Penchant, «.m., declivity, tendency, passion. Pencher, v., to lean, to incline, to bow down» Pendant, prep. ^ whilst, during. Pénétrer, o., to penetrate. Pénible, adj., painful. Pensée, «./., thought. Penser, 9., to think. Pension, «./!, pension. Perçant, adj, ^ piercing. Percer, «., to pierce. Perche, «./"., perch. Percher, v., to perch. Perdre, v. »r., to lose. Perdrix, «./., partridge. Père, 9. m., father. Perfide, adj., perfidious. Perfidie, «./., perfidy. Péril, 8, m., péril. Périlleux, adj. ^ perilous. Périr, v., to perish. Perle, «.y., pearl. Permettre, v. tr., to permit. Perroquet, «. m., parroquet, parrot. 18

a06 ALPHABETICAL DICTIONARY. Persan, s. m., Persian.
 Persécution, «./., persécution. Persévérance, «./., persévérance. Persil, 8. m.,
 parsley. Personne, «./.*., person. Perte, «./., loss. Pervers, adj.^ perverse.
 Pesant, adj.y heavy. Pesanteur, s, m., heaviness, weight. Pestilentiel, adj.,
 pestilential. Petit, adj. small, little. Petitesse, «./., smallness, littleness.
 Pétrifier, v., to petrify; Pétulant, adj.f pétulant. Peu, adj., little, few.
 Peuplade, «./., people, troop, band. Peuple, s,m.j people. Peur, «./., fear.
 Peureux, adj., iëarful. Peut-être, adv*, perhaps. Phébus, 9. fn., Phœbus,
 ApoUo. Physionomie, s.f.» physiognomy. Piano, 8. m.j piano. Pie, 8.f.,
 magpie. Piècej 8. m., pièce, bit, parol. Pied, 8,m.9 fbot. Piège, «.m., snare.
 Pierre, »./., stone. Pigeon, 8. m., pigeon. Pillage, 8. m., piUage, plunder.
 Piller, v., to pillage.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 9Q7 Pilpte, 8. m., pilot.

Pinceau, s» m., pencil, brush. Piquer, v., to pick, to sting. Pis, adv., worse.
Pitoyable, adj.^ pitiable, pitiful. Place, «.jf., place. Placer, v., to place, to set.
Plaider, o., to plead. Plaindre, t;. ir., to pity. Plaindre se, v. tr., to complain.
Plaine, «./., plain. Plainte, «./*., complaint. Plaire, v, »r., to please.
Plaisanter, o., to joke, to make meny. Plaisir, «. m., pleasure. Planche, «./.,
plank, board. Plante, s.f.j plant. Plat, 8.f.f dish. Platane, s. m., plane-tree,
platane. Plein, adj.j full. Pleurer, v., to weep, to cry. Plier, V., to bend.
Plonger, v., to plunge. Pluie, «./., rain. Plumage, «./l, plumage. Plume, «./.,
feather, quill, peo. Plus, adv.y more. Plusieurs, adj. plu., several, many.
Plutôt, adv,j sooner, rather. Poche, 8*f*y pocket. Poids, 8.m.f weight.

208 ALPHABETICAL DICTIONART. Poil, 8. m., hair. Poing, «.m., fist. Point, 8, m., point. Pointu, adf.f sharp, pointed. Poire, 8.f., pear. Pois, 8. m., pea.. Poisson, 8, m., fbb. Poli, adj., polite. Polir, v.f to polish. Poltron, 8. m., poltroon, coward. Pomme, «.y., apple. Pommier, 8. m., apple-tree. Pompeux, adj., pompous. Pompeusement, aJv., poRipously. Pondre, v., to lay. Port, 8, m., port, gait, harboar. Porte, 8.f., door. Porter, v., to carry, to bear. Portière, «./., door-keeper, coach-door. f^ortion, «./., portion, part. Poser, t;., to place, to lay. Posséder, t;., to possess. Possession, «./., possession. Possible, adj,f possible. Poste, 8.f,y post, station. Poule, a./., hen. Pour, prep,, for. Pourquoi, ad©., why. Pourrir, v., to putrefy, to grow rotten. Poursuivre, v, tr., to pursue, to follow. Pourtant, canf.y bowever, yet.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 909 Pourvoir, v,ir,y to provide, to supply, to furnish. Pousser, v., to push. Poussière, «./., dust. Poutre, s.f.i beam. Pouvoir, V. ir.y to be able. Prairie, 5./., prairie, meadow. Pré, 8> m*y field, meadow. Préambule, «.m., preamble. Précédent, adj.y preceding. Précéder, v., to précède. Précieux, adj,j precious, valuable. Précipitation, «./!, précipitation. Précipiter, v., to precipitate. Prédire, v. ir., to predict, to foretell. Préférable, adj,, préférable* Préférence, «.m., préférence. Préférer, r., to préférer. Premier, ord. adj.^ first. Prendre, v. ir., to take. Préparer, t>., to prépare. Prés, adv*y near. Prescrire, v.ir., to prescribe, to direct, to order. Présence, s. m., présence. Présent, adj.y présent. Présenter, o., to présent. Presque, adv,^ nearly, almost. Presser, t;., to press. ' Prêt, adj,, ready. Prétendre, v., to prétend. 18»

210 ALPHABETICAL DICTIONARY. Prêter, «., to lend. Prêtre, «. m., priest. Preuve, «.y., proof. Prévoir, v. ir., to foresee. Prévoyant, adj. provideot, cautious, foreseeing. Primitivement, adv. primitively. Prince, «. m., prince. Printemps, «.m., spring. Priser, v., to esteem, to prize. Priver, t>., to deprive. Prix, s.m.f price. Procès, s. m., process, law-suit. Prochain, adj. next. Proclamer, v., to proclaim. Procurer, v., to procure. Prodigious, ocf^., prodigious, immense. Production, «./, production. Produire, v. tr., to produce. Profiter, r., to profit. Profond, adj. profound, deep. Profondément, adv., profoundly, deeply. Proie, «./., prey. Projet, «.m., project. Prolonger, v., to prolong, to protract. Promener, v., to promenade, to carry along* Promener se, v., to take a walk. Promesse, s./., promise. Promettre, v. ir., to promise. Prompt, im2/., prompt, quick. Promptement, adv. promptly.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 211 Prononcer, t>., to pronounce. Prophétesse, s.f., prophetess. Propice, adj., propitious. Proposer, v., to propose. Propre, adv., proper, fit, neat, clean. Propriété, «./., property, propriety. Prosterner se, t?., to prostrate one's-self, to fall down. Protecteur, «.«»., protector. Protection, s,f., protection. Prouver, ©., to prove. Providence, «./., Providence. Provision, s,f., provision. Provoquer, »., to provoke. Prudence, s. m., prudence. Prudent, oèy,, prudent. Prune, 8,f,, plum, prune. Puanteur, 9./., a stink, fëtidness, stench. Public, adj.j public. Publier, v,, to publish. Puce, «./., flea. Puis, adv., then. Puisque, conj., since. Puits, 8, m*, well. Punir, v., to punish. Punition, »./., punishment. Pupille, 8. m., ward, one under the care of a guardian. Pur, ddj,, pure. Purger, «., to purge. Purpurin, adj., purpHsh. Pyrénées, s.f.pl,, Pyrénées.

212 ALPHABETICAL DICTIONARY. Q. Quadrupède, «.m., quadruped. Qualité, «./., quality. Quand, adv.y when. Quant à, ado., as, to. Quantité, «./., quantity. Quarante, num.adj.y forty. Quart, num, adj,^ the fourth part. Quatre, nutn'Odj.y four. Que, reLpro.y whom, that, which; cofif,^ that ; adv.j than, as. Que], reLpro., which, what. Quelque, a^.y some. Quelquefois, adv.^ sometimes. Quenouille, 8,f.y distafil Querelle, s./., quarrel. Question, s,f., question. ' Queue, s.f., tail. Qui, rel. pro., who, which, that. Quiconque, indef.pro.y whoever. Quinze, num. adj., fifteen. Quitter, v., to quit, to leave. Quoi, pr(m.j which, that which, what. Quoique, cotff.y although. R. Rabattre, v. ir., to abate, to diminish, to bring down. Raccommoder, v., to mend, to patch, to reconcile.

ALP^BETICAL DICTIONARY. 213 Race, «./., race. Racheter, v., to buy again, to redeem. Racine, «.^1, root. Raconter, t?., to relate. Rafrâichir, v., to refresh. Rage, s.f.y rage, madness. Raisin, s, m., raisin, grape. Raison, s.f», reason. Raisonnable, adj.^ reasonable. Ramasser, v., to collect, to bring together. Rameur, «.m., rower. Rampart, s. m., rampart. Rapetasser, i?., to patch up. Rapidement, adv»^ rapidly. Rapidité, «,y., rapidity. , Rappeler, v., to recall, to bring back. Rapport, 8, fli., relation, référence, rumour. Rapporter, v., to relate, to bring back. ^ Rare, ad;., rare. Rarement, adv,, rarely. Rareté, «./., rarity. Raser, v., to shave, to rase. Rassasier, v., to fiU, to satisfy, to gorge. Rassembler, v., to collect, to gather together. Rassurer, v,, to reassure, to remove one'à ièars. Rat, 8. m., rat. Râteau, «.m., rake. Ravage, 8. m., ravage. Ravaudage, s, m., mending of stockings or any worsted stuf*.

314 ALPHABETICAL DICTIONARY. Rave, A.yi, radish. Rtvir, V., to ravish, to take away. Ravissant, o^/*» delightful, ravishiog. Rayon, 8. m., ray, beam. Réaliser, v., to realise. Rebuter, v., to rebut, to cast down. Recevoir, v., to receive. Rechercher, v., to seek, search, or court again. Réciproque, acj;., reciprocal. Réciproquement, adv., rociprocally. Récit, 8, m., récit, narration. Réclamer, v., to beg, to sue, to protest. Récolte, «./l, harvest, crop. Récolter, v., to reap, to gather the harvest. Recommander, v., to recommend. Recommencer, v., to recommence. Récompense, «./., recompense, reward. Récompenser, v., to recompense, to reward. Réconcilier, v., to reconcile. Reconnaissance, «./l, acknowledgment, gratitude. Reconnaissant, a^.y grateful. Reconnaître, v. tr., to recognise, to acknowledge. Recoucher, 0., to go to bed again. Recours, 8. m., recourse. Recueillement, s. m., recollection. Recueillir, v, tr., to gather, to pick up. Redevable, cidj., indebted to. Redoutable, adj,y formidable.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 215 Redouter, v., to fear, to dread. Réduire, v. tr., to reduce. Réel, adj. f. real. Refuser, v., to refuse. Regagner, v., to regain. Régaler, «., to regale. Regard, 8. m., regard, look. Regarder, v., to regard, to look at. Régime, s. m., regimen, diet, administration. Région, 8, m, j région. Régner, v., to reign. Regret, *. m., regret, sorrow. Regretter, v., to regret. Régulièrement, adv. ^ regularly. Reine, «./., queen. Rejeter, v., to cast back, to throw in again. Réjouir, v., to rejoice, to make glad. Réjouir se, v., to rejoice. Relâcher, v., to loose, to relax, to let go. Relever, «., to raise up. Religieusement, adv. ^ religiously. Relieur, «.m., binder. Remarquer, v., to remark, to observe. Remède, s, m., remedy. Remercier, v., to thank, to give thanks. Remettre, v. tr., to put back, to postpone. Remonter, v., to re-ascend. Remordre, v. tr., to bite again. Remplacer, v., to replace. Remplir, v., to fill. Remuer, t;., to shake, to agitate.

216 ALPHABETICAL DICTIONARY. Renard, 8. m., fox.

Rencontrer, v., to meet. Rendre, v., to render, to restore. Rendre se, v., to surrender. Renfermer, v., to shut in, to enclose. Renoncer, v., to renounce. Renouveler, o., to renew. Renseignement, s. m., information. Rentrer, v., to re-enter, to come in again. Renverser, v*, to overturn. Renvoyer, v., to send back. Répandre, v. tr., to spread, to pour out. Réparer, t>., to repair. Répartir, v. tr., to set out again, to reply, to divide. Repas, 8, m., repast. Repasser, v., to come, cross, or study again ; to whet knives on the hone. Repentir se, v., to repent. Répéter, v., to repeat. Remplacer, o., to replace, to place again. Répliquer, ©., to reply. Répondre, v. tr., to reply, to answer. Repos, 8» m., repose. Reposer, ih, to repose, to rest. Repousser, v., to repulse, to keep out, to bud again, to grow again. Reprendre, v. tr., to retake. Représenter, «. to represent. Réprimer, v., to repress. Reprise, «./., time, darning.

ALPHABETICMi DICTIONARY. 217 Reprocher, v., to reproach. Reproduire, v. tr., to reproduce. Républicain, s. aad adj.^ republican. République, «./., republiiic. Réserve, «./., reserve. Réserver, «., to reserve. Résider, v., to réside, to iive, to inhabit. Résignation, s./,, résignation. Résistance, s.f», résistance. Résister, «., to resist. Résolu, adj.f resolute, resolved. Résoudre, v. ir.y to résoudre. Respect, s. m., respect. Respecter, v., to respect. Respiration, a./,, respiration, breath. Respirer, v.y to breathe. Ressemblance, s./., resemblancc, likeness. Ressembler, v., to resemble. Ressource, «./l, resource. Reste, s. m., rest, remains. Rester, t;., to remain. Rétablir, t;., to re-establish. Retarder, v., to retard, to delay. Retenir, v. ir.j to retain, to keep back. Retentir, v.y to resound. Retirer, v., to retire, to draw out. Retomber, v., to fall again. Retors, adj., shrewd; aubat^ cunning man. Retour, a.m.y return. Retourner, v., to return. Retraite, «./., retreat. 19

218 ALPHABETICAL DICTIONARY. Retrancher, v., to retrench, to take off. Retrousser, v., to turn up, to tuck up. Retrouver, v., to find again. Réunir, v., to reunite. Réussir, «., to succeed. Rêve, 8* m., dream, vision. Réveiller, v., to awaken. Révéler, «., to reveal. Revenir, v. tr., to return. Rêver, v., to dream. . Révéler, v., to révère. Revoir, v. ir., to see again. Revoler, o., to fly again. Révoltant, adj.y revolting, shocking. Révolution, «./., révolution. Rhinocéros, s. m., rhinocéros. Rhumatisme, s. m., rheumatism. Rhume, «. m., cold. Riche, adj. rich. Richement, adv,^ richly. Richesses, 8,f. pi., riches, wealth. Ridicule, 8, m., ridicule ; cu^', ridiculous. Rien, adv»^ nothing. Rigoureux, adf,, rigorous. Rigueur, 8. m., rigour. Rire, v. ir., to laugh. Risque, 8.f., risk. Rivage, «. m., bank, shore. Rivière, «./., river. Robe, 8.f,y robe, gown. Robuste, a<2;., robust.

ALPHABBTICAL DICTIONARY. 219 * Roc, s. m,j rock.

Rocher, ««m., rock. Rôder, », to prowl, to wander about. Roi, 8, m., kîpg.
 Roide, adj., stiff. Romain, s, m., and cu^,^ RomanRomp, ». ir., to break.
 Rond, adj., round. Ronger, v., to gnaw. Rose, 8,f,j rose. Roseau, ».m., rééd.
 Rosée, s»f.f dew. Rossignol, s. m., nightîngale. Rôtir, v., to roast. Roue, «./.,
 wheel. Rouge, adj.j red. Rougeur, «./., redness. Rougir, V. ir., to blush.
 Rouler, i?., to roll. Roux, CM&*. , red, reddish. Route, «./., road, way.
 Royaume, <. m.="" kingdom.="" ruade="" a="" kick.="" ruche="" hive.=""
 rudesse="" s.f="" rudeness.="" ruer="" v.="" to="" rugissement="" ot.=""
 roaring.="" rumer="" t="" ruin.="" ruisseau="" s="" stream="" brook.=""
 ruminer="" ruminate.="" ruse="" stratagem.=""/>

890 alphabeticTal DICTIONAR Y. Rusé, aé^,, cunniog, sly.

Ruser, v., to trick, to cheat. S. Sa, p08, art.y his, her, its. Sable, 8, m., sand.
Sage, adj.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 221 Sauter, v., to leap, to jump. Sauterelle, «./., locust, grasshopper. Sautiller, v., to frisk, to trip along. Sauvage, adj.y wild, savage. Sauve-garde, «./., .safe-guard, security. Sauver, »., to save. Sauver se, o., to escape, to run away. Savant, s, m., wise man. Savoir, e. tr., to know ; s, m., knowledge. Savoyard, s. m., Savoyard. Scarabée, s, m., scarabœus. Scélérat, o^/o wicked ; subat.^ reprobate, villain. Scène, «./., scène. Scier, t;., to saw. Scorbut, «.m., scurvy. Se, pers. pro,, one's*self, himself, herself, itseir, themselves. Séant, adj., sitting, becoming, décent. Sec, sèche, adj.^ dry. Second, ord. adj.y second. Secouer, v., to shake. Secourir, v. tr., to succour, to aid. Secours, s. m., succour, help. Secousse, «./l, shake, check, fit. Secret, s, m., secret. Secrètement, adv»^ secretly. Sécurité, «.jf., security. Séduire, v., to seduce. Seigneur, s. m., signor^ sir, master, lord. Sein, «.m., bosom. 19»

£22 ALPHABETICAL DICTIONARY. Séjourner, t;., to sojourn, to remain. Sel, 8. m., sait. Selle, 8,f., saddie. Seller, v., to saddie. SeJoij, prep., according to. Semaine, s.f.y week. Semblable, adj.y like. Sembler, v., to appear. Semence, «./., seed. Semer, v., to sow. S'en aller, v. tr., to go away. Sensible, a4f*y sensible, tender. >Sentiment, s. m., sentiment, fèeling. Sentinelle, «./., and ac^., sentinel. Sentir, v. tr., to fèel. Seoir, v. ir.f to fit, to become. Séparément, adv.^ separately. Séparer, o., to separate. Sept, num*adf.i seven. Septentrional, adj.^ northem. Sépulture, a. m., burial. Serein, adf.^ serene. Sérieusement, adv.^ seriously. Serin, s. m., canary bird. Serment, a,m.y oath. Serpent, «.m., snake, serpent. Serpolet, s. m., wild thyme. Serre, s./., green house, hot bouse, talon, claw. Serrer, v., to squeeze, to press, to close. Serrurier, «.m., locksmith.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 223 Servante, «./., servant girl. Service, «.m., service. Servir, v. tr., to serve, to wait upoa, to make use of. Serviteur, s. m., servant, attendant. Servitude, «./., servitude, bondage. Ses, po8. art. p/., bis, her, its. Seuil, s, m., threshold of a door. Seul, flk^'. , alone. Seulement, adv., only. Sévèrement, adv.j severely. Sevrer, «., to wean, to take from nurse. Sexe, ê.m.y sex. Si, conf.f if. Si, adv.j 80, as. Sien, pro.|KW. m., bis. Siège, 8. m., seat, chair. Sifflement, s. m., wbistling, blowing. Siffler, v., to wbistle, to blow. Signal, 9. m., signal. Signe, 5. m., sign. Silence, s, m., silence. Silencieux, adj.j silent. Silésie, «./., Silesia. Sillon, 5. m., furrow. Sillonner, v., to furrow. Simple, o^/m simple. Simplement, adv., simply. Sincère, adj,y sincère. Singe, 8. m., monkey. Singulier, acy.^ singular.

224 ALPHABBTICAL DICTIONARY. Singulièrement, adv.y singularly. Sinistre, adf., sinister, dark. Sinon, adv., if not. Sinueux, adj., sinuous. Sitôt, adv.^ so, soon. Situation, s.f.^ situation. Situer, 9., to situate, to place. Six, num,adj.y six. Sobre, adj., sober. Sociable, culf., sociable. Société, «./., Society. Sœur, «./.) sister. Soif, «./., thirst. Soigner, v., to take care cf. Soigneuseoient, adv., carefullf* Soin, 8. m, y care, trouble. Soir, s, m., evening. Soi, prep^f either, or. Soixante, num,adj., sixty. Soldat, 8. m., soldier. Soleil, 0. m., sun. Solitaire, 8, m. and adj.j solitary. Solitude, 9.y., solitude. Soliveau, a. m., joist, rafler. Solliciter, v., to solicit. Sollicitude, 8,J\y solicitude, care. Sombre, ad;., dark, sombre. Somme, «./., sum; nuuc.^ sleep. Sommeil, 8. m., sleep. Sommet, s. m., top. Son, ^08. art.y his, her, its.

The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. 225 Son, «. m., Sound, bran. Songer, v., to think, to dream. Sort, «.m., iate, lot. Sorte que (de), c(fiy,y so that. Sortie, »./., going out, exportation, sally. Sortir, v. tr., to go out. Sot, sotté, adj.j foolish. Sot, «.m., fool. Souffle, 8. m., blowing, breath. Souffler, v., to blow. Souffler, v., to suffer. Soulager, t;., to console, to comfort Soulever, v., to raise up. Soulier, «.m., shoe. Soupçonner, v., to suspect Soupe, s.f»f soup. Souper, t;., to sup. Soupir, s.m.y sigh. Soupirail, s, m., vent, air-hole. Soupirer, v., to sigh. Souple, adj,f supple, nimble. Source, «.V., source. Sourd, ac^.y deaf. Sourdement, adv., in a duU manner, secretly. Souriceau, 8. m., young mouse. Sourire, 8. m., smile ; v. tr., to smile. Souris, «./., a mouse* Sous, prep.9 under. Soustraire, v. tr., to take away, to deduct. Soustraire se, v. tr., to withdraw, to escape. Soutenir, v. tr., to sustain, to support.

226 ALPHABETICAL DICTIONARY. Souterrain, adj.^
subterranean ; ««m., subterranea passage. Soutien, ««m., support.
Souvenir, s, m., remembrance, recollection. Souvenir se, v. ir,y to
remember. Souvent, adv.y often. Souverain, s, m., and cuj/., sovereign.
Spacieux, adj.^ spacious. Spécieux, adj.^ specious, plausible. Spectacle, s,
m., spectacle. Spectateur, «.m., spectator. Spirituel, adj.y witty. Splendide,
adj*^ splendid. Statue, s, m., statue. Stature, «.y., stature, siase. Stimuler, v.,
to stimulate, to excite. Stupéfait, adj.^ stupified. Stupide, adj.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 227 Suède, s.f.y Sweden.

Sueur, s,f.y sweat, perspiration. Suffisamment, adv.^ sufficiently, enough. Suffoquer, v., to suffocate. Suisse, «.y., Switzerland ; «. m., and adj.y Swiss. Suite, «.y., sequel, continuation, conséquence. Suivant, prep.^ according to. Suivre, v. ir.^ to follow. Sujet, «.m., subject. Superbe, adj,y superb, magnificent. Supérieur, adj, superior. Suppléer, v., to supply, to fill up, to make up. Suppliant, t. m., suppliant. Supplice, 8,m,y punishment. Supplier, v., to supplicate, to beseech. Supporter, t?., to support, to bear. Supposer, t?., to suppose. Supputer, V., to compute, to reckon. Sur, prep., upon, on. Sur-le-champ, adv.^ immediately. Sûr, adj.^ sure. Surcharger, v., to overload. Sûreté, «.y., surety, safety. Surface, a»f.y surface. Surpasser, o., to surpass, to outshine. Surprenant, adj.y surprising, astonishing. Surprendre, v. ir., to surprise. Surprise, «./"., surprise. Surtout, ac2t;., above all, especially. Survenir, v. tr., to come on, to overreach.

228 ALPHABETICAL DICTIONARY. Susceptible, æffj
susceptible. Suspendre, v. tr., to suspend. Symbole, s. m., symbol.
Symptôme, «./*.», symptom. T. * Ta, pos,art,f,f thy. Table, s.f., table. Tache,
s.f.j spot, stain, blemish. Tacher, v., to spot, to stain. T&cher, o., to try, to
endeavour» Taillir, v., to cut, to hew. Taire, v. tr., to conceal, to keep secret..
Taire se, to keep silent. Talent, «.m., talent. Tamis, s. m., sieve. Tandis, adv.^
whilst. Tanière, a.f., den. Tanner, v., to tan. Tanneur, s. st., tanner. Tant, adv.i
so much. Tantôt, adv.y now, just now. Tapis, s. m., carpet. Tapisser, v., to
cover, to hang, to furnish. Tard, adv»^ late. Tarder, u., to delay. Tardif, cu{;.,
late, tardy. Tarir, »., to dry up. Tas, s, fn»9 heap* Tasse, «./., cup.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 229 Taureau, «.m., bull. Te, per,pro; thee, to thee. Tel, telle, a^/., such. Tellement, adv., in such a manner. Témoigner, v., to express, to show. Tempérament, «.m., tempérament, disposition, temper. Tempérant, adj.^ temperate. Tempérer, o., to moderato, to soften. Tempête, «./., tempest, storm. Temple, s» m., temple. Tens, 8. m., time, weather. Tendre, v, tr., to stretch, to aim at. Tendre, o^/., tender. Tendrement, cLdv.^ tenderly. Tendresse, s./., tenderness. Ténèbres, s,f. pi., darkness, shades. Tenir, o.ir., to hold. Tente, »./., tent. Tenter, v., to attempt. Terme, 8, m., term, end. Terminer, v., to terminate, to finish. Terrain, «. m., earth, ground. Terrasser, v., to knock down. Terre, «./., earth, ground. Terrestre, adj.y terrestrial. Terreur, 8./., terror. .^ Terrible, adj., terrible, dreadful. Terrier, «.m., terrier. Tertre, 8. m., hill, hillock. Testament, a. m., testament, will. 20

♦ • 230 ALPHABETICAL DICTIONARY. Tête, «./., head. Tête-à-tête, «./., private conversation, tête-à-tête. Tiers, num. a/^y a third part. Tigre, 5. m., tiger. Timide, adj.y timîd. Tirer, o., to draw, to pull. Titre, «. m., title, quality. Toi, per. pro., thou, thee, to thee. Toi-même, per.pro., thyself. Toile, s.f.y cloth, linen cloth. Toison, «./, fleece. Toit, «. 9n., roof. Tombe, «./., tomb. Tomber, i?., to fall. Ton, po8. art. m., thy. Tondeur, «.m., shearer. Tondre, o., to shear, to clip. Tonneau, «.m., cask. Torche, «./., torch. Torrent, s. m., torrent. Tortue, «./., tortoise. Touchant, adj.j touching. ioucher, v., to touch. Toufil], a^/., tufted, thick. Toujours, ado., always. Tour, ^ m., tum, trick, tour ; /em., tower. Tour-à-tour, adv.y by turns. Tourment, «.m., torment. Tourmenter, o., to tonnent. Tourner, v., to tum.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 231 Tout, adj.

232 ALPHABETICAL DICTIONARY. Tressaillir, v. tr., to start up. I[^]ve, a./., truce. Triangle, s. m., triangle. Tricoter, », to knit. Triomphateur, ».f», conqueror. Triomphe, «.m., triumph. Triompher, t?., to triumph. Triple, adj., triple, threefold. Triste, arf;., sad. Trois, num.adj.y three. Troisième, ord. adj.j third. Trompe, «./., trunk (ofan éléphant.) Tromper, v., to deceive. Trompeur, *.«, deceiver; a4;-> deceittul. Tronc, «.m., trunk. Trop, adv.j toomuch. Trou, «. m., hole. Troubler, w., to trouble. Troupe, «./., troop, flock. Troupeau, s. m., troop, herd. Trouvaille, «./., good luck. Trouver, v., to find. Tuer, «., to kill, to slay. •Rimulte, ».m., tumult. Turban, «.m., turban. Tctrbulent, cwg., turbulent. Turc, «.m., Turk. Tyran, «.m., tyrant. Tyrannie, «./., tyranny.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 233 U. Un, ind. art.^ a, an ;
 num, adj.y ooe. Unanimement, adv»j unanimously. Union, «./., union.
 Unique, adj.y unique, only. Unir, v.j to unité, to join. Universel, adf9
 universal. Urne, s.f., urn* Usage, 8. m., use, usage. User, v,y to use, to wear
 out. Ustensile, s. m., utensil. Utile, a4/., useful. Utilité, 8,f.j utility. V. Vache,
 *.y., cow. Vaguer, t;., to ramble, to rove. Vain, cuffi vain. Vaincre, v. ir., to
 conquer. Vainement, adv,j vainly. Vainqueur, s. m., conquieior. Vaisseau, s.
 m., vessel. Valet, «. OT., valet. Valoir, v, ir,, to be worth. Vanité, s.f.j vanity.
 Vanter, v., to boast. Varier, v., to vary. Variété, s.f., variety. Vase, ». m., vase.
 20*

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

234 ALPHABETICAL DICTIONARY. Vassal, s.m.y vassal. Vaste, adj.j vast. Vaurien, «.m., good-for-nothing fellow, vagabond. Vautour, «. m., vulture. Veille, #.y., eve. Veiller, t;., to watch. Vendre, «., to sell Vénérer, »., to venerate. Vengeance, «.y*., vengeance. Venger, v., to revenge. Venir, e. «r., to ooine« Vent, >. fit., wind.. ' Ventre, «.m., belly. Ver, ».f»., worm. Verdâtre, o^;» greenish. Verge, «./., rod. Vérité, «./., trutlu Vermeil, adj,j vermillion, red. Vers, prqj., towards. Vers, «.lit., verse. Vert, «1/., green« ^ Vêtement, «. m., vestment, clothing. Vêtir, t?. ir.y to clothe. Veuve, «./., widow. Viande, «./., méat, âesh. Victime, s./., victim. Victoire, «./., victory. Vie, «./., life. Vieillard, s. fn., old man. Vieille, adj.^ and «./., old, old woman.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 235 Vieillesse, «./., old âge. Vieux, vieil, adj.y old. Vif, adf.j quick, smart, lively. Vigilaot, a^;*» vigilant. Vigne, */./., vine. Vigneron, s. m., vine-dresser, hiisbaudman. Vigoureusement, adv.y vigorously. Vigoureux, adf., vigorous. Vil, 04./., vile. Village, 8. m., village. Villageois, «.m., villager. Ville, */.*., city. Vin, «.m., wine. Vingt, num^adj.y twenty. Vingt-cinq, num.adj.^ twenty-five. Vingt-quatre, num,adj,y twenty-four. Violent, oc^*., violent. Visage, «.m., visage, face. Vis-à-vis, adv.y opposite. Visiter, v., tovisit. Visqueux, adj.y viscid. Vite, adj,y quick, nimble. Vite, (u2o., quickly. Vitesse, «./., swiftness. Vivant, adj,^ living, alive. Vive, adj.^ lively. Vivement, adv.

236 ALPHABETICAL DICTIONARY. Voile, »./., sail; «.«i., veil. Voiler, v., to «ail, to hide, to conceal. Voir, V. ir.y to «ee. Voisin, s.m.y neighbour. Voisinage, «.m., iieighbourhood. . Voiture, «./., coach, car, carribge. " ^ ^ Voiturier, v., to carry. Voix, s.f,i voice. Vol, 8. m., âight, thefl. Volaille, »./*., poultry. Volée, «./., flight, a company of birds. Voler, î?., to fly, to steal. Voleur, s. m., thief.^ Volonté, »./., will, mind. Volontiers, adv,, willingly. Voltiger, c, to fly around. Vorace, adj,, voracious. Voracité, «./., voracity. Vos, pos.artpl.y your. Votre, po8, art,y your. Vouloir, V. ir., to be willing. Vous, per. pro,^ you, to you. Vous-même, per.pro.y yourself. Voûté, adj,, bent, curved. Voûte, s.f,, vault. Voyage, «.m., voyage, journey. Voyager, u., to travel. Voyageur, ». m., traveller. Vrai, a^;,, true. Vraiment, adv.y truly, indeed. Vraisemblable, adj., jike the truth. Vue, «.y., sight, view.

The text on this page is estimated to be only 23.95% accurate

ALPHABETICAL DICTIOWARY. ^ 237 Y. Y, adv., hère, there;
pro., of it, to theni, of her, &c. Y avoir, i>,, there to be. H y a, there is, there
are. Yeux, 8. m. pL, eyes. Z. Zéphyr, «. wi., zéphyr. THE END.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

J

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

/

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

. »

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

The text on this page is estimated to be only 12.67% accurate

A # I

The text on this page is estimated to be only 2.67% accurate

/ t ■'•